



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

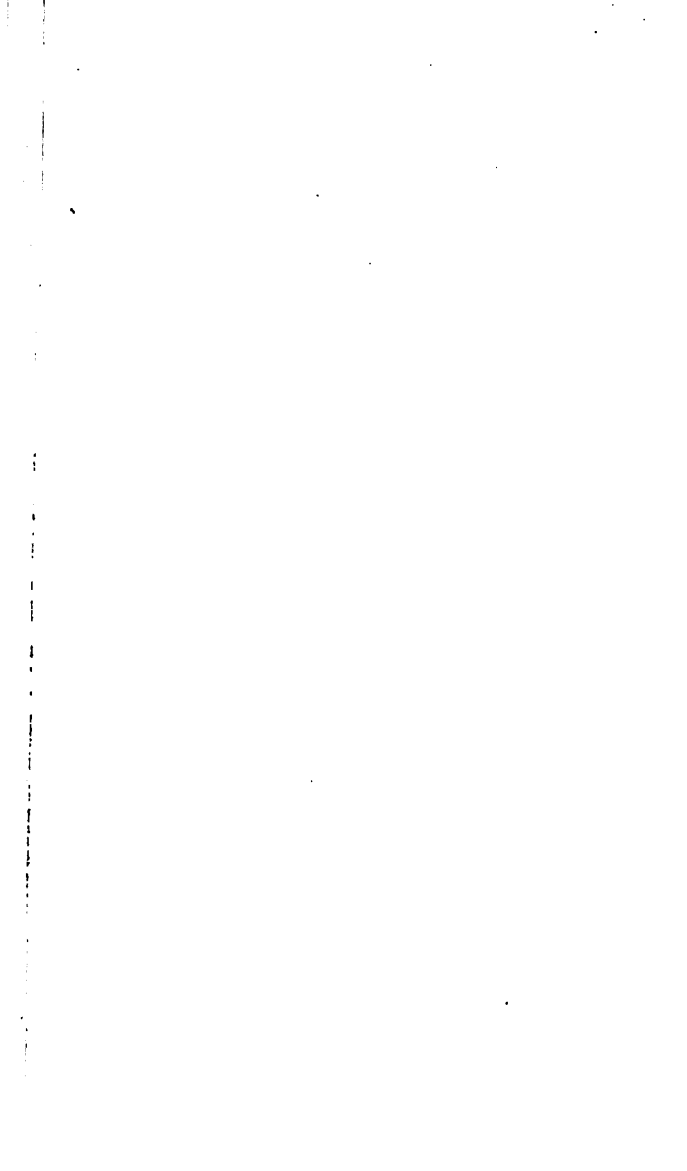
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

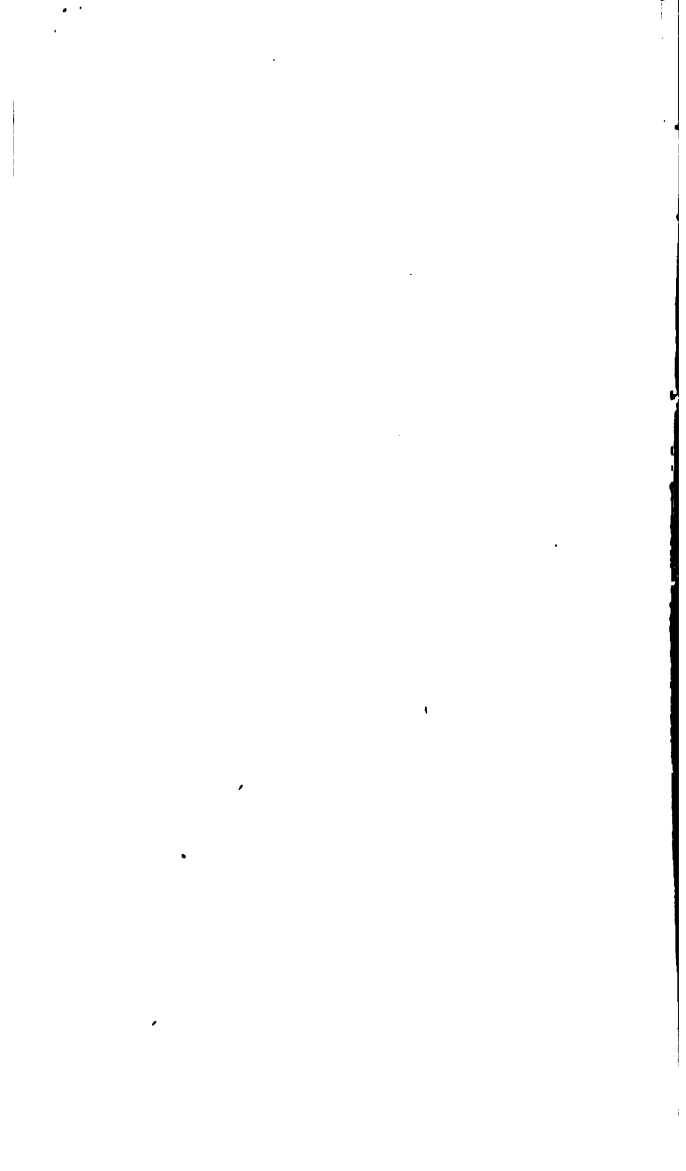
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07590702 6







HISTOIRE

DE

FRANÇOIS PREMIER,

TOME HUITIÈME.

THE
LIBRARY OF THE
CONGRESS
WASHINGTON, D. C.

HISTOIRE D'E FRANÇOIS PREMIER, ROI DE FRANCE, DIT LE GRAND ROI ET LE PERE DES LETTRES.

*Par M. GAILLARD, de l'Académie des
Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME HUITIÈME.

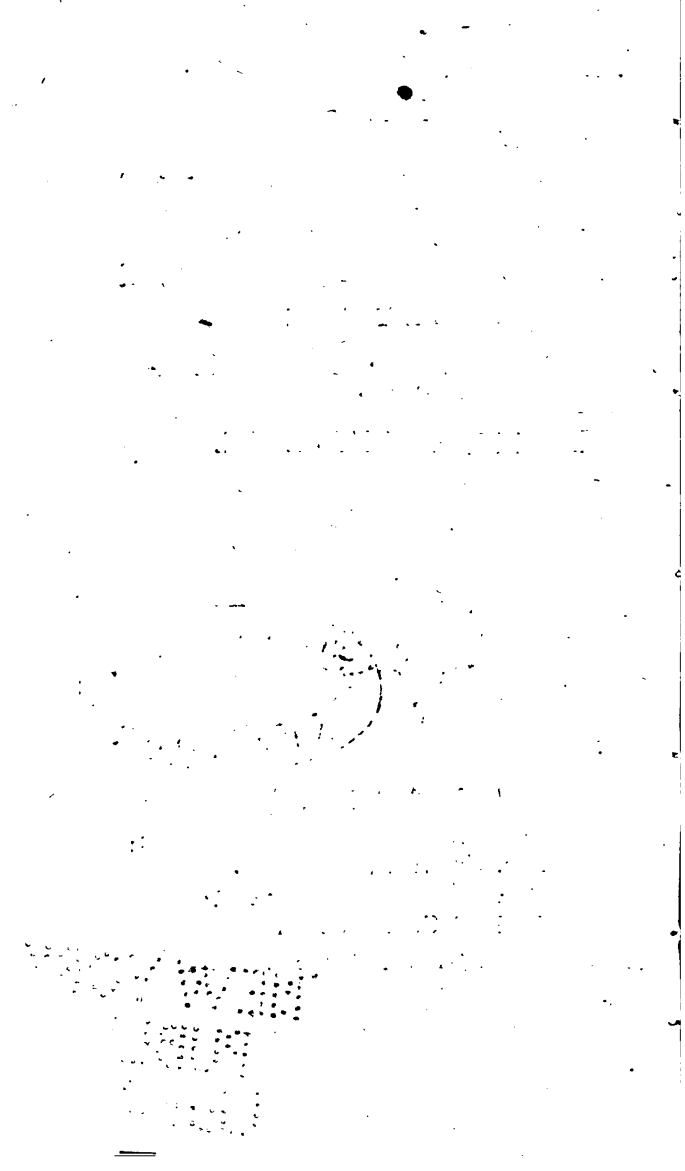


A PARIS,

chez SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean
de-Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





HISTOIRE
DE
FRANÇOIS PREMIER,
ROI DE FRANCE.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

S U I T E.
DU LIVRE HUITIÈME
ET DU CHAPITRE IV.

Sciences & Arts. Belles-Lettres.

LE Regne de François I. ne fut ni
assez long ni assez paisible pour que

Tome VII.

A

les Sciences & les Arts ayant pu alors parvenir à la perfection ; le génie prenoit son essor de trop bas , & c'étoit beaucoup que de sortir de la barbarie.

Nous en avons assez dit pour faire juger du degré que les Sciences purent atteindre pendant ce regne ; les Arts ne furent pas moins cultivés , le goût ne céda point aux connoissances.

Léon X. avoit fixé les Arts en Italie ; après sa mort , François I. les attira en France. L'économie austère d'Adrien VI , l'indifférence de Clément VII. & de Paul III. lui furent favorables. Les Arts négligés par ces Papes vinrent embellir la Cour d'un grand Roi qui les aimoit. A sa voix les Peintres , les Sculpteurs , les Architectes accoururent d'Italie.

François I. bâtit , rétablit ou embellit Fontainebleau , Saint Germain - en - Laye , Chambord , Follembroy , Villers - Cotterets ; il commença le Louvre , il fortifia le

Havre-de-Grace, il éleva le Château de Madrid dans le Bois de Boulogne.

Ce nom de *Madrid* a donné lieu à différentes conjectures.

Duchefne a dit, & beaucoup d'autres ont répété que le Château du Bois de Boulogne avoit été bâti sur le modèle du Château de Madrid en Espagne, dont François I. avoit fait lever le plan pendant sa prison, mais il est bien reconnu aujourd'hui qu'il n'y a aucune ressemblance entre les deux Châteaux.

On a beaucoup plus dit encore, que François I. en bâtissant Madrid, n'avoit voulu qu'éluder la parole qu'il avoit donnée de retourner en Espagne, s'il ne restituoit point la Bourgogne. Mais qui reconnoîtroit François I. à cette indigne supercherie? Charles-Quint même en eût rougi.

Sauval dit une chose bien plus raisonnable. Lorsque François I. étoit à Madrid, il ne vouloit ni en-

Duchefne,
Antiq. des
Villes & Châ-
teaux de Fran-
ce.

Sauval, t. 1.
p. 309.

4 HISTOIRE

rendre parler d'affaires ni voir personne, & ses Courtisans disoient :
 » On ne le voit pas plus que quand
 » il étoit à Madrid. » Ils appellè-
 rent donc le Château de Boulogne
 son *Madrid*, & ce nom est resté.

François I. voulut enlever par ses bienfaits à l'Ecole Romaine Jules-Romain, & il enleva réellement à l'Ecole Florentine Léonard de Vinci ; celui-ci mourut à Fontainebleau entre les bras de ce grand Roi qui l'étoit allé voir dans la maladie, & qui acheta quatre mille écus son tableau de la *Giosonde*. André del Sarto vint aussi en France & peignit le Dauphin François, mais il trahit la confiance du Roi en dissipant une somme considérable qu'il en avoit reçue pour lui acheter en Italie des Tableaux & des Antiques. Maître Roux, Architecte, Poète, Musicien, homme éloquent aussi bien que grand Peintre, avoit beaucoup de titres pour plaire à François I. ; il fut nommé Sur-Intendant de tous

Félib'en, er-
 tretiens fut les
 vies & les ou-
 vrages des
 Peintres.

DE FRANÇOIS I.

les ouvrages de Fontainebleau , il en fit construire la grande Galerie qu'il décora de divers ornemens , sur-tout de Peintures représentant les principales actions de François I. Ce Prince lui donna un Canoncat de la Sainte Chapelle à Paris , & le mit en état , par ses bienfaits , de vivre avec magnificence.

Maître Roux , qui embrassoit tous les Arts , eut un concurrent redoutable dans un autre Artiste plus universel encore , mais moins parfait dans chaque Art , nommé Benvenuto Cellini ; c'est ce personnage singulier (1) qui se vantoit d'avoir tué le Connétable de Bourbon & le Prince d'Orange. Cet homme , qui savoit tout , ne savoit pas apparemment faire la cour. François I. lui ayant demandé une figure colossale pour une fontaine , Cellini fit voir

(1) Nous en avons parlé dans une note en rapportant la mort du Connétable , année 1527. liv. II. chap. XI.

son modèle au Roi , sans l'avoir montré auparavant à la Duchesse d'Etampes, qui ne cessa de le desservir, & qui enfin le fit renvoyer. Maître Roux triompha de son départ & mourut de douleur, dit-on, parce que le Roi rappelloit d'Italie le Primatice. La plus difficile affaire de François I. dans son amour pour les Arts, n'étoit pas d'enrichir les Artistes, mais de modérer leur jalousie & d'obtenir qu'ils véussent en paix ; Salviati qu'il attira aussi en France, fut jaloux de Maître Roux & de Primatice, & retourna en Italie. Primatice vint deux fois en France ; la première fois n'ayant pû s'accorder avec Maître Roux, il lui fut sacrifié, mais avec honneur, on l'envoya en Italie chercher des Antiques. Rappelé pendant la vie de Maître Roux, il n'arriva qu'après sa mort, & cependant sa jalousie non encore éteinte, lui fit trouver des prétextes pour détruire quelques-uns des ouvrages.

de Maître Roux ; les siens réparèrent ce tort ; nul n'a plus embelli Fontainebleau ; il avoit rapporté d'Italie cent vingt-cinq figures antiques, sans compter quantité de Bustes, & les creux de la Colonne Trajane, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre & des plus fameuses figures ; toutes ces Antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Primatice fit mouler par le Vignole le cheval de Marc-Aurèle qu'on a vû long-temps exposé en plâtre dans la grande cour de Fontainebleau ; elle en a retenu le nom de *Cour du Cheval-Blanc*. Le même Primatice donna le dessein du tombeau de François I. & commença celui de Henri II., le Château de Meudon fut bâti sur ses desseins ; ce beau lieu appartenoit alors au Cardinal de Lorraine. Primatice avoit l'Abbaye de Saint Martin de Troyes.

D'Argenville
le, vies des
Peintres, t. 1.

Le Titien peignit tous les Souverains de son temps ; le Pape Paul III.

2. HISTOIRE

& l'Empereur des Turcs Soliman II., Charles-Quint & François I. Il peignit Charles-Quint jusqu'à trois fois, & ayant un jour laissé tomber son pinceau devant lui, Charles le ramassa, en disant: *Le Titien est digne d'être servi par César.* Ce n'est pas que Charles-Quint aimât les arts, mais il aimoit à plaire; d'ailleurs il ne se refusoit jamais volontairement à rien de grand, & ses bienfaits se répandirent aussi sur quelque savans; par exemple son rival lui en donnoit l'exemple; mais quelle différence de ce que le goût inspire à ce que la vanité fait faire!

Lorsque Maître Roux & le Primaticé vinrent en France, ils y trouvèrent déjà quelques Peintres François & ils en formèrent d'autres, dont les disciples illustrèrent enfin l'école Françoisse. Les bienfaits des grands Princes & les talens des grands hommes embrassent la postérité.

C'est aux soins & au goût de François I., dit M. de Thou, que nos

Rois doivent tout ce qu'ils ont de curieux en statues, en tableaux, en tapisseries, en meubles rares & en pierres précieuses, mais depuis le temps où écrivoit M. de Thou, des Rois plus magnifiques ont bien augmenté ce trésor.

Deux Genoïs, Etienne Turquet & Barthelemi Narris, jetterent en 1536. les premiers fondemens de la manufacture des soyes à Lyon.

L'Imprimerie, cet art si utile à tous les arts, étoit cultivée alors par les mains les plus habiles. Lascaris & du Chatel avoient été correcteurs d'Imprimerie; on a dit qu'Erasme l'avoit été à Venise sous Alde Manuce, mais il l'a toujours nié. Le célèbre Imprimeur Jodocus Badius Ascensius qu'Erasme osa bien mettre en parallèle avec Budée, n'étoit pas tout-à-fait indigne de cet honneur. Les Simon de Colines, les Etienne concouroient alors à la perfection de leur art & à l'avancement des Lettres; ces derniers sur-tout

sont célèbres par la direction de l'Imprimerie Royale qui leur fut confiée , par leur Calvinisme & leur fuite à Genève , & par les deux trésors , l'un de la langue Latine (de Robert Etienne) l'autre de la langue Grecque (de Henri Etienne.) Cette famille a produit plusieurs autres personnages distingués dans l'art de l'Imprimerie.

La Grammaire , la Critique & la Philologie prenoient des accroissemens sensibles sous ces mêmes Etienne , sous les Scaliger & tant de savans hommes.

L'Histoire du Chevalier Bayard , est un monument précieux de notre littérature. On y retrouve le bon sens & l'énergie naïve de Philippe de Comines. C'est un de ces livres qui font regretter le vieux langage & les vieilles mœurs. Le style de l'auteur est parfaitement assorti aux actions qu'il rapporte , sur-tout aux mœurs qu'il décrit ; on peut dire que c'est vraiment la langue de ces mœurs.

là, simple, naïve, franche, hardie, chevaleresque comme elles. L'auteur peint les évènements avec tant de vivacité que le lecteur en est presque témoin; il varie ses tableaux avec intelligence & les trace avec force. Ses Tournois, ses combats, soit publics, soit particuliers, excitent l'admiration, inspirent la valeur; d'autres tableaux attachent par un intérêt touchant qui souvent fait couler des larmes d'attendrissement & de plaisir, & une grande partie de cet effet est dûe à la naïveté, à la vérité, à la convenance du style. Peut-on ne pas goûter dans les deux premiers Chapitres la peinture de la famille de Bayard, l'honnêteté du père; la bonté active & officieuse de l'Oncle, Evêque de Grenoble; les larmes, les exhortations, les attentions tendres de la mère au moment où le Chevalier se sépare d'elle; cette simplicité, cette bonhomie antique & vénérable, fille de la nature; la générosité de Bayard envers

son Lieutenant Tardieu (au Chapitre 24.) Sa conduite envers les personnes chez lesquelles il fut porté à Bresse, lorsqu'il eût été laissé pour mort à l'assaut de cette place; la joie qu'il répandit dans toute cette famille qui ne s'attendoit qu'aux horreurs du pillage, & qui se vit comblée d'égards & de bienfaits, l'enthousiasme d'admiration que sa vertu excite, les larmes de tendresse qu'elle fait verser (au Chapitre 51.) L'heureuse libéralité par laquelle Bayard sauve la vertu d'une jeune fille des dangers où l'exposoit la misère, & la rend heureuse par un établissement solide & désiré (au Chapitre 55.) Sa mort violente (Chapitres 64. & 65.) son courage au milieu des douleurs, la piété qu'il signale dans ce moment comme dans tout le cours de sa vie, la bonté avec laquelle il console ses amis & ses serviteurs; les regrets universels de l'armée Françoisse & même de l'armée ennemie qui admiroit sa valeur; & dont plusieurs pri-

sonniers avoient éprouvé sa générosité, font autant de tableaux auxquels le vieux langage donne un agrément & un intérêt que toute l'élégance de la langue actuelle a bien de la peine à leur conserver : elle pourroit peindre plus fièrement l'élévation de l'ame de Bayard, mais elle en exprimeroit moins fidèlement la simplicité.

La convenance & la propriété du style ne sont pas les seuls mérites de l'histoire du Chevalier Bayard, le plan est encore très-net & la marche très-régulière ; l'auteur suit l'ordre des faits sans les morceler ni les interrompre ; il rend à la Chronologie ce qui lui est dû, sans lui sacrifier ni l'intégrité ni l'intérêt de ses tableaux ; il écarte tout ce qui est étranger à son sujet, il ne dit des affaires publiques, que ce qui est nécessaire pour fixer le lieu de la scène, l'occasion des évènements & l'époque des exploits de son Héros. Enfin c'est à tous égards une histoire bien faite & bien écrite pour le temps.

Les Mémoires du Maréchal de Fleuranges ont moins d'intérêt, & n'ont pas moins d'agrément.

Ceux des deux frères, Guillaume & Martin du Bellai sont pour l'histoire de François I. ce que les Mémoires de Sully sont pour l'histoire de Henri IV. ; mais tout cela est bien loin de la magnifique Ordonnance & de la grande manière de Guichardin & de Sleidan.

Le regne de François I. nous offre peu de monumens d'éloquence, sur tout en François. Cette langue qui se formoit, n'avoit point encore les caractères les plus favorables à l'éloquence ; elle étoit principalement naïve, & peut-être, comme l'a observé un Philosophe plein de goût, le naïf n'est qu'une nuance du bas, or point d'éloquence sans élévation. Le Barreau n'avoit point encore de ton marqué, mais on y entendoit du moins des Duprat, des Poyet, des Monthelon, des Maril-

lac , tandis que la chaire étoit désho-
 norée par les Raulin , les Menot &
 leurs semblables. L'Oraison Funè-
 bre , genre qui a produit sous Louis
 XIV. les chefs-d'œuvre de l'éloquen-
 ce François , avoit été créée pour
 le Connétable du Guesclin, l'Evêque
 de Mâcon du Chatel prononça celle
 de François I. à Notre-Dame & à S.
 Denis ; cette Oraison Funèbre est
 fameuse par le ridicule des tracasse-
 ries qu'elle pensa exciter. Du Chatel
 avoit dit qu'une ame aussi vertueuse
 que celle de son Héros , avoit dû
 monter tout droit au ciel. Les Théo-
 logiens n'aimoient point du Chatel
 qui les méprisoit ; ils prétendirent
 qu'il avoit voulu nier le Purgatoire ,
 & ils envoyèrent des Députés à la
 Cour pour faire des remontrances à
 du Chatel. Ces Députés arrivèrent
 à S. Germain au milieu des mouve-
 mens , des intrigues , des agitations
 du nouveau regne ; on avoit toute
 autre chose à faire que de les écou-
 ter , & ils ne s'avoient à qui s'adresser ;

Galland. vie
 Castell.

Théod. de
 Bèze , Hist.

Ecclési. l. 1.

Hist. de l'Egl.

Gallic. l. 53.

c. 18.

ils tombèrent entre les mains d'un Maître d'Hôtel du Roi, nommé Mendoze esprit libre & plaisant, quoiqu'Espagnol. Mendoze du moins les régala bien. A table, ils parlèrent de l'affaire qui les amenoit ; quand Mendoze vit qu'il ne s'agissoit que de cela Messieurs, leur dit-il, on est un peu
 » occupé ici, le temps n'est pas pro-
 » pre pour agiter ces matières ; d'ail-
 » leurs entre nous j'ai fort connu le
 » caractère du feu Roi, il ne savoit
 » s'arrêter nulle part, il falloit tou-
 » jours qu'il fût en mouvement. Je
 » puis vous répondre que s'il a été en
 » Purgatoire, il n'aura fait qu'y pas-
 » ser ou tout au plus gouter le vin
 » en passant, vous ne l'y trouveriez
 » plus. Les Députés partirent sur cette plaisanterie, sans avoir pu parler à l'Evêque.

Le mauvais goût avoit épuisé toutes ses ressources pour gâter la Poësie Grecque & Latine, il avoit inventé les vers Léonins, doubles Léonins,

(1) triples Léonins; les échos faisant des réponses & rendant des Oracles, les Acrostiches, les longs poëmes n'admettant que des mots commençans par la même lettre, les po-

(1) Les vers Léonins simples sont ceux qui riment par les deux hémistiches, mais qui d'ailleurs ne riment point entr'eux.

Les doubles Léonins ceux qui riment deux à deux & par les deux hémistiches.

Les triples Léonins, ceux qui, outre la rime de la fin, mettent encore une rime après le premier pied & une après le troisième, & qui sont rimer ainsi deux à deux les vers en trois endroits. Voici un exemple de ces derniers dans l'épigramme de Henri, Comte de Champagne, à Saint Etienne de Troyes.

Largus eram, | Multis dederam, | Multumque Laborem

Hic interam | Nunc, quæso, feram | Præsum meritorum.

Quæ statuo | Tibi Tempus, tuo, | Protomartyr, Henrici

Perpetuo | Regæ, daque suo, | Prodesse datini.

its poëmes figurant par la mesure des vers différens objets, un autel, une hache, des aîles, un œuf, des croix, une bouteille avec un verre &c. les vers à double face, éloges dans l'ordre naturel, satyres dans l'Ordre rétrograde, &c. Le goût renaissant sous François I. proscrivit ces puérilités laborieuses; on comprit qu'il s'agissoit d'exprimer une belle pensée ou un beau sentiment dans un beau vers; que c'étoit là l'unique difficulté qui ne pût être vaincue que par le génie. On revint peu à peu au naturel; mais quoiqu'on s'exerçât beaucoup dans la Poësie Latine, on n'atteignit point alors cette perfection réservée sous Louis XIV. aux Commires, aux la Rues, aux Rapins, aux Vanières & surtout aux Santeuils. Nos plus célèbres Poëtes Latins sous François I., outre ceux qui ont déjà été nommés, sont Germain de Brie, Jules Cesar Scaliger, Joachim du Bellai, Salmon Macrin qu'on nommoit l'*Horat*.

DE FRANÇOIS I. 19
et Moderne, sur-tout Nicolas Bourbon que la Reine de Navarre donna pour Maître à Jeanne d'Albret sa fille. Ses *Nugæ* sont connues, son poëme de *la Forge* est estimé.

En Italie, Sannazar, Fracastor, le Mantouan, Vida les effaçoient peut-être; car, quoiqu'en général les Poëtes Grecs & Latins modernes doivent beaucoup se ressembler, même de siècle à siècle & de nation à nation, puisque tous ont les mêmes modèles, & qu'ils n'employent point d'expressions ni presque d'idées qui ne soient dans ces modèles, un œil exercé apperçoit entr'eux des différences. C'est la même chose en prose. Les Italiens du temps de François I. prétendoient avoir seuls la manière Cicéronienne, & ne l'accordoient qu'à Longueil parmi les François. Cette prétention au Cicéronianisme étoit alors une des plus grandes sources de haine entre les gens de Lettres. Les Cicéroniens méprisoient ceux qu'ils ne jugeoient pas

Burigny, vie
d'Erasme, t. 2.

20 HISTOIRE
tels, & ceux-ci les haïssoient.

Le Mécanisme de la versification Française n'étoit pas encore formé sous François I, les règles pour le mélange des rimes étoient ou ignorées ou négligées ; si l'entrelassement des rimes masculines & féminines étoit plus anciennement connu, comme on le prétend avec raison, il paroît aussi que les Poètes le regardoient comme un joug dont ils cherchoient à s'affranchir. Marot dit que :

Jean le Maire Belgeois

Qui l'ame avoit d'Homère le Grégeois.

Lui apprit quelque chose qu'il appelle la *Coupe Féminine*, ce n'est pas sans doute cet entrelassement des rimes masculines & féminines, inventé avant lui & violé long-temps encore après lui ; il paroît que c'étoit plutôt l'éision de l'e muet devant une voyelle. Jusques là cet e muet, tantôt étoit compté pour rien, même devant une consonne, & tan-

rôt fermoit une syllabe, même devant une voyelle. Dans un recueil de différentes Epitres composées du temps de Louis XII. ou de François I. sous les noms du Seigneur de Craon, de Louys de la Tremoille, de sa femme, de sa maîtresse, l'e muet, élidé par la voyelle suivante, est toujours marqué par une barre qui semble annoncer que cette élision étoit une invention nouvelle. L'*Hiasus* étoit permis. Quelquefois l'e muet étoit encore placé sans élision & devant une consonne au repos de l'Hémistiche; quelquefois on faisoit dépendre la Rime Féminine de la dernière syllabe; c'est-à-dire de la syllabe muette, au lieu de la faire dépendre tout à la fois de cette dernière syllabe, & de la voyelle de la syllabe précédente.

Indépendamment de ces défauts qu'on trouve plus ou moins dans les Poètes du temps de François I. & qui subsistèrent encore long-temps après, on imagina mille petits arti-

Massieu, Hist.
de la Poésie,

fices pour dénaturer la langue & la poésie ; on voulut admettre les pieds des Latins & des Grecs dans la Poésie Française , sans examiner si la langue avoit une prosodie assez marquée pour cela ; on fit en François des vers Dactyliques , Spondaiques , Alcaïques , Saphiques &c. On peut en voir des exemples dans Pasquier & ailleurs. De tout cela il ne nous est resté que le vers de dix syllabes ; qui , (à une syllabe près ;) semble être le même que le vers Phaleuque , vers boiteux , estropié , qui mêlé avec des vers de douze & de huit syllabes , a toujours l'air traînant & prosaïque , mais dont l'irrégularité piquante , lorsqu'il est seul , a beaucoup d'agrément. C'est la mesure favorite des Poètes du temps de François I.

Quant au fond des ouvrages & à la manière de traiter les sujets , des fictions d'une bizarrerie mesquine , le mélange des styles ou la platte uniformité d'un jargon uniquement

naïf & qui se refuse à l'expression de toute idée noble, voilà les défauts du temps. L'homme de génie plie sa langue au caractère propre de son talent, & par là il l'enrichit d'un caractère nouveau. Ainsi Malherbe & Balzac donnèrent au François une harmonie qu'il ne connoissoit pas; ainsi Corneille & Bossuet lui donnèrent une énergie fière, une concision sublime, des mouvemens, des élans dont on ne l'auroit pas cru susceptible. Chez Racine, le François devint la langue du cœur; la simplicité, la noblesse, l'élégance, la force, la chaleur, tous les caractères de l'éloquence, se fondirent, pour ainsi parler, dans son style, de manière que tous furent sentis & qu'aucun ne domina. La Fontaine redonna la prééminence au premier caractère qui avoit distingué la langue; je veux dire à la naïveté, mais il la rendit toujours ingénieuse & parla toujours noble, il lui ôta toutes ces nuances du Bas & du Burlesque qui l'avoient

défigurée. Marot, disoit-il, étoit son modèle; il est vrai que Marot fut, avant lui, non pas le plus naïf de tous nos Poëtes, car ils n'étoient tous que trop naïfs avant Marot, qui souvent l'est trop lui-même, mais celui qui fut le mieux être naïf avec décence; voilà ce qui distingue Marot, voilà le changement qu'il fit dans la langue; c'étoit moins un changement qu'un perfectionnement, le caractère dominant de la langue étoit embellie, mais elle n'acquiesoit point de caractère nouveau; Marot ne réussit donc dans aucun des genres qui demandoient d'autres caractères; quand il voulut, par exemple, imiter Ovide dans les Métamorphoses, Properce dans les Elégies ou David dans les Pseaumes, il fut petit, foible, & devint bientôt burlesque, parce qu'il ne fut point élever la langue jusqu'aux caractères de noblesse ou de force que ces genres exigeoient; il excella dans les petits ouvrages où regnent la galanterie & la naïveté, dans

dans les contes , les épigrammes , les Madrigaux ; son style s'adapta si naturellement à ces ingénieuses bagatelles qu'on crut long-tems qu'elles n'en admettoient point d'autre ; Rousseau parmi nous prolongea cette erreur , il fallut , pour la dissiper , que la langue châtiée & perfectionnée , produisît des chefs-d'œuvre en ce genre , & dans ces chefs-d'œuvre même , chez la Fontaine & d'autres auteurs excellens , on retrouve encore des traits de Marotisme , qui , employés avec goût , ont des graces particulières que n'auroit point un langage plus pur.

Marot sans doute n'a pas le ton de son sujet , lorsqu'à propos de la mort de la Duchesse d'Angoulême il fait *cogner Cognac & rememorer à Remorantin* cette perte , ni lorsque dans sa traduction des Pseaumes il *jette ses souliers vieux* , ni peut-être lorsqu'à propos d'une Demoiselle la *Rouë* , il dit à un roué :

Tu meurs sur la roue estant ;
Et je meurs que je n'y puis estre.

Si l'on ne veut que trouver dans Marot des exemples de mauvais goût , ils s'offriront à chaque page ; mais choisissez les morceaux , & comparez Marot à tout ce qui le précède , vous verrez bien-tôt que les réputations qui passent à la postérité , sont rarement injustes. Quoi de plus joli , par exemple que le Madrigal suivant ? La Fontaine traduisant Anacréon n'a pas plus de grâces.

Amour trouva celle qui m'est amère
(Et j'y estois , j'en sçais mieux le
compte)

Bon jour , dit-il , bon jour , Vénus ma
mère !

Puis , tout-à-coup il voit qu'il se mes-
compte ,

Dont la couleur au visage lui monte ,
D'avoir failly honteux Dieu sçait com-
bien.

Non, non, amour, ce dis-je, n'ayez
honte,

Plus clairvoyans que vous s'y trompent
bien.

Ce vers sur une femme vertueuse
& imposante :

Je l'aime tant que je n'ose l'aimer.

N'est-il pas encore bien fin & bien
décent ?

Ce trait si connu :

Mais puisqu'il faut être trompé,

Je ne veux l'être que par elle.

Ne diroit-on pas que l'Epigram-
me suivante en auroit donné l'idée ?

Demandez-vous qui me fait glorieux ?

Hélène a dit, & j'en ai bien mémoire ;

Que de nous trois elle m'aimoit le mieux.

Voilà pourquoi j'ai tant d'aise & de gloire.

Vous me direz qu'il est assez notoire,

Qu'elle se moque, & que je suis déçu ;

Je le fais bien , mais point ne le veux
croire ,

Car je perdrois l'aïse que j'ai reçu.

Voilà comment on devoit dire du
temps de Marot ce qu'il a fallu dire
dans ce siècle avec une précision plus
philosophique.

La pièce suivante sur le Ris de
Madame d'Albret , est d'un ton qui
a servi de modèle à nos Poètes les
plus aimables.

Elle ha très-bien cette gorge d'albas-
tre ,

Ce doux parler , ce cler teint , ces beaux
yeux ,

Mais en effet , ce petit ris folastre ,

C'est à mon gré , ce qui lui sied le
mieux.

Et si ennuy me venoit contrister

Tant que par mort fust ma vie abba-
tue ,

Il ne faudroit, pour me ressusciter,
Que ce ris là duquel elle me tîe.

Une gageure assez singulière que le Seigneur de la Rochepot avoit faite contre la Reine sur ce qui se passeroit entre elle & le Roi, donna lieu à l'Epigramme suivante; dont le mérite est d'être plus sage encore que libre, & de déguiser sous la forme d'un badinage hardy le juste vœu d'un bon François.

Or çà, vous avez vu le Roi:
Ai-je gagné, dites, Madame ?
Toute seule je vous en croi,
Sans le rapport de lui ne d'ame:
Vray est qu'au propos que j'entame,
Le Roi serviroit bien d'un tiers.
Vous êtes deux témoins entiers,
Car l'une est Dame & l'autre est Maître,
Mais j'en croirois plus volontiers
Un enfant qui viendrait de naître.

Marot disoit à Diane de Poitiers
dans une chanson :

Vous n'eustes , comme j'entends ,
Jamais tant d'heur au printemps
Qu'en automne.

Il disoit à la Princesse Isabelle ,
sœur du Roi de Navarre :

Qui cuideroit déguiser Ysabeau
D'un simple habit , ce seroit grand sim-
plesse ;
Car au visage ha ne fais quoi de beau ;
Qui fait juger toujours qu'elle est Prin-
cesse :
Soit en habit de Chambrière ou Mai-
tresse ,
Soit en drap d'or entier ou découpé ,
Soit son gent corps de toile enveloppé ,
Tousjours sera sa beauté maintenue ;
Mais il me semble , ou je suis bien
trompé ,
Qu'elle seroit plus belle toute nue.

On voit que la naïveté avoit alors
d'assez grands privilèges.

Presque tous les événemens considérables du regne de François I. sont chantés dans les ouyres de Marot ; toute cette Cour si galante y passe en revue , les femmes qui l'embellissoient y sont célébrées , sur-tout les Reines & les Maîtresses du Roi & celles de ses fils.

Mais c'est la Reine de Navarre qui est le principal objet des éloges de Marot ; sa Muse ne tarit point sur tant de graces , de vertus & de talens ; il paroît que pour jouir de tout son génie , cette Reine aimable lui permettoit toutes les libertés de l'esprit. Tantôt il l'appelle un monstre d'une espèce singulière qui a le corps d'une belle femme , le cœur d'un grand homme & la tête d'un Ange ; tantôt il l'appelle *sa sœur d'alliance* , apparemment parce qu'elle faisoit comme lui de bons vers , d'autres fois il l'appelle son *regître* , parce qu'elle savoit par cœur tous les siens. Le recueil des poësies de Marot est plein de leurs combats poëtiques ou

plûtôt des témoignages réciproques
d'estime qu'ils se donnent comme
Poètes & comme rivaux. Marot di-
soit de la Reine de Navarre :

Entre autres dons de graces immor-
telles ,

Madame escript si haut & doucement

Que je m'estonne en voyant choses
telles

Qu'on n'en reçoit plus d'esbahisse-
ment.

Puis , quand je l'oy parler si sage-
ment ,

Et que je voy sa plume travailler ,

Je tourne bride , & m'esbahy com-
ment

On est si sot de s'en esmerveiller.

A une table où étoit Marot , on
proposa de jouer un dizain au lieu
d'argent , Marot perdit & paya (1)
son dizain , il finissoit par dire :

(1) Un pareil badinage a donné lieu à ce Ma-

Que plust à Dieu que ceux à qui je
doy ,

Fussent contens de semblable mon-
noye.

La Reine de Navarre lui répon-
dit :

Si ceux à qui devez , comme vous
dites ,

Vous congnoissoient comme je vous con-
gnois ,

Quitte seriez des debtes que vous
feites

Le temps passé , tant grandes que pe-
tites ,

drigal fait pour Madame Deshoulières :

L'aimable Iris qu'on ne peut trop louer ,

Qui fait des vers que le Pasteur d'Admète

Pourroit sans peine & sans honte avouer ,

Me proposa l'autre jour de jouer

Un Madrigal en cent points de Comètes.

(Elle gagna , mais en gagnant ainsi)

Elle perdit , & le Public aussi.

En leur payant un dizain toutesfois,
Tel que le vostre qui vaut mieux mille-
fois

Que l'argent deur par vous en confi-
cience ,

Car estimer on peult l'argent au poix ;
Mais on ne peult , (& j'en donne ma
voix)

Assez priser votre belle science.

Marôt ne manqua pas de repli-
quer :

Mes créanciers , qui de dizains n'ont
cure ,

Ont leu le vostre , & sur ce leur ay-
dit ,

Sire Michel , Sire Bonaventure ,

La sœur du Roy a pour moy fait ce
dit ,

Lors eux cuydant que fusse en grand cré-
dit ,

M'ont appelé Monsieur à cry & cor ,

Et m'a valu vostre escrit autant qu'or :

Car promis ont non-seulement d'atten-
dre ,

Mais d'en prester (foy de Marchant)
encor ;

Et j'ay promis (foy de Clément) d'en
prendre.

François I. n'est pas un des moindres Poètes de son tems, & peut-être ne cède-t-il qu'à Marot. C'est un talent qu'on ne lui a guères accordé jusqu'à présent que sur la foi de la tradition & de quelques vers médiocres à la gloire d'Agnès Sorel. Dans un des cabinets du Château de Chambord, il écrivit de sa main avec un diamant sur un carreau de vitre ces deux petits vers :

Piganiol,
voyag. de
France, t. 2.
P. 16.

Souvent femme varie,
Mal habil qui s'y fie.

Qui n'ont apparemment d'autre mérite que d'être une traduction du
varium & mutabile semper Femina de
Virgile.

Dans un recueil imprimé à Venise
en 1550. on lui attribue la trente-

Bvj

Vous perdez temps de me dire mal
d'elle,

Gens qui voulez divertir mon entente:
Plus la blasmez, plus je la trouve
belle :

S'esbahit-on si tant je m'en contente ?

La fleur de sa jeunesse,

A vostre advis rien n'est-ce ?

N'est-ce rien que ses graces ?

Cessez vos grands audaces,

Car mon amour vaincra votre mes-
dire :

Tel en mesdit qui pour soy la desire.

Quelques auteurs lui attribuent
aussi cette Epitaphe de la fameuse
Laure :

En petit lieu comprins vous pouvez
voir

Ce qui comprend beaucoup par renom-
mée ;

Plume , labeur , la langue & le sa-
voir ,

Furent vaincus de l'amant par l'aimée.

O gentille ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ?

Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

L'Abbé Goujet demande où M. Mervefin a trouvé que ces vers là fussent de François I. & il soutient qu'ils sont notoirement de Marot ; je n'en fais rien, mais je trouve que Marot lui-même félicite la mémoire de Laure d'avoir été célébrée par François I. Voici les vers de Marot.

Gouj. Biblioth.
Franç. t. 8. p.
320.

O Laure, Laure ! il t'a été be-
soin

D'aymer l'honneur & d'estre ver-
tueuse :

Car François Roy, sans cela n'eust prins
soin

De t'honorer de tombe somptueuse,
Ne d'employer sa dextre vaillante

A par escrit ta louïenge coucher :

Mais il l'ha fait , pour autant qu'amou-
reuse.

Tu as esté de ce qu'il tient plus cher.

Indépendamment de ce petit nom-
bre de vers , ou disputés à François
I. ou insuffisans pour faire juger de
son talent poétique , on trouve à la
Bibliothèque du Roi un manuscrit
des poësies de ce Prince , tiré du ca-
binet de M. Chatre-Imbert de Can-
gé ; le plus considérable des ouvra-
ges contenus dans ce recueil est une
Lettre en prose & en vers que Fran-
çois I. adresse de sa prison à une de
ses Maîtresses , soit la Comtesse de
Château-briant , soit quelque autre.
C'est une espèce de petit poëme
Epique qui contient l'histoire de sa
malheureuse expédition dans le Mi-
lanès & une description de la bataille
de Pavie. La prose qu'on trouve au
commencement n'est qu'un envoi ,
dont le ton triste & abbattu convient

Fort à la situation de l'auteur. Il commence ainsi :

» Ayant perdu l'occasion de plai-
 » sante escripture & acquis oublian-
 » ce de tout contentement , n'est
 » demouré riens vivant en ma mé-
 » moire , que la souvenance de vo-
 » tre heureuse bonne grace.

Ce Poëme a le même défaut que les grands ouvrages de Marot ; le style n'y répond pas au sujet , & la naïveté de la langue y paroît aujourd'hui basse & burlesque.

Le plus grand ouvrage parmi ceux qu'on trouve ensuite dans le Recueil de François I. est une Eglogue intitulée : *Admetus* ; elle ne vaut pas mieux que celles de Marot. Mais toutes les petites pièces , qui sont en grand nombre , valent presque celles de Marot ; c'est la même galanterie & quelquefois la même grace ; Marot a seulement en général l'expression plus nette , plus facile & plus approchante de la langue qu'on alloit parler.

Il y a certainement du naturel & de la facilité dans ces vers de François I.

Le mal d'amour est plus grand que ne pense

Celui qui l'a seulement ouï dire ;

Ce qui nous semble ailleurs légère offense.

En amitié se répute martyre.

Chacun se plaint , & gémit & soupire ;

Mais s'il survient une seule heure d'aise ,

La douleur cesse , & le tourment s'apaise.

Les vers sur Agnès Sorel qui sont imprimés par-tout , se retrouvent dans ce manuscrit , mais avec quelques différences. Les voici !

Ici deffoubz des Belles gît l'esslite ,

Car de louange sa beauté plus mérite

Estant cause de France recouvrer ,

Que tout cela que en cloistre peut ou-

vrer

Claufe Nonnain , où en défert Her-
mite.

Dans la pièce fuivante, François
I. paraphrafe avec affez de naturel
ce vers :

Juravitque oculos , & doluere mei.

Elle jura par fes yeux & les miens

Ayant pitié de ma longue entreprife ,

Que mes malheurs fe tourneroient en
biens ,

Et pour cela me fût heure prômife.

Je croy que Dieu les femmes favo-
rife ,

Car de quatre yeux qui furent parju-
rés ,

Rouges les miens devinrent fans fein-
tife ,

Les fiens en font plus beaux & azu-
rés.

Voici quatre vers qui n'ont peut-
être que trop de finesse , mais on les
entend bien :

Dissimulez votre contentement
 Sous un effort de foible résistance;
 Le *oui* sera en mon contentement
 Et le *penny* sera en mon silence.

Il y a du tour & quelques traits
 de poésie dans la Ballade suivante.

Estant seullet auprès d'une fenestre
 Par ung matin comme le jour poignoit,
 Je regarday aurore à main fenestre
 Qui à Phébus le chemin enseignoit,
 Et d'autre part m'amy qui peignoit
 Son chef doré, & vis ses luyfans yeux;
 Dont me gesta un traict si gracieux
 Qu'à haulte voix je fus contrainct de
 dire:

Dieux immortels, rentrez dedans vos
 Cieulx,

Car la beauté de ceste vous empire.

Comme Phébé, quand ce bas lieu ter-
 restre

Par sa clarté de nuyt illuminoit,
 Toute lueur demouroit en sequestre,
 Car sa splendeur toutes autres mynoit.

Ainsi Madame en son regard tenoit
 Tout obscurcy le soleil radieux,
 Dont de despit lui triste & odieux,
 Sur les humains lors ne daigna plus
 luyre ;

Par quoy lui dis : Vous faictes pour le
 mieulx ,

Car la beauté de ceste vous empire.

O que de joie en mon cœur sentis naître ,

Quand j'apperçus que Phébus retour-
 noit ,

Desjà craignant qu'amoureux voulust
 estre

De la douceur qui mon cœur déte-
 noit :

Avois-je tort ? Non , car s'il y ve-
 noit

Quelque mortel , j'en serois soucieulx ;
 Devois-je pas doncques craindre les
 Dieulx ,

Et despriser pour fuyr un tel martyre ;
 En leur criant : Retournez. dans vos
 Cieulx ,

Car la beauté de ceste vous empire.

L'homme qui ayme, a desir curieux
D'esloigner ceux qu'il pense estre en-
vieux

De son amour, & qu'il doute lui
nuyre ;

Par quoi j'ai dit aux Dieux très-glo-
rieux

Que la beauté de ceste vous empire.

Les trois Madrigaux suivans sont
encore d'une galanterie ingénieuse ;

A Ménélas & Pâris je pardonne ,
L'un de sa femme importun deman-
deur ,

L'autre d'amyé obstiné défendeur ,
Mais du malheur des Troyens je m'es-
tonne ;

Car s'il falloit que pour belle per-
sonne ,

La Ville fust quelque jour desmolye ,
Périr pour vous , ma Dame belle &
bonne ,

Lui eust esté plus gloire que folie .

Celle qui fust de beauté si louable
 Que pour sa garde elle avoit une ar-
 mée,
 A autre plus qu'à vous ne fut sembla-
 ble,
 Ne de Paris son ami mieux aymée,
 Que de chacun vous êtes estimée;
 Mais il y a différence d'ung point
 Car à bon droit elle a été blasmée
 De trop aymen, & vous de n'aymer
 point.

Disant bon soir à une Damoiselle
 Luy ay voullu de bon cœur deman-
 der
 S'elle vouloit riens la nuyct comman-
 der.

Elle m'a dict: Que je n'aymasse qu'elle.
 Telle douceur je trouve trop cruelle,
 Car sa réponse interpréter je veulx,
 Saichant qu'Amour se nourrit de que-
 relle,
 Qu'elle a pensé qu'on en peult aymer
 deux.

Qui est ce corps que si grand peuple
fuit ?

Las ! c'est Budée au cercueil étendu.

Que ne font donc les cloches plus grand
bruit ?

Son nom sans cloche est assez espandu.

Que n'a-t-on plus en torches despendu ?

Suivant la mode accoustumée & sainte ?

Afin qu'il soit par l'obscur entendu

Que des François la lumière est esteinte.

Je n'ai pas besoin de diré combien
il y a là de recherche & de mauvais
goût. Cet art de trouver de fausses
raisons à ce qui n'en a point ; est ce
qu'on appelloit de l'esprit , avant
qu'on sût qu'il n'y a point d'esprit
sans naturel , & que rien n'est beau
que le vrai.

S. Gelais avoit , dit-on , le talent
~~des Impromptus , & François I. s'a-~~
mufoit à en faire avec lui. Le Roi
ouvroit le discours en vers , S. Ge-
lais achevoit la phrase sur les mêmes
rimes. Un jour le Roi apostrophant
ainsi son cheval :

Joly,

Joli , gentil , petit cheval,
Bon à monter , bon à descendre.

On dit que S. Gelais ajouta sur le
champ :

Sans que tu sois un Bucéphal ,
'Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Si le fait est vrai ; S. Gelais étoit
plus heureux en *impromptus* qu'en
ouvrages médités.

On trouve dans les Poësies d'E-
tienne Forcadet une *comparaison de*
l'amour avec un Fleuve , d'où Mada-
me Deshoulières semble avoir tiré
quelques traits de son Idylle du *Ruis-
seau* ; on y trouve encore une traduc-
tion de la vingt-septième Idylle de
Théocrite entre Daphnis & une jeu-
ne Bergère. La naïveté , caractère
principal de cet ouvrage dans l'ori-
ginal , semble doublée par le jargon
enfantin de la Traduction , qui fait
autant de plaisir ici que le François

d'Amyot en fait dans la Traduction des *Amours de Daphnis & de Cloë*. Ce Forcadel faisoit très-bien des vers latins. En voici deux sur la Mort de la Reine de Navarre, qui me paroissent fort bons.

*Huic Rex frater eras, Rex vir, mens
docta, quid ultra?*

*Occidit. Heu! fateor. Pallada posse
mori (1).*

Mais ni Crétin, quoique Marot l'appelle le *Souverain Poëte François*, ni tous les autres Poëtes du temps, qu'on peut voir rassemblés dans la Bibliothèque Française de M. l'Abbé Goujet, ne méritent guères que nous nous y arrêtions.

Avoir cité François I. & Marot, c'est avoir montré tous les progrès de la Poësie au seizième siècle, & fixé

(1) Elle eut pour frère un Roi, pour époux un Roi, elle eut un esprit éclairé. Que vous dirai-je ? Elle n'est plus. Ah ! j'avoue à présent que Pallas peut mourir.

le plus haut degré de perfection où elle parvint avant Malherbe. La pédanterie de Ronfard ne valut certainement pas cette naïveté ; Passerat, Remi Belleau, Baïf, Desportes, Bertaud dans leurs meilleurs ouvrages, n'égalent pas plus la naïveté de Marot que la noble harmonie de Malherbe. Malheureusement on n'a rien à dire sous François I. du plus noble genre de Poësie, le Théâtre n'étoit pas né. On fait par tradition qu'un Antoine Forestier fit sous ce regne des Comédies Françaises, qu'un Jacques Bourgeois fit la Comédie ou Tragédie des *Amours d'Erostrate* imprimée en 1545. & dédiée au Roi. Les Jodelle, les Baïf (Jean-Antoine) les la Peruse, les Garnier, ces foibles précurseurs de Corneille, ne parurent que sous Henri II. & ses fils ; mais Lazare de Baïf, Poëte estimé (1) de François I.

Fonten. Hist.
du Théât.
Franç.

(1) François I. le fit Maître des Requêtes, & l'envoya en ambassade à Venise & en Allemagne.

prépara peut-être la naissance du Théâtre par les Traductions , quoiqu'un peu barbares, qu'il fit en vers François de l'Electre de Sophocle & de l'Hécube d'Euripide. La Reine de Navarre fit quelques Myſtères & quelques Comédies , dont on peut voir l'extrait ainſi que des autres pièces du temps , dans l'histoire du Théâtre François de Messieurs Parfait.

En général la France s'est distinguée assez tard par les grands Ouvrages , elle ne comptoit encore que de jolis Dizains & quelques bagatelles aimables , lorsque l'heureuse Italie avoit déjà les Poësies de son vieux Dante , le Roland Furieux de l'Arioste , l'Aminte & la Jérusalem Délivrée du Tasse , le *Pastor-Fido* du Guarini , la Sophonisbe du Trissin , la *Secchia Rapita* du Tassoni.

Parmi les Ecrivains en prose , il en est un qu'on ne peut oublier , Rabelais. C'est un air chez quelques vieux Littérateurs de prétendre qu'ils

l'entendent & qu'ils le goûtent , le temps ne peut que rendre plus difficile de jour en jour l'intelligence d'un Livre où l'allégorie domine. Dans ce qu'on entend encore de Rabelais, on trouve assez d'esprit & de savoir pour justifier une partie de la réputation dont il a joui , & assez de mauvais goût pour justifier les dédains des Critiques & le refroidissement des Lecteurs. Mais reconnoissons qu'il a encore des partisans pleins d'esprit & de goût.

Les Contes de la Reine de Navarre conservent aujourd'hui la plus grande partie de leur agrément, aussi bien que ceux de Bonaventûre Des-Perriers , son Valet de Chambre, qui soutiennent seuls la réputation de leur Auteur; car ses Poësies, même sa Traduction de l'Andrienne, sont oubliées , & l'on cherche en vain dans son *Cymbalum Mundi* l'impiété qui le fit proscrire & le charme qui le faisoit lire. On y trouve pour tout charme des fictions incohérentes &

incompréhensibles , auxquelles l'allégorie donnoit peut-être quelque prix , & quelques plaisanteries sur les chercheurs de la Pierre Philosophale; mais toute plaisanterie contre les préjugés passoit alors pour impiété. Les Contes du même Auteur ont un mérite indépendant de toute allégorie ; mais les Contes imprimés sous son nom , ne sont pas tous de lui ; car il y en a quelques-uns où il est parlé de François I. & même de Henri II. comme ne vivans plus , & Des - Perriers étoit mort avant l'année 1544. , il se tua lui-même d'un coup d'épée dans un accès de folie. Ceux de ces Contes qui ne sont pas de lui , sont attribués à Jacques Pellerier , qui en donnant en 1558. une Edition des Contes de Des-Perriers , a pu en insérer quelques-uns de lui ; on croit aussi qu'il y en a plusieurs de Nicolas Denisot, Peintre & Poëte célèbre de ce siècle.

On connoît dans la Fontaine la jolie Fable de la Laitière & du Pot.

Lait; en voici le modèle avec la plupart des agrémens de la copie, dans la quatorzième Nouvelle de Bonaventure Des-Perriers au sujet de l'Alchymie.

» L'Alquemie se pourroit plus
 « proprement dire : *Art qui mine* ou
 » *Art qui n'est mie*, & ne sauroit-on
 » mieux comparer les Alquemistes
 » qu'une bonne femme qui por-
 » toit une potée de lait au marché,
 » faisant son compte ainsi : qu'elle
 » la vendroit deux liards; de ces
 » deux liards elle acheteroit une
 » douzaine d'œufs, lesquels elle met-
 » troit à couver, & en auroit une
 » douzaine de poussins : ces pou-
 » sins deviendroient grands, & les
 » feroit chaponner; ces chapons vau-
 » droient cinq solz la pièce, ce seroit
 » un écu & plus, dont elle achete-
 » roit deux cochons mâle & femel-
 » le, qui deviendroient grands, &
 » en feroient une douzaine d'autres,
 » qu'elle vendroit vingt solz la piè-
 » ce, après les avoir nourris quelque

» temps ; ce feroit douze francs ;
» dont elle acheteroit une jument ,
» qui porteroit un beau poulain ,
» lequel croïtroit & deviendroit tant
» gentil : il sauteroit & feroit *hin*.
» Et en faisant *hin* , la bonne femme
» de l'aïse qu'elle avoit en son comp-
» te , se print à faire la ruade que
» feroit son poulain : & en ce fai-
» fant , sa potée de lait va tomber ,
» & se respandit toute. Et voilà ses
» œufs , ses pousins , ses chapons ,
» ses cochons , sa jument & son
» poulain tous par terre. Ainsi les
» Alquémistes , après qu'ils ont bien
» fournayé , charbonné , lutté , souf-
» flé , distillé , calciné , congelé ,
» fixé , liquéfié , vitréfié , putréfié ;
» il ne faut que casser un alembic
» pour les mettre au compte de la
» bonne femme.

Rabelais , liv. 1. chap. 33. cite
une farce du *Pot au Lait* , où un
Cordonnier calcule comme la Lai-
tière de Des-Perriers, M. de la Mon-
noye , sur ce Conte de Des-Perriers

cite plusieurs autres Contes qui paroissent en être imités.

Le fameux Conte des Lunettes dans la Fontaine est tiré de la Nouvelle 64. de Bonaventure Des-Perriers.

Tout le monde fait l'histoire d'un homme , qui n'ayant pu être reçu Membre d'une Compagnie , en devint le Chef par un coup d'autorité , & qui s'appliquant ce verset :

Ps. 117. vers.

Lapidem quem reprobaverunt ædificantes , hic factus est in caput anguli. ^{21.}

» La pierre qui avoit été rejetée
» par ceux qui bâtissoient , est devenue la principale pierre de l'angle, reçut à l'instant pour réponse le verset suivant :

A Domino factum est istud , & est mirabile in oculis nostris. ^{Ibid. vers. 22.}

» C'est le Seigneur qui l'a fait , &
» nos yeux le voient avec admiration.

Des - Perriers fait de cette histoire le sujet de sa cent vingt-fixième Nouvelle. Il prétend qu'un jeune

homme qui avoit eu l'agrément du Roi pour une charge de Conseiller au Parlement, ayant été refusé deux fois, fut enfin reçu par ordre exprès de François I., qui dit aux Députés de la Compagnie : *Quand vous aurez un fol parmi vous, n'êtes-vous pas assez sages pour vous & pour lui ?* Mais le Conte est mal fait, car pour que l'application des deux passages fût juste, il auroit fallu que ce jeune homme eût été fait Premier Président.

Parmi les difficultés recherchées de ce temps-là, on peut compter l'usage introduit par Marot des réponses par Monosyllabes rimés. En voici un exemple.

Pour ce jour-là que fus-tu ? — pris.

Quel visage as-tu d'elle ? — gris.

Ne te rit-elle jamais ? — point.

Que veux-tu être à elle ? — joint.

Sur ce modèle, Bonaventure Des-Perriers, Nouvelle soixante, suppose un Moine, qui trouve l'occasion

d'un bon souper , occasion toujours trop rare pour son goût & son appétit , & qui ne voulant pas perdre un coup de dent , est pourtant obligé de répondre aux questions dont on l'accable tout exprès : il prend le parti de répondre à tout par Monosyllabes , & l'Auteur prépare tellement les réponses par les questions , que tous ces Monosyllabes sont rimés.

Quel habit portez-vous ? — froc.

Combien êtes-vous de Moines ? — trop.

Quel pain mangez-vous ? — bis.

Quel vin buvez-vous ? — gris.

Quelle chair mangez-vous ? — bœuf.

Combien avez-vous de Novices ? — Neuf.

Que vous semble de ce vin ? — bon.

Vous n'en buvez pas de tel ? — Non.

Et que mangez-vous les Vendredis ? — œufs.

Combien en avez-vous chacun ? — deux.

Bonaventure Des - Perriers &
Henri - Etienne racontent qu'un

Grand-Seigneur, qui croyoit savoir le Latin, se mêlant d'interpréter à François I. une Lettre Latine de Henri VIII. lui dit que le Roi d'Angleterre envoyoit à Sa Majesté douze mulets, & demanda ce présent pour lui. Le Roi fort étonné d'un pareil envoi, dit qu'il ne concevoit rien à ce présent de mulets, & qu'il les vouloit voir. Cependant il donna la Lettre à lire à quelques Savans, qui virent que c'étoient douze dogues d'Angleterre, *duodecim molossos*, que Henri VIII. envoyoit au Roi; le premier Interprète crut bien réparer sa méprise en disant qu'il avoit lu *muletos* au lieu de *molossos*. La sottise de ce Seigneur prouve cependant la révolution que l'exemple du Maître commençoit à opérer. Ce Grand, qui pour plaire à François I. vouloit paroître savoir ce qu'il ignoroit, trente ans auparavant se seroit peut-être piqué d'ignorer même ce qu'il savoit.

Telle étoit sous François I. la Lite

DE FRANÇOIS I. 61.
térature Nationale avec tous ses
agrémens & toutes les imperfections.
Finissons par observer que sous ce
même regne Amyot s'illustroit déjà
& que Montagne se formoit.



CHAPITRE V,

*Mémoires sur quelques Hommes célèbres
dans les Lettres sous François I.*

Nous consacrons ce chapitre à un petit nombre choisi de Littérateurs célèbres, dont nous n'avons point encore parlé, ou que nous n'avons pas eû occasion de faire connoître suffisamment.

Parmi les premiers s'offre d'abord Henri-Corneille Agrippa. Cet homme singulier, qui a vécu par-tout comme il arrive à ceux qui ne peuvent vivre nulle part, à vécu assez en France pour pouvoir être mis au nombre des Auteurs François. L'énumération seule de ses voyages, de ses divers séjours & de ses différentes professions suffit pour peindre son inconstance. Né à Cologne le 14. Septembre 1486. d'une famille

noble, il fut Secrétaire de l'Empereur Maximilien, puis Militaire, Docteur en Droit, Médecin, Théologien. Il étoit en France avant 1507. en Espagne en 1508. à Dole en Franche-Comté en 1509. Là, se voyant persécuté par les Moines, il voulut leur opposer les femmes; il fit un traité en leur faveur, il l'intitula, *De l'excellence des Femmes*. La persécution fut la plus forte, il s'enfuit en Angleterre (1510.) où il travailla sur les Epîtres de S. Paul, il revint à Cologne, il alla faire la guerre en Italie, puis il se fit Théologien du Concile de Pise; (1511.) il se réconcilia ensuite avec les Papes qu'il avoit mortellement offensés par cette seule qualité, il alla enseigner la Théologie à Pavie & à Turin, (1515.) sur quelque nouvel orage, il se sauva de cette dernière Ville & vint à Metz, où il fut Syndic & Orateur de la Ville. (1518.) Les Moines qui vouloient qu'il n'y eût qu'une Madeleine, vouloient en

revanche que Sainte Anne eût eü trois maris , & le Fèvre d'Etaples qui avoit trouvé trois Madeleines , ne trouvoit qu'un mari à Sainte Anne. Double hérésie , selon les Moines.

Bayle, art.
Agrippa.

Agrippa prit parti pour le Fèvre , & de peur d'être brûlé , il quitta Metz & revint à Cologne (1520.) il alla ensuite à Genève (1521.) puis à Fribourg en Suisse (1523) ; enfin il vint à Lyon , (1524.) obtint une pension de François I. & entra au service de la Duchesse d'Angoulême en qualité de Médecin & d'Astrologue ; il étudia ses goûts & ses foiblesses pour les contrarier. La Duchesse qui croyoit à l'Astrologie , lui demanda son horoscope , il ne voulut jamais la tirer. Elle haïssoit le Connétable de Bourbon , il fit l'horoscope du Connétable & lui promit toute sorte de triomphes ; on le chassa & on le raya de l'état des pensions ; il s'en vengea par des fatyres où il appelloit la Duchesse d'Angoulême Jézabel. Il voulut se

retirer dans les Pays-Bas, il lui falloit un passeport du Duc de Vendôme, qui le refusa long-temps, en disant : *Je ne veux rien signer pour ce sorcier*, & qui le donna enfin d'assez mauvaise grace. Agrippa vint à Anvers en 1528. Marguerite d'Autriche le fit Historiographe de l'Empereur, mais bientôt prévenue contre lui par les Moines, (1) elle alloit le chasser, lorsqu'elle mourut; Agrippa fit son épitaphe. Il fut mis en prison à Bruxelles, (1531.) il en sortit & revint à Cologne, puis il alla à Bonn (1533.) il lui prit fantaisie alors de revenir à Lyon (1535.) Un foible souvenir de ses anciennes insolences contre la mère du Roi le fit arrêter, mais cette Princesse étoit morte, Agrippa fut bientôt libre, il alla enfin à Grenoble, où il mourut, & même,

(1) Il dit lui même que, si elle ne fût pas morte, il alloit périr comme criminel de *Lèse-Capuchon*. *Monachalis Majestatis Sacraque Cuculla Rens.*

selon quelques-uns, à l'hôpital ; il avoit vécu errant & malheureux, querellant les hommes & se fuyant lui-même, troublant la société, s'agitant dans la solitude. On l'a crû Luthérien, parce qu'il disoit quelquefois du bien des Réformés, en haine des Catholiques, mais il en disoit aussi des Catholiques en haine des Réformés. Ses guerres continues avec les Moines contribuèrent encore à lui donner le vernis hérétique. Tantôt il déclamoit contre Luther, tantôt il écrivoit à Mélancthon : *Saluez de ma part notre invincible hérétique Luther, cet excellent Serviteur de Dieu. Plût à Dieu, ajoûtoit-il, que Nabuchonodofor (c'étoit Charles-Quint) devenu bête, redevint homme ou que je pusse quitter cet Ur de Chaldée. Grace à sa bizarrerie, il eut toutes les réputations les plus contradictoires, il eut surtout celle de magicien, lui qui passa toute sa vie dans la misère & dans l'oppression.*

Ses deux livres les plus célèbres sont sa *Philosophie occulte* & son traité de la *vanité des Sciences*. Dans ce dernier ouvrage, il veut représenter les Sciences, non seulement comme vaines, mais encore comme dangereuses, Paradoxe que quelques Gens de Lettres ont pris plaisir à soutenir pour exercer leur esprit, sans songer au danger beaucoup plus réel de fournir des armes à l'ignorance.

Dans sa Dissertation sur l'origine du Péché, il attribue la chute de nos premiers Pères à une cause qui n'est pas celle que la Genèse exprime littéralement.

Il préparoit un traité des *hérésies* & des *crimes des Jacobins*, dans lequel disoit-il, *infecta sæpius veneno sacramenta, emientita sæpissimè miracula, interemptos veneno Reges & Principes, proditas urbes & Respublicas, seductos populos assertasque hæreses, & cætera ejusmodi heroum illorum facinora dilucidè narrabo.*

Ce livre n'a point paru, le titre

seul en eût assuré le débit, mais le nom d'Agrippa eût pu l'empêcher de faire impression.

Nous avons parlé des talens de Marot, disons quelque chose de son Histoire. Il étoit fils de Jean Marot, Poète de la Reine Anne de Bretagne & Valet de Chambre de François I. Jean Marot seroit peut-être aujourd'hui plus célèbre, si son fils ne l'eût effacé. Ce fils nous apprend lui même que Jean Marot lui recommanda en mourant la poésie qu'il avoit cultivée, avis rarement donné par un Père mourant à son fils.

C'est un savoir tant pur & innocent ;

Lui disoit ce vrai Poète :

Qu'on n'en sauroit à créature nuyre.

Par preschemens le peuple on peut séduyre ,

Par marchander tromper on le peult bien ,

Par plaidorie on peult manger son bien ,

Par Médecine on le peult bien tuer,
Mais ton bel art ne peut tels coups
ruer.

Il est beau à un Poëte de n'avoir
pas même l'idée du mal que son art
peut faire.

Clément Marot né à Cahors, fut
Valet de Chambre, d'abord de la
sœur du Roi, ensuite du Roi lui
même. Marguerite étoit alors fem-
me du Duc d'Alençon. Marot sui-
vit ce Duc aux guerres d'Italie, il
se comporta bien mieux que lui à la
Bataille de Pavie. Pendant que le
Maître fuyoit, le Valet de Cham-
bre se faisoit blesser & prendre avec
le Roi; voici ce qu'il dit lui-même
dans sa première élégie, adressée à
une Maîtresse.

Là, fut percé tout outre rudement
Le bras de cil, qui t'ayme loyau-
ment :

Non pas le bras, dont il ha de couf-
tume

De manier ou la lance ou la plume ,
 Amour encor le te garde & réserve.....
 Finalement avec le Roi mon Maître ,
 De-là les monts prisonnier se vit estre ,
 Mon triste corps.

Il revint bientôt en France , mais
 ce fut pour essuyer une autre cap-
 tivité. Les Théologiens le pour sui-
 virent comme hérétique , il fut dé-
 crété de prise de corps par l'Offi-
 cialité de Chartres ; il fut arrêté à
 Paris & mis au Châtelet ; il proteste
 fortement dans ses Œuvres contre
 cette accusation d'hérésie.

Point ne suis Luthériste ,
 Ne Zuinglien , & moins Anabaptiste ;
 Je suis de Dieu par son Fils Jésus-
 Christ.

Luther pour moi des Cieux n'est des-
 cendu ,
 Luther en croix n'a point été pendu
 Pour mes péchés : & tout bien advisé ,
 Au nom de lui ne suis point bap-
 tisé.

Alors le Duc d'Alençon mort, le
Roi prisonnier, la Duchesse d'A-
lençon partie pour l'Espagne, lais-
soient les Gens de Lettres en proye
à la persécution, & Marot destitué
de tout appui.

Or suis-je loing de ma Dame & Prin-
cesse

S'elle fust près, ô *cruel* ! ton audace

Pas ne se fust mise en effort de pren-
dre

Son serviteur qu'en n'ha point veu mes-
prendre ;

Mais tu vois bien (dont je lamente
& pleure)

Qu'elle s'en va (hélas !) & je de-
meure

Avec Pluton & Charon Nautonnier ;

Elle va veoir un plus grand prison-
nier.....

Et retirer nostre Roy hors d'Espagne.

Le *cruel* que Marot apostrophe
dans ce vers, est un Docteur de
Sorbonne nommé Bouchard, In-

72 HISTOIRE
quisiteur de la Foi. Le Roi, du fond
de sa prison, contint le zèle de ce
Fanatique ; Marot le reconnoît po-
sitivement dans ces vers :

Mêmes un jour ils vindrent
A moy malade , & prisonnier me fin-
drent ,
Faisans arrêt sus un homme arrêté ,
Au li& de mort , & m'eussent pis
traité ,
Si ce ne fust ta grand'bonté.

Quelque temps après, Marot eut
avec la Cour des Aydes une affaire
qui le fit encore arrêter ; on l'ac-
cusoit d'avoir fait échapper un pri-
sonnier. Le Roi écrivit à la Cour
des Aydes en faveur de Marot, qui
fut relâché ; mais il retomba bien-
tôt entre les mains des Théologiens
qu'il bravoit trop & dans ses discours
& dans ses écrits.

Pendant qu'il étoit à Blois, la
Police fit une descente dans sa mai-
son à Paris, pour voir s'il n'avoit
point

Lettre du Roi
du 1. Nov.
1527.

point de livres défendus ; ce droit barbare d'Inquisition étoit établi alors, & Marot ne prétendoit en être exempt que par son privilège de Poète :

O juge sacrilège !

Qui t'ha donné ne loi ne privilège
D'aller toucher & faire tes massacres
Au cabinet des saintes Muses sacrées
Bien est-il vray que livres de offense
On y trouva , mais cela n'est offense
A un Poète , à qui on doit lacher
La bride longue , & rien ne lui ca-
cher.

Marot craignit sans doute que ce privilège ne fût pas reconnu en justice ; il prit la fuite, & se retira en Béarn chez la Duchesse d'Alençon, alors Reine de Navarre, & ne s'y croyant pas encore en sûreté, il alla en Italie chez la Duchesse de Ferrare. De-là il plaida sa cause auprès du Roi par une Epître où il ne ménage pas plus les Juges

que les Théologiens. Si j'ai fui, dit-il, ce n'est pas que je me sente coupable.

Mais je sçay tant de Juges corrompables

Dedans Paris, que par pécune prinse ;

Ou par amis ou par leur entreprinse ,

Ou en faveur & charité piteuse

De quelque belle , humble solliciteuse ,

Ils sauveront la vie orde & immonde

Du plus méchant & criminel du monde ;

Et au rebeurs par faute de pécune ,

Ou de support, ou par quelque rancune ,

Aux innocens ils sont tant inhumains ,

Que content suis ne tomber en leurs mains.

Il obtint en 1536. la permission de revenir en France ; il prétendoit que le séjour d'Italie l'avoit accoutumé à une grande circonspection ;

Depuis un peu je parle sobrement :

Car ces Lombards avec qui je chemine,

M'ont fort appris à faire bonne mine ,
 A un mot seul de Dieu ne deviser ,
 A parler peu & à poltroniser.
 Dessus un mot une heure je m'arrête ,
 S'on parle à moi , je réponds de la
 tête.

Vraisemblablement il reprit en France toute sa hardiesse ; car il fut obligé de se retirer au bout de quelques années à Genève ; mais Genève, comme on l'a vû , n'étoit pas un pays de liberté ; l'austerité des mœurs & la sévérité des Loix que Calvin y avoit établies , auroient dû en éloigner Marot , qui selon Théodore de Bèze , ne pût jamais corriger les mœurs peu chrétiennes dont il avoit contracté l'habitude à la Cour de France. En effet on a dit qu'ayant été surpris en adultère , il auroit été pendu , selon la loi du pays , si Calvin son ami n'eût fait commuer la peine en celle du fouet , fait pour le moins très-suspect. Bayle observe avec rai-

Bayle, art.
Marot.

son que quand il s'agit d'un homme aussi connu que Marot, l'incertitude d'un pareil fait en démontre la fausseté. Marot quitta Genève & alla mourir à Turin en 1544. âgé d'environ soixanté ans.

On a remarqué que dans ses poësies, où il fait l'histoire de sa vie & où il parle de tout ce qui l'intéresse, il ne dit rien de sa femme, ce qui feroit croire qu'il n'étoit point marié ; mais il parle de ses enfans à François L., il en parle d'une manière également naïve & touchante.

J'abandonnai , sans avoir commis crime ,

L'ingrate France , ingrate , ingratissime

A son Poëte , & en la délaissant

Fort grand regret ne vint mon cœur
bleffant :

Tu ments , Marot , grand regret tu
sentis ,

Quand tu pensas à tes enfans petits !

Un de ces enfans, nommé Michel Marot, fit des vers qui ont été imprimés, mais loin d'égalér son père, il n'égalâ pas même son Ayeul.

La Sorbonne, qui n'avoit pas lieu d'aimer Marot, ne pouvoit pas décemment descendre jusqu'à condamner ses Rondeaux & ses Dizains, mais elle condamna ses Pseaumes. Marot, dit on, avoit traduit d'après l'Hébreu, dont Vatable son ami lui expliquoit le vrai sens. On jugea qu'il s'en étoit écarté, cela est assez vrai-semblable, on peut s'en rapporter à la contrainte de la mesure & de la rime. Ces Pseaumes étoient dédiés à François I. La Sorbonne fatigua ce Prince de remontrances sur cette dédicace acceptée & sur le privilège accordé. Le Roi prit d'abord la défense de Marot, qui l'en remercia expressément dans une épigramme contre la Sorbonne; mais il céda aux clameurs, ce qui lui arrivoit souvent, & arrêta (le plus tard qu'il put) la publication de ces

Pseaumes qu'il ne cessa de lire & de chanter avec toute la Cour. Ils avoient été mis en musique par Guimel & Bourgeois, les plus habiles Musiciens du temps. La traduction de Marot fut continuée par Théodore de Bèze, mais non, dit un Auteur du temps, *avec la même joliveté*. Les Révolutions de la langue ont rendu cette *joliveté* bien ridicule ; & c'est un avertissement de ne confier qu'avec circonspection à la mobilité d'une langue vivante les objets de notre respect & de notre foi. La traduction de Marot & de Théodore de Bèze fut admise dans la Liturgie Protestante, & par là devint plus odieuse aux Catholiques ; dans la suite elle fut rajeunie par Conrart & la Bastide. Les Eglises Protestantes, suivant leur degré de pédanterie, se partagèrent entre l'ancienne traduction & la nouvelle, toutes deux assez vieilles aujourd'hui.

Jules-Cesar Scaliger ou de l'Es-

cale, né en 1484. à Vérone où dans le territoire, se disoit descendu des anciens Seigneurs de l'Escale, Princes de Vérone, prétention que beaucoup d'Auteurs, sur-tout parmi les Catholiques, traitent de chimère ridicule, mais que Théodore de Beze juge légitime, parce que Joseph Scaliger, fils de Jules-Cesar, & qui avoit la même prétention, étoit bon Protestant ; car ces questions de vanité se décident aussi par des raisons de parti ; cependant lorsqu'en 1528. Scaliger obtint en France des lettres de naturalité, il n'y prit point d'autres titres que ceux-ci : *Jules-Cesar de l'Escale de Bordoms, Docteur en Médecine, natif de la Ville de Vérone.* Il se vantoit d'ailleurs d'avoir été Militaire, & ne se vantoit pas d'avoir été Cordelier, il avoit jusqu'à la prétention d'être un guerrier illustre. Ses prétentions très-vastes aussi aux talens & à l'érudition sont moins contestées ; il se distingua par la critique & même par la Poésie ; mais

Bailliet, Juge
des Sav.
Juste-Lipse ;
Ep.
Ste. Marthe ;
Eloge

ses amis exagéroient évidemment ; lorsqu'ils disoient qu'il n'y avoit eu ni un plus grand Philosophe depuis Aristote , ni un plus grand Poëte depuis Virgile , ni un plus grand Médecin depuis Hyppocrate ; Juste-Lipse passe toutes les bornes , lorsqu'après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui aient paru dans le monde sont Homère , Hyppocrate , Aristote & Scaliger , il paroît préférer le dernier aux trois autres. Scaliger lui-même donnoit le ton à ses panegyristes , il disoit que les idées de Xénophon & de Massinissa réunies , n'exprimoient qu'imparfaitement ce qui se trouvoit en lui seul ; Cardan & Scioppius au contraire l'ont trop rabbaissé , lui-même il a trop combattu Erasme ; mais du moins il s'en est repenti , quoique trop tard , & il a fait une espèce de réparation à la mémoire de ce grand homme. En général il fut trop aigre & trop emporté. Ces vils débats deshonoreroient trop sou-

DE FRANÇOIS I. 81
vent alors des Gens de Lettres ; le vulgaire forcé de céder à l'empire naturel de leurs lumières, les a quelquefois jugés & bravés à la faveur de leurs divisions ; ils le savoient, & ne se corrigeoient pas, mais les Rois se corrigent - ils de la guerre, fureur toujours inutile & bien autrement funeste ? Les Rois qui font la guerre, sont aussi ridicules que leur Grandeur peut le permettre, les Savans qui se déchirent, sont aussi méchans que leur foiblesse peut le comporter, & tous sont également absurdes ; mais rendons graces à la Philosophie en jouissant de ses bienfaits, les querelles Littéraires étoient un reste de barbarie, elles deviennent plus rares de jour en jour. Les talens rivaux & amis se respectent, s'encouragent, s'entraident à l'envi. Ces nœuds d'amitié, de confraternité que l'établissement des Corps Littéraires achève aujourd'hui de serrer, se formoient dès le temps de François I. malgré les ob-

taclés que la barbarie oppoſoit encore. Les Gens de Lettres avoient intérêt de s'unir pour réſiſter à la perſécution que leur ſuſcitoient les Théologiens & les Moines, trompés par ce mélange de Littérature & d'héréſie, qui s'offroit à eux de toutes parts. Scaliger attiroit trop les regards dans la petite ville d'Agen, pour n'être pas obſervé ; la vigilance du Parlement de Bordeaux égaloit ſa rigueur, on crut trouver Scaliger en défaut ſur le jeûne du Carême & ſur l'abſtinence des viandes ; cette irrégularité étoit alors un crime irrémiſſible, parce que c'étoit le ſigne le plus apparent de la Réforme ; on recueillit auſſi de ſa bouche quelques termes peu orthodoxes ſur la *Transſubſtantiation*, l'ouvrage groſſiſſoit, ſes amis parvinrent pourtant à le diſſiper, & Scaliger mourut Catholique.

Ses trois principaux ouvrages ſont ſa Poétique, ſon livre des Principes de la Langue Latine, & ſes Exercitations contre Cardan.

Il avoit pour la Poësie cet enthousiasme, qui joint aux talens, procure les succès. Il disoit qu'il aimeroit mieux avoir fait les deux Odes d'Horace :

Quem tu Melpomene semel, &c.

Et

Donec gratus eram tibi, &c.

que d'être Roi d'Arragon.

Il eut un grand nombre d'enfans, l'aîné nommé Constant & surnommé le diable, fut assassiné en Pologne, Léonard, le second, fut aussi assassiné à Laon en Picardie, le troisième nommé Sylvio, exerça la profession de son père, le quatrième nommé Joseph, est le plus célèbre. C'est lui qui par son livre fameux *De emendatione temporum*, a créé la Chronologie & frayé la route aux Pétaux, aux Ussérius, aux Marshams, aux Newtons. Sa vie n'appartient pas au regne de François I. Il brilla sous

les derniers Valois & sous Henri IV. Calviniste déclaré il se retira en Hollande, il vécut à Leyde & y mourut après seize ans de séjour le 21. Janvier 1609. Gassendi rapporte que M. de Peiresc étant allé voir à Leyde Joseph Scaliger, celui-ci lui témoigna quelque desir d'aller mourir à Agen pour mêler sa cendre à celle de son père. » Ce desir, lui » dit M. de Peiresc, n'entraîne-t-il » pas celui de mourir comme lui » dans la foi de vos Ayeux? Scaliger ne répondit que par un torrent de larmes.

Nous venons de voir dans Agrippa les travers d'un esprit étendu, dans Marot les contradictions qu'attire le génie, dans Scaliger des ridicules joints à des talens; le mal est ainsi par-tout à côté du bien; nous avons vu Erasme refusant les bienfaits des Rois, obtenant leur estime & l'admiration des Savans & les respects des peuples, nous l'avons vu appelé par les Papes eux-

mêmes à la défense de la Religion & présidant pour ainsi dire à la Littérature de l'Europe ; mais aussi nous l'avons vû censuré par la Sorbonne, nous l'avons vu traversé par l'Université de Louvain, & malheureusement très-sensible à cette censure & à ces traverses. Le Prince de Carpy, Scaliger, Dolet, Hutten, Eppendorff, Stunica, Caranza, Alexandre & beaucoup d'autres Savans de tout pays, écrivirent contre lui & lui donnèrent des mortifications, Luther le déchira & les Moines le persécutèrent, parce qu'il ménageoit Luther, ou plutôt parce qu'il ne les ménageoit pas ; mais leur fureur n'auroit été que plaisante, s'ils n'étoient point parvenus à faire flétrir quelques-uns de ses ouvrages tant à Rome qu'à Paris. Ils ne perdoient pas une occasion de l'insulter ; quand ils publièrent en Flandre la Bulle de Léon X. contre Luther, ils eurent soin d'avertir qu'Erasme étoit un ennemi bien plus dangereux.

A Bruges un Cordelier prêcha contre Erasme & Luther, car c'étoit l'usage de les joindre ensemble dans ces déclamations satyriques qu'on appelloit des Sermons ; *Erasme*, disoit-on, *avoit pondu les œufs*, *Luther avoit fait éclore les poulets* ; le Cordelier, après les avoir traité de bêtes, d'ânes, de fouches, passa aux grands reproches, & se chargea de faire voir qu'Erasme étoit tout plein d'hérésies : un Magistrat surpris de cette imputation qui devoit pourtant moins l'étonner que celle de *bêtise* & d'*ânerie*, alla trouver le Moine, & demanda instamment à voir ces hérésies. » A Dieu ne plaise, » dit le Moine, que j'aye jamais lû » les livres de ce Bel-Esprit ; je » jettai les yeux un jour sur ses » Paraphrases, c'étoit un latin si » élevé que je n'y pus rien comprendre, cet homme ne peut être » qu'un hérétique ». Un Carme prêchant à Paris devant François I. annonça l'arrivée prochaine de

l'Anté - Christ , il en compta tous les précurseurs , en France le Fèvre d'Estaples , en Allemagne Reuchlin , en Brabant Erasme. A Anvers le Cordelier Nicolas Herborn écrivoit qu'Erasme seul avoit fait plus de mal que Luther , Zuingle , Œcolampade , ces quatre hommes étoient les Soldats de Pilate qui avoient crucifié Jesus-Christ , il appli-
M. de Burigni.
 vic d'Erasme.
 t. 2.
 quoit sur-tout à Erasme ce mot de l'Ecriture. » Il seroit bon que cet homme ne fût jamais né, Un Dominicain disoit ou en chaire ou à table : non , il n'y a point d'hérétique plus scélérat qu'Erasme. Un autre Dominicain nommé Vincent , disoit : » c'est Erasme qui a fourni à Luther tout son venin. Le Cordelier Pierre Le Cornu expliquant ces paroles du Pseaume 90. » Vous écraserez le lion & le dragon , disoit : Le lion , c'est Luther , le dragon , c'est Erasme.

A Constance un Docteur avoit dans son cabinet le portrait d'Erasme , & ne manquoit jamais de cra-

cher dessus en passant. Il écrivoit :
 » on a brûlé ou égorgé plusieurs
 » milliers d'hérétiques, c'est quelque
 » chose que cela , mais ce n'est rien ,
 » si on laisse vivre Erasme leur Maître ». Le nombre des victimes
 flattoit les persécuteurs , le choix
 de ces victimes les eût flattés bien
 davantage. Avec Berquin & Dolet ,
 ils eussent brûlé , (1) Reuchlin , le
 Fèvre , les Scaliger , les Etienpes ,
 Marot , Erasme lui-même.

Rien n'égalait le zèle du Carme
 Nicolas d'Egmond , il prêcha contre
 Erasme en présence d'Erasme même ,

(1) Les occasions de combattre une telle fureur
 renaissent souvent dans cette Histoire. Outre les
 autorités saintes dont nous avons appuyé la cause
 de l'humanité , nous invitons nos Lecteurs à re-
 lire la Préface que M. de Thou adresse à Henri
 IV. au commencement de son Histoire. Parmi les
 raisonnemens & les exemples les plus convaincans ,
 on y trouve un fait qui prouve bien l'inefficacité
 des supplices en matière de Religion. Un Pro-
 testant lié au poteau fatal , voyant que le Bour-
 reau , pour l'effrayer moins , allumoit le feu par
 derrière , lui dit : *Allume par devant , si j'avois
 craint le feu , je ne serois pas ici , ne pouvois-je pas
 éviter d'un seul mot ?*

DE FRANÇOIS I. 89

en fixant sur lui ses regards, en le montrant presque à tout son auditoire. Erasme pour s'amuser de ses fureurs, le cita devant le Recteur de l'Université de Louvain, d'Egmond comparut. » Vous êtes, dit-il à Erasme, l'Auteur de tous les troubles, vous n'êtes qu'un fourbe dangereux, vous avez l'art d'envelopper adroitement toutes vos méchancetés.

M. de Burignie
vie d'Erasme,
t. 2.
Erasme. Epist.

ERASME.

Laissons les injures. Raisonnons,
& feignez

D'EGMOND.

Je ne feins point. Cela est bon pour vous autres Poètes qui usez de fictions & qui mentez toujours.

ERASME.

Si vous ne voulez pas feindre, accordez-moi.....

D' E G M O N D.

Je ne veux vous rien accorder.

E R A S M E.

Supposez donc.....

D' E G M O N D.

Je ne suppose rien.

E R A S M E.

Mettez donc qu'il soit

D' E G M O N D.

Je ne mettrai rien.

E R A S M E.

Qu'il soit donc.....

D' E G M O N D.

Mais cela n'est point.

E R A S M E.

Il faut pourtant convenir de quelque chose.

DE FRANÇOIS I. 91

D' E G M O N D.

Eh bien ! convenez que vous avez tort.

E R A S M E.

Quand j'aurois tort , faut-il prêcher contre moi ? Faut-il soulever le peuple ? Que ne vous contentez-vous d'écrire , ou que ne m'attaquiez-vous en Justice ?

D' E G M O N D.

Ah ! vous voudriez bien avoir la même autorité que moi.

E R A S M E.

Quelle autorité ?

D' E G M O N D.

Celle que donne le talent de prêcher.

E R A S M E.

J'ai prêché autrefois , & il ne

me seroit peut-être pas fort difficile encore d'égaliser certains Prédicateurs.

D' E G M O N D.

Que ne prêchez-vous donc ?

E R A S M E.

Je crois que mes livres sont plus utiles aux bonnes Lettres que des Sermons.

D' E G M O N D.

Vos bonnes Lettres sont de très-mauvaises Lettres.

E R A S M E

J'ai rétabli plusieurs choses dans les Livres sacrés.

D' E G M O N D.

Vous les avez altérés.

E R A S M E.

Cependant le Pape a daigné ap-

DE FRANÇOIS I. 93
prouver mon travail par un Bref.

D' E G M O N D.

Bon ! qui a vû ce Bref ?

E R A S M E.

Voulez-vous le voir ?

D' E G M O N D.

Je ne veux rien voir qui ait rapport à vous.

Laiſſons ces diſcours , dit le Recteur , & voyons ce qu'on peut faire pour vous réunir.

D' E G M O N D.

Qu'il faſſe réparation aux Docteurs de Louvain , qu'il les reconnoiſſe publiquement pour de bons & de vrais Docteurs.

E R A S M E.

Je ne leur ai jamais refusé ce titre , & je ne leur refuſerai point mes

94 H I S T O I R E.
éloges , lorsqu'ils me fourniront quelque occasion de leur en donner.

D' E G M O N D.

Et nous ne vous refuserons point les nôtres , quand vous nous fournirez quelque occasion de vous en donner. Vous avez la plume & nous la langue. Chacun se sert des armes qu'il fait manier.

Le Recteur fit tourner la conversation sur Luther.

D' E G M O N D.

Eh bien ! il a écrit pour Luther , qu'il écrive contre lui.

E R A S M E.

Je n'ai point écrit pour Luther , & je ne juge point à propos d'écrire contre lui. Il ne me convient point d'accabler un ennemi terrassé.

D' E G M O N D.

Ecrivez du moins que nous l'avons confondu.

E R A S M E.

L'avez-vous confondu ? Je l'ignore. En ce cas , c'est aux vainqueurs à chanter leur victoire.

D' E G M O N D

S'en allant avec fureur.

Vous voyez bien qu'il est impossible de convenir de rien avec cet Hérétique ; qu'il écrive contre Luther , ou nous le poursuivrons comme Luthérien. Je n'ai plus rien à dire.

C'est ainsi qu'on traitoit à Louvain l'homme à qui Rotterdam sa patrie érigea une Statue avec l'applaudissement de toutes les Nations. Bayle dit que la Devise de plusieurs grands hommes pourroit être : *Per conticia*

& laudes (1). De cet encens & de ces poisons mêlés ensemble sort cette fumée précieuse qu'on nomme la Gloire, à laquelle on sacrifie le repos, ce bien si réel & qui approche tant du bonheur.

Ciceronian.
Erasme.

Nous avons parlé de l'amitié qui regnoit entre Erasme & Budée, de l'empressement sincère & généreux avec lequel Budée appelloit son ami en France & lui ménagoit la faveur de François I. Faut-il qu'une amitié si glorieuse pour ces deux grands Hommes ait été troublée? Elle le fut : Erasme, comme nous l'avons dit, avoit fait un parallèle peut-être plus déplacé qu'injuste entre Budée & l'Imprimeur Badius, & il avoit sûrement été jusqu'à l'excès en donnant la préférence au dernier. Etoit-ce amitié pour Badius? étoit-ce jalousie contre Budée? Tous les gens de Lettres dont Budée étoit le bien-

(1) » A. travers les éloges & les injures.
fauteur

fauteur furent indignés, & Tufan, quoiqu'admirateur d'Erasme, fit à ce sujet une Epigramme qui n'est que trop bonne.

Desine mirari quare postponas Eras-
mus

Budæum Badio, plus favet ille pari-
(1).

Longueil avoit aussi fait un parallèle, mais entre Erasme & Budée, deux hommes beaucoup plus faits pour être comparés. Longueil s'étonnoit dans ce parallèle que François I. donnât la préférence à Erasme sur Budée.

» Le Roi, répondit modestement
Erasme, » ne m'a point donné la
» préférence, il n'a voulu que réunir
» deux amis. Le plus grand honneur
» qu'on puisse me faire est de me
» mettre à la suite de Budée, je suis

(1) » Ne soyez point surpris qu'Erasme préfère
» Badius à Budée; il favorise son semblable.

» trop loué dans votre parallèle, il
» l'est trop peu.

Tout cela en pareil cas est plus aisé à écrire qu'à penser ; Longueil crut s'appercevoir qu'Erasme conservoit quelque ressentiment de son parallèle, *Erasme* de son côté put voir que *Budée* avoit été blessé du sien. Le refroidissement fut sensible, *Budée* devint aigre, & se prêta de mauvaise grace aux réparations qu'Erasme voulut lui faire. Les expressions dures & offensantes infectèrent leurs Lettres ; il y en a une de *Budée*, avec cette Inscription : *Budée jusqu'à présent ami d'Erasme, lui dit pour toujours adieu.*

Si Erasme avoit eu le premier tort, il eut l'honneur de le réparer, il répondit à cette cruelle Lettre : *Quoi que puisse dire & faire Budée, Erasme sera toujours son ami.* Dans une nouvelle Edition du Cicéronien, il supprima le Parallèle entre *Badius* & *Budée* ; ces légers nuages qui s'étoient élevés jusqu'au Thrône de

François I. & qui lui avoient déplu , se dissipèrent insensiblement. » Je » ne suis point réconcilié avec Budee , écrivoit Erasme à Egnatius , » je n'ai jamais cessé un instant de » l'aimer. Les Ouvrages de ces deux grands Hommes sont trop connus , trop nombreux & trop considérables pour que nous nous arrêtions à en parler.

Mais si pour les talens ils n'eurent point de supérieurs ni peut-être d'égaux dans leur siècle , ils eurent pour toutes les vertus de l'homme de Lettres & du Chrétien un modèle admirable dans Sadolet. Savant , il ne connut point l'orgueil , Théologien (du seizième siècle) il connut la bienfaisance, Orateur, il fut toujours vrai ; Poète , il fut toujours sage : l'humanité , la paix étoient dans sa bouche & dans son cœur , son zèle ne fut que celui de la charité. Lien des hommes , il les reconcilioit , il les unissoit , il calmoit toutes les fureurs , il versoit du baume sur

toutes les playes de l'ame. Son exemple eût dû suffire pour rendre le humains bons & heureux. Les plus beaux génies dépofoient avec refpect à fes pieds leurs talens , leurs querelles , leur réputation , leur vanité. Erasme le confultoit & jamais ne négligea fes avis fans en être puni par le repentir ; les Proteftans l'estimèrent , les Catholiques l'admirèrent , & perfonne ne l'imita.

Jacques Sadolet , né à Modène en 1478. s'inftituifit dans les Lettres Grecques & Latines fous Jacques Sadolet fon père , Professeur en Droit à Ferrare. Le jeune Sadolet , contemporain & ami de (1) Bembe ,

(1) On a beaucoup reproché à ce fameux Bembe, depuis Cardinal, l'abus du Cicéronianisme & l'application des expreffions payennes de l'Antiquité à des fujets Chrétiens. Un Pape avoit été nommé *Dëorum immortalium Beneficiis* ; le Sénat de Venife écrivoit au Pape (dans une Hiftoire de Bembe) *uti fidat Düs immortalibus quorum vicem gerit in terris*. La Sainte Vierge étoit *Dea*, la Foi , *persuafio* , l'excommunication *aquà igni interdictio*. Bembe affichoit un mépris plus

fut comme lui Secrétaire de Léon X. & comme lui Cicéronien , sans les recherches & les scrupules savans qui ont rendu Bembe ridicule. Bembe employa son crédit à sa fortune comme les hommes ordinaires , Sadolet n'employa le sien qu'à obliger , & ne comprit pas qu'on en pût faire un autre usage , il refusa plusieurs Bénéfices que Léon X. lui offrit , il fallut que ce Pape lui fit une espèce de violence pour le déterminer à recevoir l'Evêché de Carpentras ; il est vrai qu'en même-temps le Pape le retenoit à Rome, séjour que la vertu scrupuleuse de Sadolet jugeoit peu compatible avec les devoirs que l'Episcopat lui imposoit. Après la mort de Léon X. il alla s'unir à son Eglise

Hist de l'Egl.
Gallic. t. 17.
& 18.

que profane pour le Latin de l'Ecriture ; il conseilloit à un ami de ne point lire les Epîtres de Saint Paul , de peur de gâter son Style ; on l'accuse même d'avoir écrit à Sadolet , qui faisoit un Commentaire sur l'Epître aux Romains : *Omitte has nugas ; non enim decet gravem virum talis ineptia.* Sadolet étoit bien loin de ces indécences.

de Carpentras, & pendant vingt-trois ans, il ne s'en sépara jamais volontairement. C'est ce qui nous autorise à le compter parmi les gens de Lettres dont la France s'honore. Tant de mérite ne pouvoit échapper à François I. Ce Prince voulut l'attirer à sa Cour. » Grand Roi, répondit Sadolet, » je chérirai toujours le » souvenir de vos bontés, je vous » admirerai toute ma vie du fond » de ma retraite, mais puis-je quitter l'Epouse & les Enfans que Dieu » m'a confiés ? Il ne voulut jamais avoir d'autre Bénéfice, lors même que Paul III. l'eût créé Cardinal. Il étoit bien convaincu que la Discipline de l'Eglise avoit besoin de Réforme, & il l'avouoit, mais sans éclat, sans bruit, sans troubler la paix, sans vouloir se faire remarquer. Il n'approuva point la rigueur dont Léon X. usa envers Luther. Tout ce qui étoit violent affligoit son ame tendre & compatissante, mais il étoit sur-tout épouvanté de

la seule idée qu'on pût vouloir employer la force en faveur de la vérité. Le Pape lui avoit adressé les pouvoirs les plus amples pour faire punir les Hérétiques du Comté Venaissin. » Je reçois ces pouvoirs » avec respect, écrivit-il au Cardinal Alexandre Farnèse, » mais je » ferai en sorte de n'en avoir pas » besoin. Ces armes ne sont guères » à mon usage, la vérité seule aura » plus de force, même annoncée » par ma foible voix. J'instruirai, » je prierai, Dieu m'aidera, il aura » pitié de mon peuple & de moi, » mais dût ce peuple s'égarer sans » retour, son Evêque ne l'égorgera » point.

Sadolet souffroit tout, quand il ne s'agissoit que de ses propres intérêts; s'agissoit-il de ceux de son troupeau, sa vigilance redoubloit, son courage s'animoit, nul péril ne l'effrayoit, nulle considération ne pouvoit l'arrêter. Le Cardinal de Clermont-Lodève, Légat d'Avignon,

opprimoit les habitans de Carpentras & gouvernoit le Comtat en tyran , Sadolet osa lui représenter la nécessité d'être homme , & ses remontrances n'ayant produit aucun effet , il les porta jusqu'au Pape , mais il mit dans ses plaintes tant de douceur , l'ascendant de la raison & de l'humanité éclata d'une manière si tendre & si forte dans toute sa conduite , que ce Légat lui-même en fut touché , changea de principe & donna toute son amitié à Sadolet.

François I. étant en guerre avec le Duc de Savoye , le Comte de Furstemberg , sous les ordres de l'Amiral de Brion , conduisoit un corps de Lansquenets à travers le Comté Venaissin. Plusieurs Allemans ayant commis du désordre dans Carpentras , les Bourgeois prirent les armes & les chassèrent. Furstemberg jura de venger cette injure , il fit marcher contre Carpentras toutes ses troupes avec du Canon. Les habitans se croyoient perdus , l'Evê-

que vole à leur secours, mais il ne peut fléchir l'implacable Furstemberg, il a recours au Général; il n'y avoit qu'un étranger & qu'un barbare qui pût mépriser Sadolet intercédant pour son peuple, Brion saisi de respect à ce nom, se hâta d'employer toute son autorité pour contenir Furstemberg, & la vertu active de l'Evêque eut dans cette occasion la gloire de sauver un peuple avec lequel il se dispoisoit à mourir.

L'homme de Lettres fut presque aussi affligé dans Sadolet, que le Chrétien, lorsqu'au Sac de Rome, une magnifique Bibliothèque qu'il avoit formée dans cette Ville, & qu'il se proposoit toujours de transporter à Carpentras, fut pillée & brûlée par ces brigans féroces que le Duc de Bourbon & le Prince d'Orange traînoient à leur suite dans l'Italie. Avec quelle douleur touchante Sadolet déplore cette perte! Comme sa douleur particulière s'abîme dans la douleur publique! Cependant ses livres Grecs,

Hist. de l'Egl.
Gallic. t. 17.
& 18.

l'objet de sa tendresse , lui arrachent des soupirs. » Ils ont péri, s'écrie-t'il » avec amertume ; ainsi la Fortune » qui persécute aujourd'hui tous les » Italiens , me déclare une guerre » particulière , mais elle n'aura sur » moi aucun avantage. Je mets ma » confiance en Dieu , & je tâche de » conserver l'égalité d'ame.

La guerre s'alluma contre les malheureux Vaudois ; Evêques & Magistrats , se disputèrent l'honneur de les égorger. L'imprudent François I. trompé par le zèle aveugle de Tournon , envoya ses troupes contre ses Sujets ; le Vice - Légat d'Avignon y joignit les siennes ; Sadolet seul les arrêta quelque temps , & ne pouvant détourner ce coup , il le suspendit ; il courut à Rome comme à la source du mal ; mais tandis qu'il y plaidoit la cause de l'infortune & de l'humanité , le crime se consommoit & la France préludoit aux horreurs de la Saint Barthelemi.

Sadolet ne revit plus son trou-

DE FRANÇOIS I. 107
peau, il mourut à Rome en 1545.

Sa vertueuse indulgence mérita d'autant plus d'éloges qu'elle n'eut point pour principe l'indifférence sur la Religion. Jamais Prélat n'eut plus de zèle pour les progrès de la Foi ni pour l'extinction de l'Hérésie ; il avoit osé entreprendre la conversion de Genève, il avoit écrit aux habitans de cette Ville une lettre pleine d'onction & de charité, qui eût pu produire son effet, si la sombre activité de Calvin n'y eût mis de trop puissans obstacles.

Les titres seuls des principaux Ouvrages de Sadolet annoncent son caractère.

De Bono Pacis (1), De Philosophicâ consolatione & meditatione in adversis ; De Liberis rectè instituendis ; De Philosophiæ laudibus.

Son *Curtius* & son *Laocoon* tien-

(1) *Avantages de la Paix. Consolations de la Philosophie dans l'adversité. Education des Enfans, Eloge de la Philosophie.*

nent le premier rang parmi les Poëfies.

Les Historiens de l'Eglife Gallicane ont très-bien remarqué qu'à travers l'acclamation univerfelle des Savans & des Hommes vertueux en faveur de Sadolet , il ne s'eft jamais élevé une feule voix contre lui , tant fa vertu favoit triompher de l'envie même que fes talens étoient très-dignes d'inspirer.

Pour connoître & pour aimer Sadolet , il fuffiroit de lire fa Lettre (1) à Melanchton du 17. Juin 1537. Ces deux hommes excellens étoient faits pour s'aimer , la fympathie des vertus les attiroit l'un vers l'autre ; leurs ames répandues dans leurs écrits , fe reconnoiffoient & cherchoient à s'unir ; Sadolet , comme le plus parfait , s'emprefse le premier à demander l'amitié de Melanchton , & dans quel temps ? en 1537. lorsque

(1) Cette Lettre fe trouve parmi celles de Melanchton , l. 3. Epift. 39.

Rome éclatoit avec le plus de force contre les Protestans qui ne l'avoient jamais si hautement bravée, lorsque le Pape convoquoit le Concile qui devoit les condamner, & dont ils rejettoient d'avance l'autorité après avoir tant de fois offert de s'y soumettre.

» Nous n'avons pas les mêmes opi-
 » nions, dit Sadolet à Mélanchton,
 » mais les mêmes sentimens nous
 » animent. Les Lettres, les vertus,
 » l'humanité, nous sont également
 » chères; vos Ouvrages ont pénétré
 » mon ame de tendresse; aimons-
 » nous, mon frère, aimons-nous.
 » D'honnêtes gens qui cultivent les
 » Lettres, sont essentiellement amis.
 » Je ne fais point haïr pour des opi-
 » nions; c'est l'orgueil qui haït &
 » qui persécute, la Religion aime
 » & console, elle est tendre, elle
 » est juste.

*Non ego enim is sum, qui ut quisque
 à nobis opinione dissentit, statim eum
 odio habeam. Arrogantis est hoc & elati*

animi, non mansueti & comis, quam me potius ad partes natura mea vocat. Sed faveo ingeniis, virtutes hominum colo, studia litterarum diligo.

Qu'on juge quel devoit être un Cardinal qui en 1537. tenoit un tel langage à Mélanchton. Homme admirable, homme attendrissant, qu'on ne peut lire sans pleurer de joie & d'amour ; Prélat né pour la gloire de l'Eglise & pour le bonheur de l'humanité, Sadolet remplit toute l'idée que l'homme peut se faire de la vertu.

C'est par ce nom respectable que nous terminerons l'Histoire Littéraire de la France sous le règne de François I.

Fin du huitième Livre.





HISTOIRE
DU REGNE
DE FRANÇOIS I.
ROI DE FRANCE.

LIVRE NEUVIEME.

Contenant la Vie privée de François I. & des Anecdotes particulières.

CHAPITRE I.

Vie Privée de François I.

Nous avons montré dans François I. le Guerrier, le Roi, le

Législateur, l'Ami des Arts, le Père des Lettres. Nous allons le considérer sous des rapports moins étendus, mais plus intimes ; nous allons montrer le fils, le mari, le père, le frère, l'amant, l'ami, l'homme en un mot.

François I. eut toujours pour sa mère cette soumission respectueuse que S. Louis avoit eue pour la sienne ; mais Louise de Savoye, qui pouvoit avoir les talens de Blanche de Castille, n'en avoit pas les vertus. Nous avons assez dit & le mal & le bien qu'elle fit au Royaume, le mal surpassa trop le bien, & c'est ce qui a déterminé le jugement de la postérité sur cette femme. Qu'importe que les Auteurs d'Anecdotes nous apprennent qu'elle étoit belle & qu'à peine voyoit-on à la Cour une taille aussi riche que la sienne ? les sommes immenses qu'elle laissa en mourant, suffisoient pour la condamner, sur-tout quand on les

Brantôme.

Lettre de
Montmorenci
à l'Ev. d'Au-
xerre, du 7.
Oct. 1531.

DE FRANÇOIS I. FIZ
compare avec celle de trente-cinq
mille livres qu'elle avoit apportée
en mariage. Il est clair que son fils
lui donna trop ou lui laissa trop
prendre. Il ne commença véritable-
ment à regner, c'est-à-dire, à ren-
dre ses sujets heureux qu'après la
mort de sa mère, louons sa piété,
plaignons sa foiblesse, & plaçons la
Duchesse d'Angoulême à une dis-
tance égale des vertus de la Reine
Blanche & des vices de Catherine
de Médicis. Elle eut de la première
le talent de gouverner, la gran-
deur, la prudence; elle eut de la
seconde l'ambition, les vengean-
ces, les fureurs; elle en eut aussi
la superstition, le goût pour l'Astro-
logie, mais ces derniers traits de
conformité sont autant du siècle que
du caractère.

La Duchesse d'Angoulême avoit
en effet toutes les foiblesses de son
siècle & de son sexe; elle frémissait
chaque fois qu'elle entendoit parler
de la mort, elle s'emportait contre

les Prédicateurs dont le devoir est de la rappeler, *apparemment*, disoit-elle, *ils ne savent que dire, puisqu'ils répètent ce que personne n'ignore.* Mais cette vérité si connue est toujours nouvelle par son importance.

Pendant sa dernière maladie & peu de temps avant sa mort, elle fut frappée, au milieu de la nuit, d'une clarté extraordinaire qui remplissoit sa chambre, elle crut que c'étoient ses femmes qui faisoient un trop grand feu, elle les gronda ; on lui dit que c'étoit la clarté de la lune qu'elle voyoit ; on tira les rideaux de son lit, elle reconnut une Comète. (1) Elle fit fermer les fenêtres. » Ah ! dit-elle, avec un cri » d'effroi, ce signe menaçant n'est » pas pour le peuple ; c'est à moi » d'entendre mon Arrêt, il faut donc » franchir ce terrible passage, il le » le faut, allons, il faut s'y préparer.

(1) C'est la fameuse Comète de 1531. 1607. 1682. 1759.

Le lendemain matin, elle envoya chercher son Confesseur ; ses Médecins l'assuroient pourtant qu'ils la trouvoient bien, mais elle en croyoit plus la Comète. » J'ai vû, leur » disoit-elle, le signe de ma mort, » sans cela je penserois comme vous, » car je ne me sens point mal. Elle mourut ; la Comète put contribuer à sa mort par la frayeur qu'elle lui inspira, c'est l'effet ordinaire des préjugés superstitieux ; la Philosophie qui les dissipe, rend donc quelque service à l'humanité.

La gloire de la Duchesse d'Angoulême, ou plutôt son bonheur, est d'avoir été la mère de François I. & de la Reine de Navarre ; mais n'ajoutons point avec Nicolas Bourbon :

Regis Mater exat & populi.

Louise de Savoye étoit née au Pont d'Ain le 11. Septembre 1476. Elle avoit été mariée le 16. Février

Journal de

Louise de Sa-

voye.

1488. Elle mourut le 22. Septembre 1531. à Grès en Gatinois.

François I. eut deux femmes vertueuses qu'il respecta & qu'il n'aima point. Nous avons presque tout dit de la Reine Claude en n'en disant presque rien ; son obscurité fait sa gloire. Ce fut une Sainte, qui négligée par son mari, maltraitée par sa Belle-Mère, ne se plaignit point, n'exigea rien, ne regretta rien, servit Dieu, secourut les malheureux & ne fit jamais de mal. On la nomma pendant sa vie la *Bonne-Reine*, & personne n'en parle aujourd'hui. Voilà les femmes qui ne sont point célèbres. Qu'une femme sans pudeur ait fait pendre un vieillard innocent, qu'elle ait forcé un héros désespéré à déchirer sa Patrie, à faire son Roi prisonnier, qu'on ait tremblé sous elle, on ne l'oubliera jamais.

Quand j'ai dit que la Reine Claude étoit négligée par François I. j'ai voulu dire seulement qu'elle n'avoit

ni crédit ni faveur, le crédit étoit entre les mains de la Duchesse d'Angoulême, la faveur étoit pour la Comtesse de Château-Briant. D'ailleurs le Roi eut de la Reine Claude, en dix ans de mariage, trois fils & quatre filles. Dès le 28. Juin 1515. elle lui avoit fait une donation entre-vifs du Duché de Bretagne, des Comtés de Nantes, de Blois, de Montfort & autres terres.

Claude naquit à Romorentin le 13. Octobre 1499., fut mariée le 18. Mai 1514. & mourut le 25. Juillet 1524. à Blois. Bordigné, du Bouchet & quelques autres parlent de ses miracles, nous nous bornons à parler de ses vertus.

Bordigné ;
Chronique
d'Anjou, 3e.
part. folio 202,
verso.
Du Bouchet,
Annals. d'A-
quit. 4e. part.
P. 382.

Eléonore d'Autriche vint en France sous les mêmes auspices que Marie d'Angleterre y étoit venue, c'est-à-dire, qu'elle porta en dot la paix à François I. comme Marie l'avoit portée à Louis XII. Eléonore

fit plus encore, elle rendit à François I. ses enfans restés en ôtage à Madrid, & par là elle devint leur mère, elle en eut toujours les sentimens, qu'elle fit éclater dès le temps où elle vint joindre les Princes à Fontarabie, pour passer avec eux en France. Sur quelques débats qui étoient survenus entre les Commissaires François & Espagnols chargés de l'exécution du traité de Cambrai, le Connétable de Castille avoit éloigné de la frontière les enfans de France, & les avoit fait reculer à quatre lieues de Fontarabie, Eléonore les fit ramener sur la frontière, calma les esprits & fit exécuter le Traité. Théodore de Bèze compara Eléonore à Helène, en donnant l'avantage à Eléonore.

Du Bouchet,
Annales d'A-
quitaine.

*Utraque formosa est, sed re tamen altera
major,*

Illa serit lites, Helionora fugat.

Eléonore étoit veuve d'Emanuel

le Grand, Roi de Portugal, & elle en avoit une fille ; des auteurs ont dit qu'Eléonore avoit été sensible en Espagne au mérite & au malheur de François I., qu'elle avoit blâmé hautement les rigueurs de son frère pour cet illustre prisonnier, qu'elle avoit toujours désiré d'être le lien de la paix entre le vainqueur & le vaincu, qu'elle avoit montré pour le Connétable de Bourbon à qui l'Empereur l'avoit d'abord destinée, cette aversion naturelle que la révolte devoit inspirer à une Princesse Espagnole, & la trahison à une Princesse généreuse. Si elle épousa François I. par inclination autant que par convenance, François ne l'épousa que par politique & que pour revoir ses enfans, il n'eut pour elle que les égards dont un Roi galant, aimable & juste ne pouvoit se dispenser envers une Reine si vertueuse ; mais il vit trop en elle la sœur de son ennemi, elle eut beaucoup à souffrir des divi-

sions perpétuelles des deux personnes qui lui étoient les plus chères. Le temps de la mort du Dauphin dut être affreux pour elle, l'entrevue d'Aigues - Mortes & le passage de Charles - Quint par la France la consolèrent ; c'étoit l'objet de ses vœux , c'étoit le fruit de ses soins ; elle en jouit trop peu, la guerre se ralluma promptement ; François I. fut trahi pendant le cours de cette guerre ; les secrets de son Conseil étoient révélés à Charles - Quint, mais ce ne fut point par Eléonore, à qui sa tendresse pour son frere eût pû servir d'excuse de ce qu'elle auroit fait contre son mari, ce fut par sa Maîtresse elle-même.

Le regne d'Eléonore fut obscur, sa bonté fut moins marquée, moins intéressante què celle de la Reine Claude ; elle eut dans la Duchesse d'Etampes une rivale qui fut pour elle ce que la Comtesse de Château-Briant avoit été pour la Reine Claude. On a remarqué que la première

Oraison

Oraison Funèbre de François I. prononcée par l'Evêque de Mâcon du Châtel contenoit beaucoup de détails sur les derniers momens du Roi, sur ses dernières paroles à ses fils, & à ses Courtisans, mais qu'il n'y étoit pas dit un seul mot de la Reine Eléonore.

Cette Princeſſe, après la mort du Roi, ſe retira d'abord dans les Pays - Bas, & enfuite en Eſpagne auprès de ſon frère.

Elle étoit née à Louvain le 24. Novembre 1498. Elle avoit épouſé en 1519. le Roi de Portugal, dont elle reſta veuve en 1521. Elle épouſa François I. le 4. Juillet 1530. & mourut à Talavera en Eſpagne le 18. Février 1558.

Herrera, hiſt.
diſt. 1. ſonſt. de
l'Eſp. ſp. ſp. ſp.

Si François I. fut un mari indifférent, il fut le plus tendre des Pères. On peut juger qu'un Prince occupé avec tant de zèle de l'éducation publique dans ſon Royaume, ne négligea point l'éducation parti-

gulière de ses fils. S'il eut des prédilections, comme on le lui a reproché, elles ne furent point aveugles & elles furent malheureuses ; de ses trois fils, il perdit les deux plus aimables, les deux qui lui ressembloient le plus ; nous avons parlé de ses douleurs (1), la France les partagea, ce fut la consolation du Roi. Le Dauphin François fut le plus généralement regretté, mais le Duc d'Orléans le fut d'autant plus de son Père, que la France se partagea sur son compte par l'effet des intrigues qui divisoient alors la Cour. Nous avons dit (2) comment la rivalité de la Duchesse d'Estampes & de Diane de Poitiers en avoit fait naître une assez vive entre le Duc d'Orléans & le nouveau Dauphin Henri, celui-ci gouverné par Diane, l'autre confirmé dans la faveur de son

(1) Livre 4. Chap. 8. année 1536. & Livre 6. Chap. 9. année 1545.

(2) Livre 6. Chap. 6. année 1544.

Père par la Duchesse, qui vouloit s'en faire un appui contre ses ennemis, si elle venoit à perdre le Roi. On distinguoit le parti du Roi & le parti du Dauphin, & quand ces mouvemens n'auroient produit qu'un tel scandale, c'eût été déjà trop, mais de plus, il en résultoit nécessairement quelque altération dans les sentimens que le Roi & le Dauphin se devoient l'un à l'autre; il en résulta de plus ces trahisons dont nous avons parlé, dont nous parlerons encore.

Nous avons dit du Dauphin François tout ce que son extrême jeunesse a permis d'en connoître, Marot n'a point oublié de célébrer la belle de l'Estrange, maîtresse de ce Prince, qu'il propose peu ingénieusement d'appeller *Madame qui est Ange*, au lieu de *Madame de l'Estrange*. En parlant de la mort du Dauphin, il veut que ce Prince ait été empoisonné, même il insinue que ce fut par ordre de l'Empereur.

Un Ferrarois lui donna la poison
 Au vueil d'autrui , qui en crainte re-
 gnoit ,
 Voyant François qui *César* devenoit.

Ceci doit paroître un peu étrange après tout ce que nous avons observé sur cet événement. Toute la conséquence qu'on doit tirer de ces vers de Marot , c'est que cette calomnie contre l'Empereur fut répandue partout en France & même à la Cour. Quel raisonnement d'ailleurs est renfermé ici dans l'équivoque du mot *César* ! » Le Dauphin devenoit un » *César* pour la valeur , mais *César* » est le titre de l'Empereur , donc » Charles - Quint craignoit que ce » jeune *César* ne lui ravît l'Empire , » & il le fit empoisonner.

Au reste Marot célébra beaucoup ce même Charles - Quint , lorsqu'il passa par la France.

Le Dauphin Henri a regné sous le nom de Henri II. , son histoire est connue & n'est pas de notre su-

DE FRANÇOIS I. 125
jet , nous nous bornerons ici à quelques traits qui feront connoître le Duc d'Orléans.

Marot a dit de lui :

Nature étant en esmoy de forger
Ou fille ou fils , conceut finalement
Charles si beau , si beau pour abréger
Qu'estre fait fille il cuida proprement
Mais s'il avoit à son commandement
Quelque fillette , autant comme luy
belle ,
Il y auroit à craindre grandement
Que trouvé feust plus mâle que femelle.

Marot semble ici reprocher avec finesse au Duc d'Orléans un air & un caractère efféminés , cependant ce Prince efféminé pouffoit le délire de l'étourderie & de la valeur jusqu'à battre le pavé les nuits avec de jeunes Seigneurs que son exemple & leur propre folie entraînoient ; ils

attaquoient les gens armés qu'ils rencontroient , sur-tout les Laquais, qui , par un abus du temps, portoient des armes , causoient mille désordres à la suite de la Cour , s'emparoiént des ponts & des grandes rues , & insultoient les passans. Une nuit la Cour étant à Amboise , le Duc d'Orléans voulut en aller disputer le pont à cette canaille insolente ; sa suite étoit foible , les Laquais nombreux ; un d'eux porte au Prince un grand coup d'épée , le jeune Castelnau, le plus brave & le plus fou des Gentilshommes de ce tems , voit partir le coup , s'élançe entre le Prince & le Laquais , est percé , tombe & meurt. Alors pour faire cesser ce jeu funeste on nomme le Prince , aussi-tôt les Laquais effrayés prennent la fuite , le Duc d'Orléans resté maître du pont , pleure son indigne victoire & fait emporter le corps de son ami mort pour lui.

Le lendemain le Roi fut ce qui s'étoit passé , la tendresse ne lui fai-

Brant. Capit.
Franç. art.
Franç. I.

son point dissimuler de pareilles fautes, il traita le Duc d'Orléans avec toute la rigueur d'un Roi irrité : *Vous pouvez vous perdre*, lui dit-il, *l'Etat se rassera bien d'un fou, mais il a besoin du sang de la Noblesse, & ce sang n'est pas fait pour couler au gré de vos caprices.*

Nous avons dit d'après Ferron, comment le Duc d'Orléans se procura la mort par son étourderie, une lettre écrite d'Amiens par le Nonce du Pape le 18. Septembre 1545. & adressée aux Présidens du Concile de Trente, contient sur cet événement des particularités qui confirment le récit de Ferron. Le Duc d'Orléans arrivé le 4. Septembre au camp du Roi entre Abbeville & Montreuil, apprend que la peste ravage le pays, il veut braver ce danger, il va dans une maison où huit personnes venoient de mourir de cette maladie,

Lettre du
Nonce en
France aux
Légats Prési-
dens du Con-
cile de Trente.
Hist. de l'E-
gl. Gallie. t.
18.

[1] Livre 6. Chap. 9. année 1545. note seconde
du Chapitre.

il se couche sur leurs lits , se couvre de la plume infectée qui en sort & parcourt dans cet état plusieurs tentes du camp , comme pour y porter le venin qu'il venoit de prendre. Il se sent échauffé , il oublie que son frère aîné est mort pour avoir bû un verre d'eau ayant trop chaud , il en boit un & se couche , deux heures après le frisson & le mal de tête se font sentir. *Ah !* dit le Prince , *c'est la peste , j'en mourrai* , il se confesse , les remèdes paroissent réussir , & le 9. (1) on le crut hors de danger ; mais ce jour même le redoublement le saisit , il demande le Viatique , il demande à voir le Roi , François I. l'ayant appris , accourt malgré le danger , malgré les remontrances de tout le monde. Dès que le jeune Prince le vit entrer : *Ah ! mon Seigneur , s'écria-t-il , je me meurs , mais puisque je vois Votre Majesté , je meurs content* , il expire à l'instant aux yeux

(1) Nous avons dit le 8. d'après du Bellai.

du Roi, qui jette un grand cri, & s'évanouit. Revenu à lui, son premier soin au milieu de sa douleur, fut d'éloigner toute la Cour de ce lieu funeste, & de prendre les précautions les plus sages pour arrêter les progrès de la contagion.

Toute cette histoire est pleine des témoignages de la tendresse de François I. pour la Reine de Navarre sa sœur. Jamais amitié ne fut ni plus juste, ni plus réciproque, ni plus fidèle : il falloit que Marguerite fût ou la femme ou la sœur de François I. L'amour les auroit unis si la nature n'en eût pris le soin. Graces de la figure, charmes piquans de l'esprit, charmes touchans des vertus, goût des Lettres & des Arts, amour de l'humanité, desir universel de plaire, tous les traits de conformité se trouvoient entr'eux. La France les reconnoissoit pour ses modèles encore plus que pour ses maîtres, c'étoient les deux êtres les plus aimables.

bles chez une Nation dont le caractère distinctif est d'être aimable.

C'étoit François I. qui avoit donné à sa sœur le nom de la *Marguerite des Marguerites*, & tout le monde l'appelloit ainsi à la Cour.

Marguerite d'Orléans naquit à Angoulême le 11. Avril 1492. , fut mariée le 9. Octobre 1509. au Duc d'Alençon, dont elle n'eut point d'enfans & qui mourut le 11. Avril 1525. , elle épousa en secondes nocces le 24. (1) Janvier 1527. Henri d'Albret, Roi de Navarre, second du nom, elle mourut au Château d'Odos en Bigorre, le 21. Décembre 1549. Elle avoit eu de ce second mariage Jeanne d'Albret qui fut mère de notre Roi Henri IV..

Deux grandes passions remplirent la vie de François I. Ce fut la Com-

(1) C'est la date qu'on trouve dans le Père Anselme ; d'autres Auteurs disent le 30. au lieu du 24. & nous l'avons dit d'après eux dans une note du chap. 2. du 3^e. Livre..

tesse de Châteaubriant qui regna sur lui avant sa captivité ; depuis son retour en France jusqu'à sa mort, ce fut la Duchesse d'Estampes.

Mais il faut l'avouer, il n'y a rien de plus incertain ni de plus confus que l'histoire de la Comtesse de Châteaubriant & de ses amours avec le Roi.

Si l'on en croit le Roman très-peu vraisemblable par lequel Varillas ouvre le sixième Livre de son Histoire de François I., la jalousie du Comte de Laval-Châteaubriant éloignoit avec soin d'une Cour trop galante la beauté de Françoise de Foix sa femme, qui du fond de la Bretagne, ne laissoit pas de faire du bruit ; il la gardoit à vue dans ses terres, ou l'y retenoit par ses ordres, quand son devoir l'appelloit auprès du Roi. Honteux de sa jalousie comme tous les jaloux, & soigneux de la cacher, il accusoit sa femme d'un éloignement pour la Cour, bien peu naturel chez une femme de son rang.

de son âge & de sa figure. » C'étoit, disoit il, » une beauté, si l'on vou-
 loit, mais une beauté farouche qui
 ne craignoit rien tant que le grand
 jour, & qui exigeoit absolument
 qu'il ne la tirât jamais de sa soli-
 tude. Tout cela ne persuadoit pas.
 Les Courtisans inspiroient à Fran-
 çois I. le desir qu'ils avoient de la
 voir, Châteaubriant, pour prouver
 ce qu'il disoit & pour se délivrer de
 ces persécutions, écrivoit à sa femme
 les lettres les plus pressantes sous la
 dictée même de ceux qui soupçon-
 noient sa sincérité ; cependant la
 Comtesse n'arrivoit point. En voici
 la raison.

Le Comte qui avoit prévu toutes
 ces importunités, avoit fait faire
 deux anneaux d'une forme singu-
 lière & parfaitement semblables, il
 en avoit remis un à la Comtesse &
 avoit gardé l'autre. » On me forcera
 souvent, lui dit-il en partant pour
 la Cour, de vous engager à me venir
 trouver, n'en faites rien, à moins

» que vous ne voyez dans ma lettre
 » l'anneau pareil à celui que je vous
 » laisse. C'étoit-là le secret, mais il Varillas, Hist. de François I. li. 6.
 eût fallu le garder, Château-briant
 le garda mal, il en dit un mot à son
 Valet-de-Chambre; on fit parler ce
 Valet-de-Chambre & on fut le se-
 cret, on le gagna & on eut l'anneau,
 on en fit faire un troisième parfaite-
 ment semblable, & avec une lettre
 du Comte de Château-briant, on fit
 venir la Comtesse. Château-briant
 se voyant trahi, partit sur le champ
 pour la Bretagne, laissant sa femme
 à la Cour & ne voulant plus enten-
 dre parler ni de l'une ni de l'autre.
 Les plaisirs de l'amour, l'ivresse du
 pouvoir, les hommages de la France
 consolèrent la jeune de Foix. Un Roi
 galant & rendre valoit bien un mari
 jaloux, la Cour de François I. valoit
 bien les déserts de la Bretagne.

Mais la journée de Pavie arriva &
 la Comtesse de Château-briant vit
 tomber son crédit, elle succomba
 sous l'autorité jalouse de la Duchesse.

d'Angoulême sa rivale de puissances : toute la Maison de Foix entraînée dans sa chute , étoit pour elle une faible ressource. Le Maréchal de Foix avoit été tué à la bataille de Pavie , ses autres frères vivoient dans la disgrâce ; elle crut que son asyle le plus convenable étoit la maison de son mari , elle compta sur ses respects pour le fléchir & sur sa beauté pour le séduire. Château-briant la reçut & ne voulut point la voir , il l'enferma au fond de son château dans une chambre tendue de noir , où tout peignoit la mort qu'on lui préparoit. Là , cette femme qui , un an auparavant faisoit le destin de la France , n'avoit d'autre consolation que de voir à l'heure de ses repas sa fille âgée de sept ans , qui venoit manger avec elle. L'invisible Tyran étoit présent à cette entrevue , il regardoit tout d'un lieu où il ne pouvoit être apperçu. Ce spectacle devoit l'attendrir , mais Varillas fait ce qu'il veut des personnages qu'il

produit , il est le maître des caractères comme des événemens. La fille meurt , tout lien est rompu entre le père & la mère , le mari outragé ne songe plus qu'à la vengeance. Il entre au bout de six mois pour la première fois dans la chambre de sa femme avec six hommes masqués & deux Chirurgiens ; il la fait saigner des deux bras & des deux pieds , & la laisse expirer. Il se déroba d'abord par la fuite au ressentiment de la Maison de Foix & à la justice du Roi ; mais la Maison de Foix , destituée de son appui , ne put reprendre son ancien crédit , & le Roi entraîné par une inclination nouvelle , oublia tout ; la Cour prit une autre face , Montmorenci devint tout-puissant , ce fut à lui que le Comte de Châteaubriant s'adressa pour obtenir des Lettres d'abolition qu'il acheta par des sacrifices ; il fit à Montmorenci une donation de sa terre de Châteaubriant & de ce Château , où , selon Varillas , on voyoit encore &

On vit long-temps dans la chambre de la malheureuse Comtesse les traces de son sang répandu sous les yeux & par les ordres de son mari.

Varillas cite pour garant un *Mémoire tiré des Archives de Château-briant par le feu Président Ferrand.*

Mém. de Hé-
vin sur la
Comte de
Charcaub.

Hévin, Avocat au Parlement de Rennes, connu par ses travaux sur la Coutume de Bretagne, a réfuté cette histoire flétrissante & pour le nom de Foix & pour celui de Laval & sur-tout pour celui de Montmorenci. Il fait voir que Varillas ignore entièrement la véritable histoire de la Comtesse de Château-briant. Varillas suppose Françoise de Foix fille de Phœbus de Foix, elle étoit fille de Jean de Foix, Vicomte de Lautrec. Il suppose que le Comte de Château-briant la prit sans dot à cause de sa beauté; ce fut la Reine Anne de Bretagne qui la maria au Comte de Château-briant, & cette Reine, parente de tous les deux, donna vingt mille francs en mariage à Fran-

çoise de Foix, qui étoit donc très-connue à la Cour de Louis XII., & par conséquent à celle de François I. Eh ! comment n'y auroit-elle pas été connue ? Elle étoit la cousine-germaine de Gaston de Foix, neveu de Louis XII. & de la Reine d'Espagne, veuve de Ferdinand le Catholique. Ses frères même avoient joui de la plus grande considération à la Cour dès le regne précédent. Voilà qui suffit d'abord pour détruire l'histoire si bien trouvée des trois anneaux, & tous les petits artifices de la jalousie du Comte de Château-Briant.

Quant à la mort tragique de la Comtesse, d'après le récit de Varillas, elle a dû arriver en 1525. ou 1526, mais il est prouvé par l'épithaphe même de la Comtesse, gravée sur son tombeau dans l'Eglise des Mathurins de Château-Briant, qu'elle n'est morte que le 16. Octobre 1537. & ce tombeau lui fut érigé par ce même mari que Varillas accuse de

l'avoir si indignement assassinée ; & dans le même temps où l'on veut qu'il l'ait assassinée , il n'étoit occupé que des moyens d'éluder les dispositions de la Coutume de Bretagne qui ne lui permettoient pas d'avantager sa femme ; c'est ce qui est prouvé par trois actes du 25. Juillet que rapporta l'Avocat-Général Marion dans le procès qui s'éleva entre Montmorenci & les héritiers du Comte de Château-Briant au sujet de la donation faite de cette terre par le Comte au Connétable de Montmorenci.

Id. ibid.

Hévin fuit d'année en année la vie du Comte de Château-Briant depuis 1525. jusqu'en 1537 , il le montre toujours puissant , toujours agréable à son maître , toujours accroissant ses honneurs , jamais fugitif , comme le prétend Varillas , & enfin en 1537. honorant par des monumens la mémoire d'une femme qu'il avoit voulu combler de bienfaits quand elle étoit vivante.

On ne peut nier que Varillas ne soit très-solidement réfuté par Hévin, & à peine avoit-on besoin d'une réfutation si solide pour s'assurer que le récit de Varillas étoit une fable. Mais Hévin ne va-t-il pas trop loin ? Il ne se contente pas de laver le Comte de Château-Briant de la vengeance horrible qu'on lui impute, il se charge encore de défendre la vertu de la Comtesse, il l'enlève absolument à François I. & à tout autre amant, il veut qu'elle ait toujours été fidelle à son mari, & il en allègue pour preuve la tendresse du Comte qui ne paroît pas s'être démentie.

Mais ne faut-il pas que toutes ces conjectures viennent échouer contre le témoignage positif d'un Contemporain ? Brantôme, qui avoit pu voir la Comtesse de Château-briant, qui avoit beaucoup vu François I., qui avoit vécu avec les gens les mieux instruits soit des événemens publics, soit des anecdotes secrètes

tes de cette Cour , parle tant , & si souvent , & si naturellement des amours publics de François I. & de la Comtesse , il en rapporte des particularités si frappantes & si détaillées , il montre si sensiblement les effets du crédit de la Comtesse non-seulement dans l'élévation de ses frères , mais sur-tout dans l'indulgence avec laquelle toutes leurs fautes sont pardonnées ; les Historiens les plus sages , les Critiques les plus exacts ont si bien senti la nécessité de le croire qu'il paroît difficile d'ébranler une opinion si bien établie.

Observons que cette opinion ne tient point aux fables imaginées depuis par Varillas ; & que la Comtesse de Château-briant peut avoir été maîtresse du Roi , sans que le conte des trois anneaux & de la chambre noire & des six hommes masqués & des deux Chirurgiens ait le moindre fondement.

Le récit de Brantôme & celui de Varillas n'ont absolument rien de

commun. Varillas nous montre la Comtesse de Château-briant livrée, par la captivité du Roi, à la vengeance de son mari & périssant par ses coups, pendant que son amant, prisonnier loin d'elle, ne peut la secourir. Brantôme au contraire nous la fait voir depuis le retour du Roi, jouissant de sa liberté, des honneurs de son rang & du souvenir de sa fa-
 veur passée, regrettant son amant infidèle & se vengeant de lui par un trait généreux & tendre. François I. & Marguerite de Valois, qui paroît avoir toujours eu beaucoup d'indulgence pour les passions de son frère, avoient pris plaisir à orner de devises galantes, des bagues & d'autres bijoux que le Roi avoit donnés à la Comtesse de Château-briant lorsqu'il l'aimoit. Peut-être depuis l'infidélité du Roi, étoit-elle encore avec trop de faste ces bagatelles, qui ne sont plus rien quand on n'est plus aimé, peut-être ses espérances érigeoient-elles trop hautement en présages de l'avenir ces témoignages de son em-

Brant. Dama
 Gal. t. 2. &
 art. de Franç.
 I.

pire passé pour braver l'empire présent de sa rivale. Quoiqu'il en soit, la Duchesse d'Estampes voulut avoir ces bagues à cause des devises qui ne devoient plus avoir été faites pour une autre qu'elle, & le Roi eut la cruauté de les envoyer redemander à la Comtesse de Château-briant. Sa maîtresse l'exigeoit, voilà son excuse. La Comtesse répondit qu'elle les chercheroit, mais qu'elle étoit malade, & qu'elle demandoit trois jours; elle les employa bien, elle fit fondre & convertir en lingots toutes ces bagues. » Portez cela au Roi, dit-elle au » Gentilhomme qui vint les redemander, & assurez-le bien que le » poids y est tout entier. Quant aux » devises, elles sont gravées dans » mon cœur, c'est-là qu'il doit les » chercher. Le Roi confondu, mais secrètement flatté, sentit tout le prix d'une telle action; » cette femme, s'écria-t'il, a plus de courage » que je n'en aurois attendu de son » sexe, allez, reportez-lui son or,

Je lui en aurois donné le double
pour les seules devises.

Mais ce n'étoit pas de l'or qu'il
falloit rendre à une amante si géné-
reuse.

Cette histoire réfute à la fois
Hévin & Varillas ; elle prouve contre
Hévin que la Comtesse de Châ-
teau-Briant a réellement été Maî-
tresse de François I., & contre Va-
rillas, que le Comte de Château-
Briant ne la fit point mourir pen-
dant la prison du Roi, ce qui est
déjà très-prouvé par la datte de sa
mort. Il paroît qu'elle resta toujours
à la Cour sans éprouver d'autre dis-
grace que l'inconstance du Roi.

Du Bouchet & Brantôme racontent
une anecdote singulière de l'entrevûe
du Roi & du Pape Clément VII.
à Marseille.

Trois Dames prièrent le Duc
d'Albanie d'obtenir pour elles du
Pape la permission de manger de la
viande les jours défendus ; le Duc
d'Albanie trouva dans cette demande

Du Bouchet,
Annal. d'A-
quit. 4^e. part.
Brant. Dams
Galant,

l'occasion d'une plaisanterie dont il voulut amuser le Pape & le Roi ; il feignit d'avoir mal entendu , il dit au Pape qu'elles lui demandoient une permission que l'on prend quelquefois , mais qu'on ne demande jamais ; il les supposa veuves , & voulant jouir dans leur viduité des privilèges du mariage avec l'agrément du Pape. Il prépara cette étrange proposition , il vanta leur respect pour la mémoire de leurs maris , leur tendresse pour leurs enfans , sentimens qui les empêchoient de se remarier , puis il alléqua des foiblesses , des tentations auxquelles il demandoit pour elles la permission de succomber sans péché ; on peut croire qu'il ne l'obtint point , mais il obtint audience pour ces Dames :
*» Saint Père , lui dirent-elles , nous
 » avons prié M. d'Albanie de vous ré-
 » présenter nos besoins & la foiblesse
 » de notre sexe & de notre complexion.*
 Le Pape paroissant vouloir refuser ; ces Dames s'écrièrent : *Eh ! Saint Père ,*

Père, au moins trois fois la semaine. Trois fois la semaine, dit le Pape en colère, *Il peccato di lussuria!* Ce mot inattendu entraîna une explication qui dégénéra en plaisanterie ; le Pape ayant su de quoi il s'agissoit accorda la dispense.

Brantôme dit que ces trois Dames étoient Madame de Château-Briant, Madame de Châtillon & Madame la Baillive de Caen ; du Boucher les appelle *vertueuses, chastes & dévotes*, Brantôme se contente de les dire *belles & honnêtes*, tous deux les disent *veuves* ; c'est une erreur, ils devoient dire seulement que le Duc d'Albanie les disoit veuves, parce que cette supposition convenoit à la plaisanterie qu'il vouloit faire, car il est certain que jamais la Comtesse de Château-Briant ne fut veuve. Cette anecdote, si elle est vraie, prouve encore que la Comtesse étoit à la Cour en 1533. époque de l'entrevue de Marseille, il paroît qu'elle étoit une des Dames de la Reine.

L'autorité des Manuscrits confirme les anecdotes de Brantôme sur les liaisons de la Comtesse de Château-Briant avec le Roi, & sur l'infidélité que le Roi lui fit pour Mademoiselle de Heilly.

La Comtesse de Château-Briant n'avoit pas été plus fidèle au Roi qu'à son mari, si l'on en croit une autre anecdote de Brantôme; elle aimoit Bonnivet, & le Roi l'ayant un jour surpris chez elle, Bonnivet n'eut que le temps de se cacher sous des feuillages qu'on mettoit alors en Été dans les cheminées des appartemens (1); le Roi eut ou feignit

(1) Le Grand Chambellan, dit du Tillet, étoit chargé de tenir les appartemens des maisons où alloit le Roi, garnis de roseaux, de joncs & de feuilles en été, & de pailles & nattes en hyver. On voit parmi les manuscrits de Béthune un *payement de jonchées, feuilles & ramées* fait aux Fourriers du Roi le 14. Novembre 1516.

On trouve encore un reste de cet usage dans ces deux vers du Menteur de Corneille :

Le cinquième étoit grand, tapissé tout ex-
près
De rameaux enlascés pour conserver le
frais

un besoin, & ne voulant pas sortir, il alla dans la cheminée, où les feuilles cachèrent bien Bonnivet, mais le garantirent mal. Le Roi paroissoit quelquefois jaloux de son Favori, & la Comtesse, pour le tromper, avoit recours au petit expédient de donner du ridicule à Bonnivet. *Il est bon, disoit-elle, le Sire de Bonnivet qui pense estre beau? & tant plus je lui dis qu'il l'est, tant plus il le croit. Je me moque de lui & j'en passe mon temps, car il est fort plaissant & dit de très-bons mots, si bien qu'on ne sauroit s'engarder de rire, quand on est près de lui, tant il ren-*

Brant Dam
Galant. t. 2.

contre bien.

Il n'y avoit pas trop là de quoi rassurer le Roi. Ce Bonnivet qui se croyoit beau, l'étoit effectivement, & puisqu'il étoit encore si spirituel & si plaissant, il pouvoit être fort dangereux; il l'étoit d'autant plus que jamais homme ne fut si téméraire dans ses galanteries; il aimoit la Duchesse d'Alençon, il le lui avoit.

dit & n'avoit pû lui plaire; le Roi, dit-on, favoit cette inclination & ne s'en offensoit point, peut-être parce qu'il aimoit mieux voir Bonnivet s'attacher à sa sœur qu'à sa Maîtresse. Ce Favori recevant le Roi & toute la Cour dans son Château de Bonnivet, osa s'introduire pendant la nuit par une trappe dans la chambre de la Duchesse d'Alençon, qui se défendit avec tant de courage & fut secourue si à propos par sa Dame d'honneur, que Bonnivet fut obligé de s'enfuir. La Duchesse indignée vouloit dire tout au Roi & faire punir Bonnivet. La Dame d'honneur fut d'un avis contraire, & la Duchesse se rendit à ses raisons.

Bonnivet portoit sur son visage des témoignages sanglans de la résistance qu'il avoit éprouvée; il n'y avoit pas moyen de paroître en cet état devant le Roi, encore moins devant la Duchesse; il fit dire au Roi le lendemain qu'il avoit été

malade toute la nuit, qu'il l'étoit encore, qu'il ne pouvoit même soutenir la lumière ni entendre parler. Le Roi voulut l'aller voir, on lui dit que Bonnivet commençoit à reposer, il ne voulut pas l'éveiller, & partit sans l'avoir vû. Lorsque Bonnivet put se montref, lorsque le temps & la continuation des bontés du Roi l'eurent assuré du silence indulgent de la Duchesse, il reparut à la Cour, mais toute son audace ne pouvoit l'empêcher de rougir & de perdre contenance, quand un regard de la Duchesse d'Alençon venoit à tomber sur lui. Elle conte elle-même cette avanture dans l'Heptaméron sous des noms ou plutôt sous des qualités supposées, & Varillas qui ne la raconte que d'après elle, a bien tort de reprocher à François I. son indulgence pour son Favori & son peu d'égard pour sa sœur dans cette occasion, puisque la Duchesse déclare que le Prince ignora le crime du Favori.

Heptaméron,
première jour-
née, 4^e. Nou-
velle.

Ne feroit-ce pas encore à son
 aventure avec Bonnivet que la
 Reine de Navarre feroit allusion
 dans ces vers, en exagérant & en
 changeant quelques circonstances :

Il pensoit bien bruler son chaste
 cuer,

Par doux regards , par soupirs très-
 ardents ,

Par un parler , qui fait amour vain-
 queur ,

Par long servir , par signes évi-
 dens :

Mais il trouva une froideur dedans ,

Qui tous ses traits convertissoit en
 glace :

Et qui pis est , par une douce au-
 dace

L'œil chaste d'elle le regarda si fort

Que froideur à travers son cuer
 passe ,

Et met son feu , amour & lui à
 mort.

Marot répondit pour l'Amant :

DE FRANÇOIS I. 151

Ce seroit trop que la Belle esmou-
voir,

Le povre Amant n'y ha pensé ne
pensé :

Parler à elle , & la servir & voir ,

Lui sont assez heureuse récompense ;

En confessant , noble fleur d'excel-
lence

Qu'elle l'ha bien mis à mort voire-
ment :

Mais son amour & son feu véhém-
ment ,

Chasteté d'œil ne les pourroit estein-
dre :

Car tant plus vit la Dame chaste-
ment ,

De tant plus croist le desir d'y attein-
dre.

Bonnivet & l'Ecuyer Gruffy
étoient les deux plus beaux hom-
mes de la Cour de François I. Bran-
tôme attribue à ce Gruffy de bonnes
fortunes assez singulières. Une grande
Dame qui ne voulut jamais être

Brant. Dam
Galant. Dis-
cours II.

connue & qui ne le fut point, l'envoyoit chercher la nuit par un homme pareillement inconnu, qui lui bandoit les yeux & l'introduisoit dans la chambre de cette Dame, d'avec laquelle il fortoit toujours très-content, mais sans avoir pû ni la voir ni l'entendre, parce qu'il la voyoit & l'entendoit trop tous les jours. Avant la fin de la nuit, on le ramenoit chez lui les yeux toujours bandés, & on lui donna de ces rendez vous autant qu'il en voulut recevoir. Brantôme ajoute que cette Dame traita de même plusieurs autres hommes, il dit qu'elle étoit avare, & il insinue qu'elle en usoit ainsi, autant pour épargner sa bourse, que pour sauver son honneur, en un mot il désigne tant qu'il peut la Duchesse d'Angoulême.

Dam. Galant.
Discours I.

Le même Brantôme dit des choses incroyables des galanteries d'un Capitaine Gascon, nommé Barraud, sans doute il avoit crû ce Gascon sur sa parole.

Telles étoient donc les mœurs de la Cour de François I. Cette Cour étoit *assez gentiment corrompue*, comme dit Brantôme en parlant d'une autre Cour & d'un autre temps. C'étoit l'effet assez naturel de l'introduction des Femmes à la Cour, ce n'étoit pourtant pas le but que la sevére Anne de Bretagne s'étoit proposé en les y admettant, aussi n'y admit-elle d'abord que les femmes employées auprès de sa personne ; les autres paroissoient tout au plus dans les fêtes & dans les cérémonies & disparoissoient aussi-tôt. François I. les attira en foule à la Cour, & les y fixa par les fêtes, par les plaisirs. L'intrigue & la galanterie s'y fixèrent avec elles. *Une Cour sans femmes, disoit ce Roi galant, est une année sans printemps, un printemps sans roses, c'est un jardin sans fleurs*, dit aussi le galant Brantôme, & ressemble « mieux une Cour de Satrape ou « d'un Turc, que non pas d'un grand « Roi Chrétien.

Brant. Capit.
Franç. art.
Montmorency
ci.

Quand le Roi alloit dans quelques-unes de ses maisons, sans y mener les femmes, nous étions, dit Brantôme, si esbahis, si perdus & » fâchés, que pour huit jours que » nous faisons de séjour séparés » d'elles & de leurs beaux yeux, » ils nous apparoiſſoient un an, & » toujours à ſouhaiter: *Quand ſerons-* » *nous à la Cour ?* N'appellant la Cour » bien ſouvent là où étoit le Roi, » mais où étoit la Reine & les » Dames.

Presque toutes les Dames de la Cour de François I. étoient effacées par cette belle Comteſſe de Château-Briant, presque tous les hommes étoient éclipsés par Bonnivet, le Roi ne pouvoit avoir de rival plus à craindre, ſi ce n'est le Connétable de Bourbon, & l'on prétend qu'il eut encore ce Bourbon pour rival.

Nous croyons devoir rapporter ici, ſans prétendre les garantir, deux anecdotes que nous fournit un Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi

Sur les causes de l'aversion de François I. pour le Connétable.

» L'une fut, dit le Manuscrit, Ms. de B^e.
thune, vol.
coté 8492.
fol. 3.
» qu'un jour le Roi voulant railler
» le Connétable de Bourbon d'une
» amourette qu'il avoit à la Cour,
» & où le Roi avoit eu dessein, &
» n'avoit été si bien voulu que lui,
» il répondit au Roi : *Monsieur, ce*
» *que vous me dites ne me doit point*
» *faire despit, mais bien à ceux qui*
» *n'ont pas été si avant aux bonnes*
» *grâces de la Dame que moi. Le*
» Roi lui dit : *Mon Cousin, vous*
» *vous fâchez de tout & êtes bien mal*
» *endurant, & depuis à la Cour on*
» *l'appelloit le Prince mal endurant.*
» Cette Dame étoit Madame de
» Château-Briant, sœur de M. de
» Lautrec, de la Maison de Foix.

» L'autre chose qui déplut au Roi
» & qui toucha le Favori, c'est
» qu'étant à Bonnivet, dont l'Amiral
» portoit le nom, qui étoit une
» maison que le Roi faisoit magni-
» fiquement bâtir, & le Connétable

» s'y étant rencontré, le Roi lui
» demanda ce qu'il lui sembloit de
» ce bâtiment, il lui répondit qu'il
» le trouvoit fort superbe, mais que
» la cage étoit trop grande & trop
» belle pour l'oiseau, ce qui piqua
» le Roi, & lui dit qu'il lui portoit
» envie, à quoi il répondit qu'il n'en
» pouvoit avoir pour des gens dont
» les Pères avoient été bienheureux
» d'être Ecuyers de sa Maison, ce
» qui étoit vrai, car celle des Gouffiers
» étoit originaire du Duché
» de Bourbonnois.

En rapprochant ces deux anecdotes, de celle où Brantôme met Bonnivet au nombre des amans de la Comtesse de Château Briant, on y trouve de nouvelles causes des haines & des intrigues de ce temps-là ; on y voit l'explication de cet éloignement que François I. parut toujours avoir pour le Connétable de Bourbon & qui peut-être étoit réciproque ; on y découvre sur-tout la source de la haine mutuelle de

Bourbon & de Bonnivet. François I. voyoit dans Bourbon un homme qui avoit sù plaire avant lui, Bourbon voyoit dans François I. un rival à la puissance duquel il avoit été obligé de céder, mais Bonnivet l'irritoit davantage, c'étoit un rival inférieur par lequel il étoit supplanté. La première de ces anecdotes explique encore l'ancienne amitié du Connétable pour Lautrec, on conçoit de plus combien cette intelligence du Connétable & de la Comtesse de Château-Briant avoit dû contribuer à nourrir la haine de la Duchesse d'Angoulême pour la maison de Foix.

Beucaire donne à l'aversion de la Duchesse pour Lautrec une cause pareille à celle qui anima depuis Catherine de Médicis contre le Connétable de Montmorenci : *quod de ejus impudiciâ liberiùs locutus fuisset.*

M. de Thou donne à cette haine une autre cause qui ne me paroît pas encore être la vraie, & qui sem-

Belcar. Hist.
Gallic. lib.
17. no 12.

ble attribuer à Lautrec ce qui a toujours été dit du Connétable de Bourbon : *Aloisiam Sabaudam, Francisci matrem . . . quæ cum gloriæ Lautreci invideret, à quo se contemni indignabatur..*

Thuan. Hist.
lib. I.

Si l'une ou l'autre cause est réelle, elle a pu ajouter à la haine que la Duchesse d'Angoulême avoit pour toute la maison de Foix ; mais on trouve une source de cette haine, plus féconde, plus active & plus généralement reconnue dans la rivalité de crédit & de puissance entre la Duchesse d'Angoulême & la Comtesse de Château-Briant. Que si le Connétable, aimé de la Duchesse d'Angoulême qu'il méprisoit, aima la Comtesse de Château-Briant & en fut aimé, on sent que la haine mutuelle de ces deux femmes, ne pouvoit plus avoir de bornes.

Mais toutes ces anecdotes sur les amans de la Comtesse de Château-Briant laissent bien des difficultés ; comment François I. qui haïssoit son

rival dans Bourbon, l'aimoit-il dans Bonnivet ? C'est peut-être qu'il étoit trompé sur la rivalité de Bonnivet, & qu'il n'avoit pû l'être sur celle de Bourbon qui l'avoit précédé.

Si François I. éclairé par un si grand intérêt pouvoit être trompé, la Duchesse d'Angoulême pouvoit bien être trompée aussi, elle qui protégea toujours Bonnivet, & qui ne lui auroit pas plus pardonné que son fils des liaisons trop étroites avec la Comtesse de Château-Briant, à moins que de concert avec Bonnivet, elle ne se fût servie de ces mêmes liaisons pour perdre la Comtesse dans l'esprit du Roi, intrigue digne de Louise de Savoye.

Mais comment accorder tant d'infidélités de la Comtesse de Château-Briant, avec les honneurs rendus à sa Mémoire par son Mari ? Fort aisément peut-être. La vanité a de tout temps érigé plus de tombeaux que la tendresse, une Epitaphe ne prouve rien. D'ailleurs des Auteurs ont re-

marqué que ni dans l'Épitaphe faite par Marot & qui est gravée sur le tombeau de Françoise de Foix, ni dans une Épitaphe latine, composée par Nicolas Bourbon, il n'est parlé ni de la fidélité de la Comtesse, ni de la tendresse mutuelle du Mari & de la Femme. De plus, dans le procès qui s'éleva au sujet de la donation faite au Connétable de Montmorenci par le Comte de Château-Briant, Seguier, Avocat du Connétable, parle *des malheurs qui ont accompagné la vie de M. de Château-Briant, malheurs, dit-il, si connus de toute la France.* Il parle aussi *de la mésintelligence du Mari & de la Femme, Bougier, Avocat de la Dame d'Assigny, héritière du Comte de Château-Briant, impute la donation qu'elle attaque à une aliénation d'esprit, à des égaremens du Comte, causés par ses malheurs ; or, comme à en juger par les honneurs dont il fut revêtu, sa carrière fut brillante & heureuse, il paroît que ses malheurs si connus*

ne furent que les disgraces de mari, & les égaremens pourroient bien n'être que la vengeance qu'il en tira. Varillas alors ne se feroit trompé que sur l'époque qu'il assigne à cet événement. D'ailleurs cette donation faite entre-vifs au Connétable, à un Ministre tout-puissant, paroît annoncer un besoin de protection que le Comte de Château Briant n'auroit pas eû, s'il n'eût été coupable. En vain allègue-t-on les liaisons d'amitié, de parenté même qui se trouvoient entre les deux maisons de Laval & de Montmorenci, ces motifs communs n'engagent personne à se dépouiller de ses biens en faveur d'un Ministre, sans aucun avantage. Il paroît donc que cette donation intéressée corrompt le Ministre, & désarma la Justice du Roi ; peut-être le tombeau & l'Epitaphe ne furent-ils qu'une espèce de réparation politique par laquelle on s'efforçoit de démentir les soupçons du Public.

C'est ainsi que raisonnent ceux qui, malgré le témoignage d'Hevin, veulent croire avec Varillas & avec les Auteurs des Romans intitulés, *les galanteries des Rois de France & les effets de la jalousie*, que le Comte de Château-Briant fit périr sa femme.

- Nous avouerons que leurs raisons nous semblent un peu tirées ; nous ne reconnoissons point l'austère & inflexible Montmorenci dans ce Ministre corrompu qui reçoit un don pour sauver un coupable. Mais nous ne pouvons douter des longues & intimes liaisons de la Comtesse de Château-Briant avec François I. Peut-être ne doit-on pas douter davantage de ses autres foiblesses ; sa galanterie & sa beauté les rendent vrai-semblables.

Borbon.Nug: Voici l'Epitaphe que Nicolas Bourbon fit à cette femme célèbre.

*D. Franciscæ Fuxæ , Castri Briantii
Dominæ , Heroidis incomparabilis*

T U M U L U S .

*Viator , hoc saxum vide , sta paulu-
lum.*

*Francisca Fuxea hic jacet , quæ non
fuit*

*Dum vixit ; altera melior , nec pub-
chrior*

In Galliis mulier , nec religiosior.

*Ut cui Deus (si unquam alii Heroi-
dum)*

*Naturaque omnes prolixæ , & largæ
manu ,*

*Dotes animique , corporisque indulse-
rant.*

*Ossa hic quidem cubant , at Felix ani-
mula ,*

*Nunc cum suis majoribus , cumque
inclyta*

*Heroe fratre Lautreco nunc fruitur
Dei*

*Præsentia, æternisque deliciis. Vale;
Viator amice, multum oculis debes
tuis.*

Voici l'Építaphe faite par Marot.

Sous ce tombeau gît François de
Foix,

De qui tout bien tout chacun souloit
dire,

Et le disant, onc une seule voix
Ne s'avança d'y vouloir contredire.

De grand' beauté, de grace qui at-
tire,

De bon savoir, d'intelligence prom-
pte,

De biens, d'honneurs, & mieux que
ne raconte

Dieu Eternel richement l'estoffa ;

O Viateur, pour t'abrégér le conte ;

Cy gît un rien là où tout triompha,

La Duchesse d'Angoulême avoit toujours à sa suite les plus belles filles du Royaume, moyen que l'intrigue ne néglige jamais, & dont Catherine de Médicis fit depuis un des plus puissans ressorts de sa politique; lorsqu'en 1526. la Duchesse alla au devant du Roi son fils qui venoit de recouvrer la liberté, elle menoit avec elle Anne de Pisseleu, qu'on nommoit alors Mademoiselle de Heilly, également jeune, belle, spirituelle, à qui Marot disoit;

Dix & huit ans je vous donne,

Belle & bonne;

Mais à votre sens rassis

Trente-cinq ou trente-six

J'en ordonne.

Le Roi la vit, & il oublia la Comtesse de Château-Briant, dont l'absence avoit naturellement affoibli l'Empire. Heilly vit tous les jours croître le sien, qui ne finit qu'à la

mort du Roi. Cette heureuse conformité de goûts qui fait les inclinations douces & durables, se trouva toute entière entre le Roi & la Maîtresse: ou celle-ci eut tous les goûts du Roi, ou elle lui inspira tous les siens. Parmi les jeunes Princes, l'ainé & le troisième qui eurent la prédilection de leur père, eurent aussi celle de la Maîtresse, les amis de François I. furent les siens. Heilly fut la bienfaitrice des Arts & des Sciences; c'étoit même une bienfaitrice éclairée, on l'appelloit *la plus savante des Belles*. Son indulgence à l'égard des Protestans la fit accuser de penchant pour la Réforme, les Courtisans la haïssoient peu, les Savans l'aimoient, les Protestans espéroient en elle. La Cour sous cette seconde Maîtresse, fut bien moins agitée que sous la première, on ne vit point, comme pendant le regne de la Comtesse de Château-Briant, la mère & la maîtresse du Roi former deux Cours rivales, occupées à se détruire.

Charles de Ste
Marthe, Epi.
Dédicat.

La Duchesse d'Angoulême avoit vû avec plaisir cette passion nouvelle achever de détruire le crédit de la maison de Foix ; on pourroit même conjecturer qu'elle avoit eû ce projet en menant la jeune Heilly au-devant du Roi ; elle se flatta de regner à la fois sur l'Amant & sur la Maîtresse, la jeunesse de Heilly promettoit de la docilité ; sa reconnaissance ne trompa point l'attente de la Duchesse, elle lui fut toujours soumise. L'amitié la plut à tendre l'unir bien tôt avec la Reine de Navarre dont elle avoit l'esprit & l'indulgence.

François I. lui fit épouser en 1536. Jean de Brosse, fils de René de Brosse, l'un des dix-neuf complices du Connétable, condamnés à mort par contumace, René fut tué à la bataille de Pavie. Jean de Brosse son fils, après le traité de Cambrai, demandant en vertu de ce traité, à rentrer dans la possession des biens confisqués sur son père, ne put l'ob-

tenir qu'à condition d'épouser Anne de Pisseleu. Pour prix de sa complaisance il fut comblé d'honneurs, c'est la monnoye de l'honneur en pareil cas ; le Roi lui rendit les biens confisqués sur son Père, le fit Duc d'Etampes, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Bretagne ; mais, dit le Laboureur, » ces biens » & ces grandeurs lui venoient d'une » source empoisonnée, dans laquelle » il n'osoit se mirer. » Après la mort de François I. il fit faire une information contre sa femme sur le commerce qu'elle avoit eû avec le Roi, & Henri II. fut entendu comme témoin dans cette information, il seroit difficile de dire de quel côté l'indécence étoit plus forte. Jean de Brosse portoit le nom de Bretagne, & en effet il descendoit de la maison de Bretagne par femme. Le Laboureur fait entendre que cette scandaleuse enquête n'avoit pas directement pour objet la conduite de la Duchesse, mais sa puissance, &

Le Laboureur
sur Castelnau,
Bayle, art.
Etampes.

& l'abus qu'elle en avoit fait pour exiger de son mari le sacrifice de quelques-uns de ses droits, en faveur de François de Bretagne, Comte de Vertus, qui avoit épousé Charlotte de Pisseleu, sœur de la Duchesse ; mais comme la puissance de la Duchesse d'Etampes tenoit à ses liaisons avec le Roi, il est clair que ces deux objets étoient inséparables dans l'enquête, que l'un supposoit l'autre, & que le silence sur ces objets étoit tout ce qui convenoit au Duc d'Etampes. D'ailleurs quelques sacrifices que la Duchesse eût exigés de son Mari en faveur de sa sœur & de son Beau-frère, il est à présumer que les bienfaits dont elle avoit comblé ce mari, l'emportoient de beaucoup.

C'est vraisemblablement le Duc d'Etampes qui, selon Brantôme, disoit à la Châteigneraie, en lui montrant l'Ordre du Roi dont il étoit décoré : » *Ah ! que vous voudriez bien*
 » *avoir cet Ordre pendu au col aussi*

Brant. Dans
 Galant. Dis-
 cours 1.

» bien comme moi ! Oui , répondit
 » la Châteigneraie , mais j'aimerois
 » mieux être mort que de l'avoir eu par
 » le même moyen que vous. »

On devine aisément le peu de considération qu'avoit un tel mari à la Cour de François I. , il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même , il s'en prit à sa femme , & se liguâ contre elle avec le Dauphin Henri ; on n'y fit pas attention d'abord ; tous les hommages étoient pour la Duchesse, on n'appercevoit pas les petites cabales que l'envie vouloit former de loin & en secret ; la Duchesse jouissoit avec éclat des bienfaits du Roi , la donation que François I. lui avoit faite du Duché d'Etampes, a fourni à Marot le sujet d'un de ses plus jolis Dizains,

Ce plaissant Val que l'on nommoit
 Tempé ,

Dont mainte Histoire est encore em-
 bellie ,

Arrousé d'eaux , si doux , si attrempé ;

Sachez que plus il n'est en Theffalie :

Jupiter Roi, qui les cueurs gaigne & lie,

L'a de Theffale en France remué,

Et quelque peu son nom propre mué :

Car pour Tempé veut qu'Estampes s'appelle,

Ainsi lui plaist, ainsi l'ha situé,

Pour y loger de France la plus belle.

Marot célébra aussi, soit en son nom, soit au nom du Dauphin Henri, la rivale de la Duchesse d'Estampes, la fameuse Diane de Poitiers :

Estre Phébus bien souvent je desire :

Non pour congnoistre herbes divinement ;

Car la douleur qui mon cueur veult occire

Ne se guérit par herbe aucunement :

Non pour avoir ma place au Firmament,

Gar en la terre habite mon plaisir ;

Non pour son arc encontre amour
saisir ,

Car à mon Roi ne veulx estre re-
belle :

Estre Phébus seulement je desire
Pour estre aymé de Diane la belle.

Le calme de la Cour dura jusqu'au temps où le Dauphin Henri ayant vû Diane de Poitiers , entra sous l'empire de l'illusion pour n'en jamais sortir. Nous avons dit comment cette femme avide de l'autorité s'empressa de la partager avec la Duchesse d'Etampes , & remplit la Cour de factions & de cabales ; nous avons dit (1) comment la Duchesse d'Etampes , allarmée de la décadence visible de François I. dont tout annonçoit la fin prochaine , voulut se faire un appui du Duc d'Orléans , en lui procurant un établissement dans le Milanès ou dans les Pays-

(1) Livre 6. chap. 6. année 1544.

Bas , & comment pour cette négociation , elle entretenoit avec l'Empereur des correspondances criminelles , lui révélant tous les secrets de l'Etat , & trahissant pour lui son bienfaiteur & son amant ; politique non moins imprudente que perfide. Eh ! comment espéroit-elle obtenir de Charles-Quint des sacrifices en lui procurant des succès ? Cette trahison fut ignorée de François I. Un Roi malade est aisément trompé. Le Comte de Bossut-Longueval fut l'instrument de toutes ces perfidies , & il ne tient pas à Brantôme , à Mézeray , à Bayle qu'on ne croye qu'il avoit acquis tous les droits possibles à la confiance de la Duchesse d'Etampes. La paix se fit , mais le Duc d'Orléans mourut , & tous les projets de la Duchesse s'évanouirent ; on la soupçonna aussi de quelque foiblesse pour l'Amiral de Chabot & pour son propre beau-frère Jarnac de la même Maison de Chabot. La Châteigneraie publia que Jarnac s'é-

Brant. Bayle
&c.

toit vanté des bontés de la Duchesse , & les démentis qu'entraînèrent ces propos furent la cause de ce fameux duel , où Henri II. au commencement de son regne , vit périr , contre l'attente universelle & la sienne , la Châteigneraie son favori.

La Duchesse d'Etampes ayant perdu à la fois le Roi & le Duc d'Orléans , restoit en proie aux violences ou aux rigueurs du nouveau Gouvernement ; on eût pû lui faire son procès sur les intelligences qu'elle avoit eues avec l'Empereur , on eût pû la dépouiller de ses biens ; mais Diane devenue toute puissante , ne fut point assez aveuglée par une haine que la chute de sa rivale affoiblissoit déjà , pour oser donner un tel exemple qu'on eût pû suivre un jour contre elle ; on voulut pourtant faire le procès au Comte de Bossut , mais le Cardinal de Lorraine , auquel il céda sa belle terre de Marchez en Laonnois , fit entendre au Roi qu'on ne pouvoit rechercher la conduite

du Comte de Bossut , parce que ce feroit insulter à la mémoire de François I. dont la Maîtresse feroit nécessairement inculpée au procès. Cette cession de la terre de Marchez au Cardinal de Lorraine ressemble bien à la donation de la terre de Château-Briant faite au Connétable de Montmorenci. Château-Briant & Longueval ont bien l'air de deux coupables qui achètent le pardon de leurs crimes ; cependant je persiste à douter du crime de Château-Briant , & celui de Longueval ne me paroît pas douteux ; le témoignage de l'Histoire est bien plus positif sur le second que sur le premier. D'ailleurs , encore un coup , le Connétable de Montmorenci étoit incapable d'une pareille prévarication , & le Cardinal de Lorraine étoit capable de tout. Il s'agit ici du second Cardinal de Lorraine (Charles) frère de François , Duc de Guise.

La Duchesse d'Etampes vécut encore plus long-temps dans ses terres

qu'elle n'avoit vécu à la Cour ; on ignore la date de sa mort. On fait seulement qu'elle vivoit en 1575. son mari étoit mort en 1564. elle n'en eut point d'enfans , & il ne paroît pas qu'elle en ait eu du Roi.

On a beaucoup parlé de son crédit & des bienfaits répandus sur sa famille ; il nous semble qu'elle usa de ce crédit assez modestement. La Comtesse de Château-Briant mettoit ses frères à la tête des Armées. Il n'y avoit que quatre ou cinq Maréchaux de France , & deux de ses frères l'étoient ; la Duchesse d'Estampes ne fit guères donner à ses parens que des Bénéfices. Antoine Sanguin , son oncle maternel , fut Abbé de Fleury , Evêque d'Orléans , Archevêque de Toulouse , Cardinal , Grand-Aumônier ; Charles de Pisseleu , frère de la Duchesse , fut Abbé de Bourgueil , Evêque de Condom. François , un autre de ses frères , fut Abbé de Saint Corneille de Compiègne , Evêque d'Amiens ; un

Bayle , art.
Estampes.

autre frère encore , nommé Guillaume , eut l'Evêché de Pamiers ; une de ses sœurs eut l'Abbaye de Maubuisson , une autre eut celle de S. Paul en Beauvoisis ; les autres furent avantageusement , mais convenablement mariées ; la Maison de Pisseleu avoit droit par elle-même de prétendre aux plus grands alliances.

Je ne compte parmi les Maîtresses de François I. ni cette même Diane de Poitiers dont on a voulu qu'il ait été l'amant avant son fils , calomnie des Protestans qu'elle persécuta trop & qui l'ont rendue trop odieuse , ni cette malheureuse Anne de Boulen qu'on a voulu donner aussi à François I. , calomnie des Catholiques dont elle abandonna la Foi , & qui ont cherché à multiplier ses galanteries (1) pour la rendre méprisable ,

(1) Ils l'appelloient *la haquenée du Roi d'Angleterre* & *la mule du Roi de France*.

ni cette Marie d'Angleterre ; avec qui Anne de Boulén vint en France, & pour laquelle François I., alors Duc de Valois, s'enflamma un moment d'une ardeur qui eût pû lui coûter le Trône.

Mais presque tous les Historiens nomment la *Belle Féronnière*, sinon comme une des passions de François I. du moins comme un de ses goûts les plus constans. Ce fut elle, selon eux, qui lui coûta la vie par une brutale & abominable vengeance de son mari. Si l'on en croit Louis Guyon, cette femme aussi vertueuse que belle, désespéroit le Roi par ses rigueurs ; mais les Courtisans qui savent applanir toutes les difficultés, lui rappellèrent qu'étant Roi, il étoit dispensé de plaire à une femme qu'il vouloit vaincre, ils allèrent faire part à la femme même de cette noble idée, La Féronnière effrayée avertit son mari ; tous deux voulurent fortir du Royaume, mais ils jugèrent cette fuite impossible ; alors :

E. Guyon, *Leçons diver.*
a. 2. l. 1.

dans son désespoir le mari exigea de sa femme qu'elle obéît au Roi, & il alla dans des lieux de débauche chercher son indigne vengeance. Il en guérit, dit Mézeray, elle en mourut, le Roi languit huit ou neuf ans.

Cette histoire n'est pas contestée, & si l'enquête du Duc d'Etampes contre sa femme avoit pour objet de la perdre, si le Comte de Château-Briant assassina la sienne, il faut avouer que ce regne de la galanterie laissoit subsister des jalousies bien cruelles. Brantôme dit que François I. étant un jour avec une grande Dame de sa Cour dont il étoit amoureux, fut surpris par le mari, qui ne respectant que la personne du Roi, vint l'épée à la main pour tuer sa femme; le Roi aussitôt présente lui-même au mari la pointe de son épée, le menaçant de le percer ou de lui faire trancher la tête, s'il use de la moindre violence; il fait plus, il le chasse de l'appartement de sa femme & y passe la nuit.

Brant. Dam.
Galant. Dis-
cours I.

Id, ibid.

avec elle ; Brantôme ajoute que depuis , le mari n'osa rien dire , & laissa cette femme faire à sa guise. S'agiroit il encore ici de la Comtesse de Château-Briant ?

Brantôme parle d'une autre grande Dame de la même Cour qu'un mari jaloux poursuivoit l'épée à la main , & qui fut toujours persuadée qu'elle n'avoit dû la vie dans ce péril pressant qu'à un vœu qu'elle fit à Notre-Dame de Lorette.

Le même Brantôme rapporte une anecdote affreuse arrivée aussi sous ce regne. Un soldat qu'on alloit pendre demanda la permission de dire adieu à sa femme avant son supplice , elle vient , il feint de l'embrasser , & avec les dents il lui arrache le nés. Interrogé sur ce nouveau crime , il répondit ;
 » Elle étoit belle , je suis jaloux ,
 » je vais mourir , que demandez-
 » vous de plus ? Si elle ne pleure
 » point ma mort , elle pleurera sa
 » beauté du moins , & ne trouvera
 » point de consolateur , »

Brantôme raconte encore une autre anecdote bien bizarre , si elle est vraie ; nous ne pouvons la négliger , parce qu'elle peindroit les mœurs de ce temps. Il prétend qu'une Dame de la Borne , belle & de bonne Maison, défera son mari à la Justice pour des irrégularités coupables , mais qui s'étoient passées dans l'intimité du commerce conjugal , & dont il ne pouvoit y avoir de témoin qu'elle même. Brantôme dit pourtant que le mari eut la tête tranchée.

Id. ibide

Le mari de la belle Féronière étoit Avocat , & l'on ne fait si l'on doit confondre cette Maîtresse avec celle qu'on désigne seulement sous le nom de l'Avocate , & dont parle dans l'Heptaméron la Reine de Navarre , confidente de toutes les galanteries de son frère. L'histoire de l'Avocate est aussi gaie que celle de La Féronière est horrible. Un vieil Avocat avoit une jeune & jolie femme. Un grand Seigneur qui m'en a fait

Heptamér. ,
troisième
journée , 259.
Nouvelle.

le conte , dit la Reine de Navarre ,
 mais qui m'a défendu de le nommer ,
 se trouve à une nôce avec cette
 jeune femme , l'aime , lui plaît , en
 reçoit un rendez-vous. Le Prince ,
 (car la Reine de Navarre lui donne
 ce titre , & dit que la France n'a ja-
 mais eu & n'aura jamais de Prince
 mieux fait ni de meilleur air) le
 Prince arrive seul & de nuit chez
 l'Avocat , il le rencontre sur l'es-
 calier , l'Avocat tenoit une bougie
 à la main , & à la faveur de cette
 lumière il reconnoît le Prince ; tan-
 dis qu'il s'étonne , le Prince prend
 son parti , lui avoue qu'il est en bon-
 ne fortune dans le voisinage & lui
 demande le secret. « Je me suis ,
 » dit-il , dérobé un moment pour
 » venir , connoissant vos lumières
 » & votre capacité , vous charger
 » d'une affaire importante , mais je
 » meurs de soif , faites-moi donner
 » à boire. » La femme vient pour
 servir le Prince qui ne la regarde
 point , & ne s'occupe que de l'affaire

dont il étoit venu , disoit-il ; entre-
 tenir l'Avocat , mais dans un mo-
 ment où le mari étoit allé au buffet
 pour apporter à boire , la femme à
 genoux présentant au Prince des
 confitures , lui dit tout bas : *Entrez
 dans la garde-robe à droite.* Le Prin-
 ce , après avoir bien remercié l'A-
 vocat , & bien assuré la jeune fem-
 me qu'elle avoit le meilleur des ma-
 ris , prend congé d'eux. L'Avocat ,
 trop respectueux , veut le recondui-
 re , « qu'allez-vous faire ? dit le Prin-
 ce , oubliez-vous mon secret ? Je
 dois & je veux être seul , je vous
 défends de faire un pas ; » il fer-
 me la porte sur lui , entre dans la gar-
 de-robe à droite , & passe la nuit chez
 l'Avocat , qui s'applaudit de la con-
 fiance qu'un si grand Prince lui té-
 moigne & sur ses affaires & sur ses
 plaisirs. L'intrigue dura long-tems ,
 & le Prince prit le parti dans la suite
 d'entrer chez l'Avocate par une
 porte qui communiquoit à un Cou-
 vent ; il fit les arrangemens avec

les Moines , sans leur révéler le fond du mystère ; au retour il passoit par leur Eglise ; c'étoit toujours à l'heure des Matines , il s'arrêtoit dans une Chapelle , & n'en sortoit point que les Matines ne fussent finies. Ce Prince avoit une sœur qui n'étoit occupée que de lui & qui vouloit que tout le monde s'en occupât , elle alloit quelquefois dans ce même Couvent & recommandoit son frère aux prières des Religieux. *Ah ! c'est à nous , lui dit un jour le Prieur , à nous recommander aux siennes ; » c'est un » Saint , comment pourrions-nous » appeller autrement un Prince de » son âge , qui presque tous les jours » quitte le plaisir & le repos pour » venir comme un simple Religieux » chanter Matines avec nous ?* La sœur , qui ne reconnoissoit point son frère à cet éloge , ne manqua pas de lui en rendre compte ; à ce récit le Prince se mit à rire d'une manière qui annonçoit quelque intrigue , & la sœur , qui , selon les termes de la

Reine de Navarre , le connoissoit comme son propre cœur , le pressa tant de s'expliquer , qu'il lui raconta toute l'histoire. La morale de ce conte chez la Reine de Navarre est qu'il n'y a point d'*Avocats si malins* , ni de *Moines si fins* qu'on ne puisse tromper , quand on aime bien.

Cette histoire au reste n'a pas une circonstance qui ne soit parfaitement dans les mœurs du temps & dans le caractère du Prince. Cette popularité si bien imitée depuis par Henri IV. distingua toujours François I. On ne doit pas même être étonné de cette nôce où il se trouve avec la femme d'un Avocat , il alloit par tout. Souvent engagé dans des voyages ou égaré à la chasse , il descendoit familièrement & sans être attendu chez les Seigneurs de la Cour & les Gentilshommes de son Royaume , quelquefois même chez des gens d'une moindre condition. Son ardeur pour la chasse & son goût pour la galanterie l'y suivoient.

Brant. Dam.
Galant. Dis-
cours II.

» Le plus pauvre Gentilhomme ;
» disoit-il , peut traiter très-bien le
» plus grand Prince , pourvû qu'il
» lui présente une belle femme , un
» beau cheval & un beau levrier. »

Les Romanciers lui ont donné pour amuser son loisir en Espagne, une Maîtresse nommée Chimène de l'Infantado , fille naïve , tendre , dont le caractère est piquant & ingénieusement dessiné. Libre par simplicité , sage par principe , elle aime son amant , elle le lui dit , & il n'en est pas plus heureux ; elle lui donne des rendez-vous , sans que sa vertu en reçoive la moindre atteinte , elle afflige le Prince par ses refus , elle le console par sa tendresse , elle lui fait le sacrifice de sa réputation , elle ne se réserve que sa conscience & son devoir. Le Roi tombe dangereusement malade , l'Auteur du Roman attribue bien moins cette maladie à l'ennui de la captivité , qui devoit lui plaire avec Chimène , qu'à l'idée douloureuse qu'il étoit peu

aimé, puisque Chimène lui résistoit; elle faisoit plus, elle le pressoit d'épouser la Reine de Portugal pour obtenir la paix & la liberté; le Roi succombe au chagrin & semble renoncer à la vie. La première fois que Chimène put le revoir après son danger. » Cher Prince, lui dit-elle en fondant en larmes, vous vouliez donc mourir! Avez-vous cru mourir seul? Avez-vous pû penser que Chimène ne vous suivît pas? Mais en même tems elle redoubla d'instances pour le déterminer à épouser la Reine de Portugal; elle exigea de lui cet effort au nom de l'Amour même, elle lui rappella sa gloire, son devoir, la nécessité de donner la paix à ses sujets, de se redonner lui-même à eux; le Roi se rendit à ses raisons, il fut entraîné par l'ascendant de ce généreux & inconcevable amour, il donne la main à la Reine de Portugal; au milieu de la cérémonie ses yeux cherchent partout Chimène & ne la rencontrent

point ; en sortant , il reçoit d'elle un billet : » Vous avez fait ce que vous » avez dû faire , j'ai dû vous y exhorter , je ne dois plus vous voir. »

Elle s'étoit retirée dans un Couvent , le Roi court à la grille , Chimène refuse d'y paroître , elle consume son sacrifice , & l'Auteur du Roman , pour excuser l'infidélité que François I. fit bien-tôt après à cette amante magnanime , suppose qu'il en retrouva tous les traits dans la jeune de Heilli.

Ce Roman a pour titre : *Histoire de Marguerite de Valois , Reine de Navarre , sœur de François I.* On y suppose cette Reine amoureuse & aimée du Connétable de Bourbon , dont elle est deux fois séparée par la jalousie & les intrigues de la Duchesse d'Angoulême sa mère.

Ce pur amour de Chimène de l'Infantado pour François I. n'est qu'une fiction ; mais cette fiction a un fondement dans l'Histoire du temps. Ce fut Louis XII. qui fut ai-

mé ainsi : Thomassine Spinola , noble Génoise , conçut pour lui cet amour dégagé des sens , qui ne s'attache qu'à l'ame , & dont il est tant question chez les Poëtes & les Romanciers ; elle le pria elle-même d'être son *Intendio* , elle ne voulut plus vivre que pour l'aimer , même sans le voir. Quand Louis XII. quitta Gênes , où il avoit allumé cette passion , Thomassine ne le suivit point ; mais ce Prince ayant eu en 1504. une maladie dangereuse , le bruit se répandit en Italie qu'il étoit mort , & la fidelle Spinola en mourut réellement de douleur. Louis XII. chargea d'Auton son Historien de célébrer l'amour & les vertus de sa Dame *Intendix*. C'est ainsi que d'Auton appelle cette singulière Génoise.

François I. mérita des amis , & il en eut. Dans sa jeunesse , on lui reprocha des profusions envers eux , & l'on fit à ce sujet ces deux ou ces quatre vers :

Brant. Capit.
Franç. art.
Franç. I.

Sire, si vous donnez pour tous
 A trois ou quatre ,
 Il faut donc que pour tous
 Vous les fassiez combattre.

Un Roi qui donne trop à ses amis,
 les dégrade , il les réduit au rang des
 Courtisans.

La remarque suivante est peu considérable , mais on peut la faire. Les trois hommes que François I. aimait le mieux , furent les trois Amiraux de son regne , Bonnivet , Brion & d'Annebaut. Bonnivet mourut pour lui à Pavie , nous avons dit (1) comment le Roi eut le malheur de causer la mort à Brion ; il donna lui-même à sa mort une marque sensible de sa tendresse à d'Annebaut. Le présent qu'il lui fit , fut un tribut flatteur d'estime & de reconnoissance. C'étoit un ami qui honoroit son ami ,

(1) Liv. 5. chap. 4. années 1541--2--3.

DE FRANÇOIS I. 195
non un Prince qui enrichissoit un
Courtisan.

L'ami le plus utile de François I. fut le Connétable de Montmorenci ; mais il ne fut pas jusqu'au bout être agréable à son Maître ; nous avons dit (1) comment son attachement au Dauphin & peut-être des intrigues peu connues causèrent sa disgrâce.

L'ami le plus désintéressé de François I. fut Montchenu. Elevé avec François I. il se contenta dans la plus grande faveur de l'Office de Premier Maître d'Hôtel, cet emploi l'attachoit à la personne du Roi qu'il aimoit ; il n'ambitionna ni fortune ni dignités plus éminentes.

De tous ces amis de François I. le seul auquel on donna le titre de *Favori*, fut l'Amiral de Bonnivet. Le peuple conçoit assez ordinairement sous ce titre un homme indigne de sa faveur ; ce seroit une in-

(1) *Ibid.*

justice à l'égard de Bonnivet. D'autres pouvoient mériter davantage cette faveur, mais il la méritoit; ses services furent d'un citoyen, sa mort fut d'un Héros. Observons d'ailleurs que l'amitié du Roi pour Bonnivet avoit deux principes vertueux qu'on n'a pas assez estimés, l'un étoit une juste reconnoissance envers le sage Artus de Gouffier-Boisy, frère de Bonnivet & Gouverneur du Roi (1), l'autre la tendresse respectueuse du Roi pour la Duchesse d'Angoulême sa mère, protectrice déclarée de Bonnivet.

Marot a célébré dans François I. (outre les talens d'un grand Roi) les vertus d'un particulier aimable & les qualités qui inspirent l'amitié.

Si mon Seigneur, mon Prince & plus
que père,

Qui des François, François Premier se
nomme,

(1) Bonnivet fut nommé Gouverneur du Dauphin François.

N'étoit

N'étoit point Roy de la France prof-
père,

Ne Prince avec, mais simple Gentil-
homme,

J'irois autant dix fois par-delà Rome ;
Que j'en suis loing , chercher son accoin-
tance ,

Pour la vertu qui plus fort le couronne
(1)

Que la fortune & royale prestance.

Mais souhaiter cas de telle importance ,

Seroit vouloir mon bien particulier ,

A luy dommage & tort fait à la Fran-
ce ,

Qui a besoin d'un Roy tant singulier.

Nous avons parcouru les divers
points de vûe sous lesquels il falloit
considérer François I. Nous ajoute-
rons encore quelques traits qui ache-
veront de le peindre d'une manière
plus particulière.

(1) Ici *n* rime avec *m*, *couronne* avec *Rome*, *Gentilhomme* & *nomme*.

Heptamér.
2^{de}. journée,
Nouvelle 17,

La Reine de Navarre raconte une histoire assez remarquable que Brantôme adopte. Ce Comte Guillaume de Furstemberg, qui servit tour à tour Charles - Quint & François I., & dont on a parlé plus d'une fois dans cet ouvrage, avoit reçu de l'argent (apparemment de l'Empereur) pour attenter à la vie du Roi, au service duquel il étoit alors, il avoit promis & il n'attendoit qu'un moment favorable. Le Roi négligea long-temps les avis qu'on lui en donna; enfin il y fit attention. Un jour étant à la chasse, il se fait suivre du Comte, il s'écarte dans la forêt & se trouvant seul avec lui, il tire son épée, lui en fait admirer la trempe.

» Comte, lui dit-il, si un homme
» qui auroit entrepris de m'ôter la
» vie, connoissoit ce que peuvent
» mon bras, mon cœur & cette
» épée, ne croyez-vous pas qu'il y
» penseroit à deux fois? Cependant
» je le tiendrois pour un lâche, si
» ayant formé ce projet & se trou-

» yant seul avec moi, la crainte re-
 » tenoit son bras. » Le projet, ré-
 » pondit le Comte, » seroit exécra-
 » ble, l'exécution le seroit encore
 » plus. » Le Roi remit en riant son
 épée dans le fourreau, & voyant la
 chasse approcher, il la rejoignit. Le
 lendemain le Comte prend un pré-
 texte, fait des demandes exorbitan-
 tes, cherche un refus, l'obtient,
 & part dans les vingt-quatre heu-
 res. » Eh bien, dit le Roi à ceux qui
 l'avoient averti de l'entreprise du
 Comte, » vous vouliez m'engager à
 » chasser Furstemberg, vous voyez
 » qu'il se chasse lui-même. Alors il
 leur conta l'aventure de la Forêt.
 C'est sa sœur qui rapporte cette his-
 toire, & l'on y reconnoît le carac-
 tère de François I. Mais les époques
 ne se rapportent pas. Selon la Reine
 de Navarre, ce fut la Trémoille,
 Gouverneur de Bourgogne, qui
 donna cet avis au Roi & à la Du-
 chesse d'Angoulême; on parle aussi
 de cette aventure devant l'Amiral de

Bonnivet. Mais la Trémoille & Bonnavet étoient morts en 1525. La Duchesse étoit morte en 1531. & pendant toute la guerre de 1535. on voit le Comte de Furstemberg au service du Roi; il auroit donc fallu que le Roi eût eu dans la suite l'imprudente générosité d'oublier ce projet, ou la force d'esprit de n'y pas croire.

Ces difficultés s'évanouiroient, si l'on s'en tenoit uniquement au récit de la Reine de Navarre, car elle ne nomme point Furstemberg, mais seulement le Comte Guillaume, qu'elle dit être de la Maison de Saxe. Mais on ne voit point de Comte Guillaume de Saxe dans ces temps-là, on n'en voit pas du moins au service de la France, & le Comte Guillaume de Furstemberg est célèbre dans toutes des guerres. Aussi est-ce à lui que Brantôme attribue le fait raconté par la Reine de Navarre, & cette Princesse est assez dans l'usage de déguiser les noms.

Le trait qu'on va voir est moins important, il ne peint que la gaité familière de François I. dans sa Cour.

Un voleur fouilloit dans la poche du Cardinal de Lorraine à la Messe du Roi, & il vit que le Roi l'appercevoit ; il falloit de l'audace & de la présence d'esprit pour se tirer d'un tel pas ; il se mit le doigt sur la bouche en regardant le Roi, qui se tint pour averti de ne rien dire, & qui voulut bien se prêter à cette plaisanterie. Après la Messe, le Roi tint quelques propos qui engagèrent le Cardinal à fouiller dans sa poche, où il ne trouva plus rien. Quand le Roi se fut assez amusé de la surprise du Cardinal, il voulut qu'on lui rendît ce qu'on lui avoit pris, le voleur avoit disparu, & le Roi vit que cet adroit & hardi fripon avoit osé le prendre pour dupe. Cette idée l'amusa bien davantage. *Foi de Gentilhomme*, s'écria-t'il, *ce larron m'a fait son complice.*

Henri Etienne, Apolog. pour Hérodot. ch. 15. no 10.
Contes de Bonnavent. des Perriers. conte 209

Un vol ingénieux peut amuser ;
 un mensonge sans esprit révolté
 doublement. C'est un fait connu de
 tout le monde que le Dante ne sa-
 chant comment se venger de Char-
 les de Valois qui l'avoit chassé de
 Florence , imagina de dire dans son
Purgatoire , que Hugues-Capet , dont
 Charles de Valois tiroit son origine ,
 étoit fils d'un Boucher. Une calom-
 nie a beau être absurde , il faut s'at-
 tendre qu'elle sera répétée ; celle-ci
 le fut par plusieurs Docteurs Ita-
 liens & Allemands , entr'autres par
 Agrippa dans son *Traité de la*
vanité des Sciences ; elle le fut
 même par quelques Auteurs Fran-
 çois. Notre fameux Villon , qui ne
 respectoit ni les Rois ni la vérité , a
 dit :

Si feusse des hoirs de Capet ,

Qui fut extrait de boucherie ,

Un savant Florentin , nommé
 Aloisio Alamanni , chassé de Flo

DE FRANÇOIS I. 199
tence comme le Dante , mais réfugié en France , où François I. le combla de bienfaits , lisoit un jour à ce Prince l'endroit du Dante où Hugues-Capet dit lui même :

Figliuol fui d'un Beccaio di Parigi.

François I. fut indigné de ce sot mensonge , & dit à Alamanni : *Que je ne revoie jamais ce ridicule Auteur* ; il voulut en défendre publiquement la lecture dans son Royaume , c'eût été peut-être le seul moyen d'accréditer l'imposture. Si François I. eût eu cette imprudence , tous les ignorans croiroient aujourd'hui le conte du Dante. Heureusement la colère de François I. s'apaisa , le Livre resta , mais la calomnie est tombée d'elle-même.



CHAPITRE II.

Mœurs , Usages , Opinions , &c.

PARMI les traits que nous allons rassembler , les uns peignent François I. , les autres peignent son siècle.

L'accident du tison jetté sur la tête du Roi , & dont il fut si dangereusement blessé en 1520 , donna lieu à un changement d'usage. On avoit depuis long-temps porté les cheveux longs & la barbe courte. Le Roi ayant été obligé par sa blessure de se faire couper les cheveux , prit l'usage des Italiens & des Suisses qui portoient les cheveux courts & la barbe longue. La Cour l'imita , mais le peuple , les Corps & surtout les Corps de Magistrature conservent le plus qu'ils peuvent , les usages antiques. La longue barbe distin-

qua les courtisans , tous les hommes graves se faisoient raser. Le fameux Olivier de Leuville , qui fut depuis Chancelier , ne put être reçu au Parlement en qualité de Maître des Requêtes , qu'à la charge de faire couper sa longue barbe , s'il vouloit assister aux Audiences. L'Université par un réglemeut de 1534 , défend aux Maîtres de laisser croître leur barbe.

Cette importance qu'on veut mettre à des usages indifférens , dont la mode doit seule décider , est un reste de superstition que chaque siècle conserve plus ou moins à proportion de ses lumières. La Philosophie naissante avec tous les Arts sous François I. n'étoit pas encore assez répandue pour dissiper même de plus grandes erreurs. L'astrologie , les présages , les prédictions après l'événement étoient une chose alors très-commune. Le lendemain de la bataille de Pavie , tous les Astrologues avoient prédit au Roi

Antoine de
Véra, Hist.
de Charles-
Quint.

un grand désastre, s'il venoit à passer les Monts. Un entr'autres l'avoit assuré que ses chevaux boiroient un jour dans la rivière de Madrid, oracle ambigu qu'il ne manqua pas d'interpréter à son avantage. On prit pour mauvais présage le deuil qu'il portoit de la Reine Claude, lorsqu'il passa en Italie en 1524. La superstition ne néglige rien. Agrippa dons nous avons parlé, rapporte dans une de ses Lettres, que les deux fils de François I. étant en ôtage en Espagne, François fit venir à sa Cour un Magicien Allemand qui se chargeoit de ramener ces deux Princes, d'Espagne en France, à travers les airs, comme Habacuc fut transporté par un Ange au-dessus de la fosse aux Lyons. . . .
Regios pueros reducere per aera, quem admodum legitur Habacuc cum suo pulmento traductus ad lacum Leonum.

D U E L.

L'esprit de la Chevalerie est favorable au duel , & François I. qui envoyoit des cartels à Charles-Quint , ne pouvoit guères les défendre à ses sujets. En 1537 , il honora de sa présence à Moulins , un duel solennel , dont voici l'occasion. Trois Gentilshommes du Berry , Sarzai , Gaucourt & Veniers , qui étoient restés fort tranquilles dans leurs Terres , pendant que le Roi combattoit & succomboit à Pavie , voulurent perdre d'honneur la Tour-Landry , un de leurs voisins. Ils publièrent qu'il avoit pris honteusement la fuite dans cette bataille. Il paroît que tous les trois contribuèrent à répandre ces bruits , la Tour-Landry en accusa particulièrement Sarzai , & le cita devant les Juges. Sarzai convint d'avoir tenu ces propos ; mais c'étoit , disoit-il , d'après Gaucourt. » Vous ne vous

*Mém. de Du
Bellay , l. 8.*

« souvenez donc pas , lui dit Gau-
 « court , que c'est vous-même qui
 « m'avez appris ce fait , & qui m'a-
 « vez dit le tenir de Veniers ? » Sar-
 zai ne contesta plus , soit qu'il se
 rappellât ce que disoit Gaucourt ,
 soit que peu fût de sa mémoire il
 s'en rapportât plus à celle de Gau-
 court qu'à la sienne. Veniers parut
 à son tour , il soutint à Sarzai que
 jamais il ne lui avoit rien dit de
 semblable , Gaucourt alors se trouva
 honte de procès , & la honte de la
 calomnie resta incertaine entre Ve-
 niers & Sarzai. Le Roi ordonna le
 combat entr'eux , & voulut y assister.
 Les deux Gentilshommes entrèrent
 dans le camp conduits par leurs par-
 tisans , accompagnés de leurs seconds ,
 observés par les Juges du camp avec
 toutes les cérémonies accoutumées.
 Ils étoient armés d'un corselet à lon-
 gues tassettes , avec des manches de maille
 & des gantelets , le morion en tête , une
 épée bien tranchante à la main , & une
 dague au côté. Après s'être quelque

temps servis de leurs épées, ils s'élan-
cèrent l'un sur l'autre, se saisirent
au corps, & tirèrent leurs dagues.
Alors le Roi jeta le bâton, & les
Juges du camp séparèrent les com-
battans. Ces Juges étoient le Comte
de S. Pol, Prince du sang, le Comte
de Nevers, le Connétable de Mont-
morenci & l'Amiral d'Annebaut.
Le Roi dit tout haut : » j'éteins cette
» querelle, je pardonne au calom-
» niateur, mais quel qu'il soit, il est
» bien coupable. J'ai vû la Tour-
» Landry à la bataille de Pavie ; il
» s'y est comporté comme par tout,
» en Gentilhomme & en homme de
» cœur.

Id. Ibid.

Cette conduite du Roi nous pa-
roît digne de remarque, elle est
juste & paternelle. Si, en permettant
le duel, il suivoit trop les usages
de son siècle, il les régloit & les cor-
rigeoit. On ignore le coupable ; quel
qu'il soit, le Roi, pour le punir,
le met en danger. Mais il y mettoit
aussi l'innocent ; c'est pour cela qu'il

fait cesser ce danger , dès qu'il le voit devenir pressant. Il vange noblement & avec éclat l'honneur d'un Gentilhomme calomnié , il apprend aux Rois de quel prix doit être à leurs yeux l'honneur de leurs Sujets.

L'habile Charles-Quint ne l'ignoroit pas. Dans un carrousel qu'il donnoit , les Seigneurs qui devoient remplir les quadrilles , voulurent exclure un Gentilhomme dont la race n'étoit pas irréprochable , ils convinrent entr'eux que personne ne le prendroit. L'Empereur fut averti de leur complot & de la confusion de ce Gentilhomme qui étoit alors dans son anti-chambre avec les autres ; il parut à la porte de sa chambre , & dit tout haut : *que personne ne prenne un tel ; je l'ai choisi pour être de ma quadrille.*

Antoine de
Véra, Hist.
de Charles-
Quint.

TOURNOIS.

La folie des Tournois & des

combats à la barrière étoit plus animée que jamais. François I. au commencement de son règne donna des fêtes , dont la magnificence étonnante pour le temps , n'auroit pû le satisfaire , si elle n'eût retracé quelque image de guerre. Son entrée à Milan après la défaite des Suisses en 1515 , fut célébrée par une de ces fêtes. Les joûtes se firent dans la place devant le Château de Milan , en présence des Dames. Le Roi lui-même y voulut joûter , *car* , dit le Maréchal de Fleuranges , *il n'y faillit oncques* , Brion y blessa le Comte de S. Pol d'un coup de lance à l'œil , présage de ce qui devoit arriver à Henri II. On sait ce que disoit de ces exercices un Envoyé du Grand Seigneur : *si c'est tout de bon , ce n'est pas assez , si ce n'est qu'un jeu , c'est trop.*

Mémoires de
Fleuranges.

Le même Maréchal de Fleuranges décrit vivement les fêtes qui furent données à Amboise, lorsque Laurent de Médicis , neveu de Léon X , vint

tenir le Dauphin sur les Fonts au nom du Pape , & en même temps épouser Magdeleine de Boulogne , dont il eut Catherine de Médicis. Fleuranges nous apprend en passant , que Laurent avoit bien fort la grosse V..... & de fraîche mémoire. Magdeleine de Boulogne , étoit jeune & belle , & quand elle épousa ledi^t Laurent , elle ne l'épousa pas seul , car elle épousa la grosse V..... quant & quant. Le banquet , le bal durèrent jusqu'à deux heures après minuit , heure alors plus qu'indue , puis on mena coucher la mariée , qui étoit trop plus belle que le marié. Suivent huit jours de combats , là où étoit le nouveau marié , qui faisoit le mieux qu'il pouvoit devant sa mie. On assiégea ensuite une grande ville de bois. Le Connétable de Bourbon faisoit le siège , le Duc d'Alençon défendoit la place , le Roi venoit au secours , & s'introduisoit dans la ville avec Fleuranges. Il y trouvoit une nombreuse artillerie , c'étoient de gros canons de bois ,

Mém. du
Maréchal de
Fleuranges.

serclés de fer , qui tiroient avecque de la poudre , & les boulets , qui estoient grosses balles pleines de vent , & aussi grosses que le cul d'un tonneau , qui frapportoient au travers de ceulx qui tenoient le siège & les ruoient par terre sans leur faire aucun mal & estoit chose fort' plaisante à veoir des bonds qu'elles faisoient. Le Roi , le Duc d'Alençon & Fleuranges faisoient ensuite une sortie , ils étoient bien reçus par Bourbon & Vendôme ; ils se livroit là un grand combat , le plus beau qu'on ait oncques vû & le plus approchant du naturel de la guerre ; mais le passe-temps ne plut pas à tous , car il y en eust beaucoup de tués & affolés. A ces combats qui tuent & qui affolent , joignons le tison de Romorentin , le coffre de la Roche-Guyon ; la lance de Montgomery , & nous verrons que tous ces jeux approchoient trop en effet du naturel de la guerre.

Les Tournois du camp du drapeau d'or , furent remarquables en ce que personne n'y fut blessé considérable-

ment. Les femmes même se piquoient de briller dans ces dangereux exercices ; » Catherine de Médicis en eût disputé le prix aux Seigneurs de la Cour les plus adroits & les plus exercés. La Duchesse d'Angoulême y paroissoit aussi quelquefois.

L'affluence des femmes & la galanterie magnifique de François I. donnoient un air de fête perpétuelle à la Cour dans son état le plus simple ; Louis XI. avoit rebuté les Castillans par sa basse simplicité , François I. éblouit Charles-Quint par le luxe de sa maison. On peut ajouter à ce que nous en avons dit , tous les détails qu'on trouve dans Brantôme sur la richesse des habits & des ameublemens , sur le goût & le choix des tapisseries , sur tous les objets de luxe alors connus. Mais rien ne frappa tant le sobre Charles-Quint , que la somptuosité de la table du Roi , & plus encore de celle du Connétable de Montmorenci. L'Empereur

M. le P. Hé-
nault , Fran-
çois II.

Capit. Franç.
Art. Franç. I.

admirable luxe, il le vanta beaucoup, mais il ne l'imita point ; bien-tôt les François le portèrent jusques dans les camps, & ce fut une des causes de leurs mauvais succès dans la guerre de 1542. Charles jugea qu'il falloit à l'armée des évolutions & non des banquets ; du fer & des soldats, non de l'or, & des valets.

DES JUREMENS.

Les Gentilshommes avoient alors un jurement ou une formule de serment particulière qui les distinguoit, comme le cri de leurs armes & comme leur devise, & les Rois, qui dans ces siècles guerriers se piquoient sur tout d'être les premiers Gentilshommes de leur Royaume, avoient aussi cette mauvaise habitude ; c'étoit un air cavalier, dont le très-cavalier Brantôme paroît faire assez de cas. Louis XI. en qualité de dévot, juroit *la Pâques-Dieu*, Charles VIII, *par le jour-Dieu* ; Louis XII, disoit à tout

moment : *que le diable m'emporte !* Et c'est peut-être le souvenir de ce Roi si aimé qui a tant répandu ce jurement dans toute la France. François I. ce Roi chevalier juroit toujours : *foi de Gentilhomme* , serment qui a , dit-on , depuis inspiré plus de confiance que celui de Roi , qui devrait pourtant être le plus sacré. On a marqué la succession de ces quatre Princes par leurs juremens dans un mauvais quatrain du temps.

Brant. art.
François I.

Quand la *Pâques Dieu* décéda. —

Louis XI.

Par le jour *Dieu* lui succéda. —

Charles VIII.

Le *Diable* m'emportes'en tint près. —

Louis XII.

Foi de Gentilhomme vint après. —

François I.

Cet usage a subsisté après eux. Le violent Charles IX. juroit tant , qu'il n'est distingué par aucun jurement particulier ; Henri IV. avoit

son ventre-saint-gris (1) si connu , qui n'a point été répété , sans doute parce qu'il ne signifioit rien. La timide circonspection de Louis XIII. & la décence majestueuse de Louis XIV. ont fait disparoître ces restes de l'antique grossièreté.

DES PLAISANS ET FOUX DE COUR.

On fait que les Rois avoient autrefois des fols en titre d'office ; Charles-le-Sage lui-même en avoit. On lit cette épitaphe à S. Maurice de Senlis : *Cy gist Thevenin de S. Legier , fol du Roi notre Sire , qui trépassa le 1. Juillet , l'an de grace 1374. Priez Dieu pour l'ame de ly.* On conserve dans les archives de Troyes une lettre du même Roi Charles V.

(1) S. Gris , c'est , dit-on , S. François ; Ventre-Saint-Gris , c'est un Franciscain , plaisanterie de Protestans , qu'on avoit apprise à Henri IV. dans son enfance,

par laquelle il mande aux Maire & Echevins : que son fol étoit mort , & qu'ils eussent à lui en envoyer un autre suivant la coutume. Cette lettre sembleroit prouver que la Champagne étoit en possession de fournir les foux du Roi. Ces foux étoient des plaisans qui avoient droit de tout dire & de tout faire , pourvû qu'ils amusassent , mais qui souvent n'amusoient point. *Il est bien plus aisé de tromper les gens que de les faire rire* , dit Clitidas à l'Astrologue Anaxarque dans les *Amans Magnifiques*. Cette pièce & la Princesse d'Elide où il y a aussi un fou de Cour , prouvent qu'il y en avoit encore du temps de Louis XIV. & en effet on fait qu'il a eu pour son fou le fameux Langeli.

Cet usage né , comme l'observe M. de Voltaire , du besoin des amusemens & de l'impuissance de s'en procurer d'agréables & d'honnêtes dans les temps d'ignorance & de mauvais goût , est un de ceux que

François I. n'a pas eu la force de réformer.

Dans les Contes de Bonaventure Contes de
Bonav. des
Perriers.
des Perriers, la seconde nouvelle concerne trois foux de François I. nommés *Caillette*, *Triboulet* & *Polite*. Et la 98. roule toute entière sur Triboulet. Ces trois hommes tels que des Perriers les représente, étoient plutôt des idiots que des foux. Des Perriers étoit amuseur de la Reine de Navarre, (a) comme ces trois hommes l'étoient de François I; peut-être envioit-il leurs succès; (b) il finit par être plus fou qu'eux, puisqu'il se tua dans un accès de phrénésie; mais s'il les a peints au naturel, quel amusement ces malheureux pouvoient-ils procurer à François I? Ce Triboulet, qui dit un si bon mot sur le passage

[1] Il étoit son Valet-de-Chambre,

(2) Des-Perriers dit que Triboulet étoit *plus baprenx que sage*,

(a) de Charles-Quint par la France, peut-il être reconnu dans un imbécille qui condamne son cheval à aller à pied pour avoir peté devant le Roi, qui vend ce cheval pour avoir du foin, & son foin pour avoir une étrille, qui ayant suivi le Roi à Vêpres à la Sainte Chapelle, & voyant qu'à un profond silence avoit succédé un grand fracas de musique, aussitôt que le célébrant eût entonné *Deus in adjutorium*, &c. va charger de coups ce célébrant, parce que, disoit-il, *c'étoit de lui qu'étoit venue toute la noise, & qu'avant qu'il eût lâché ces deux mots Latins, tout le monde étoit tranquile.*

Triboulet avoit été fol de Louis XII, avant de l'être de François I. Voici son portrait, fait par Jean Marrot, père de Clément.

Triboulet fut un fou de la tête écorné.

(1) Voir le ch. 1. du liv. V.

Aussi sage à trente ans que le jour qu'il fut né.

Petit front & gros yeux , nez grand ,
taillé à vôte (voûte) ,

Estomach plat & long , haut dos à porter hotte ;

Chacun contre-faisoit , chanta , dansa ,
précha ,

Et de tout si plaisant , qu'onc homme ne
fâcha .

Des Pages attachent *Caillette* par l'oreille à un poteau , il se croit 14. 154.
condamné à passer là toute sa vie , & il s'y soumet. On lui demande qui l'a ainsi attaché ? il n'en fait rien. Si ce sont les Pages ? oui. S'il les reconnoitra bien ? oui. On les fait tous venir , & chacun proteste que ce n'est pas lui qui a fait ce tour ; *Caillette* soutient que ce n'est pas lui non plus. Je n'y étois pas , disent tous les Pages à la fois ; je n'y étois pas non plus , dit *Caillette*. Il faut bien aimer à voir l'humanité dégradée ,

pour s'amuser de tout cela.

Des Perriers fait un meilleur conte de Polite, mais on ne peut le répéter ici non plus que la note de M. de la Monnoye.

M. de la Monnoye croit que *Polite* vient d'*Hippolite*, comme *Bastien* de *Sébastien*, *Colas* de *Nicolas*, *Toinette* d'*Antoinette*, il croit aussi que de *Polite* on a fait *Politon*, & ensuite *Polisson*. Mais il ne croit point que le mot de *Caillette*, vienne du fou de François I. Vers l'an 1440, il y avoit une folle nommée *Calletia*, elle étoit de Gaëre.

Contes de
Bonav. des
Perriers.
Henri Etienne,
Apolog.
pour Hérode.

Bonaventure des Perriers & Henri Etienne racontent que François I. plaisantant avec les Seigneurs de sa Cour sur le besoin d'argent où il se trouvoit, matière toujours assez peu plaisante, un plaisant lui dit » Sire,
» j'ai deux expédiens infailibles à
» vous proposer pour trouver plus
» d'argent qu'il ne vous en faut; le
» premier, c'est de rendre votre
» Office alternatif comme le sont

» tant d'autres Offices dans votre
 » Royaume, & pour ce seul objet
 » je me charge de vous faire toucher
 » plus de deux millions ; l'autre ,
 » c'est de faire vendre à votre pro-
 » fit les lits de tous les Moines du
 » Royaume. Eh ! dit le Roi , où
 » coucheront ces pauvres Moines ?
 » Sire , avec Nonnains .

Henri Etienne raconte encore que
 l'Empereur préparant une grande
 irruption contre la France (peut-
 être étoit-ce en 1536) ses Courti-
 sans l'entretenoient des moyens qu'il
 auroit de repousser cette attaque ;
 l'un lui souhaitoit un grand nombre
 de Gascons ; l'autre un plus grand
 nombre de Lansquenets ; un Con-
 seiller au Parlement , nommé Go-
 don , plaissant du temps , lui dit :
 » Sire , s'il n'est question que de
 » souhaits , je prendrai la liberté de
 » faire aussi le mien , & il aura du
 » moins le mérite de ne vous rien
 » coûter. Je souhaiterois seulement
 » de devenir le Diable pour un quart

» d'heure. Et que feriez-vous , dit
 » le Roi. Sire , j'irois tordre le col
 » à l'Empereur. Bon ! & n'a-t-il pas
 » de l'eau bénite aussi bien que nous
 » pour renvoyer tous les diables
 » du monde au fond des enfers ?
 » Oui , Sire , je crois bien qu'un
 » jeune diabolotin qui ne sauroit pas
 » encore son métier , pourroit s'en-
 » fuir pour un peu d'eau bénite ,
 » mais un diable qui auroit été au-
 » trefois Godon ! Toute l'eau bénite
 » du monde n'y feroit rien. Bona-
 » venture des Perriers a fait de cette
 » faillie le sujet du R O I. de ses
 » contes.

Il ne s'agit pas de savoir si tous
 ces petits traits de gaité sont bien in-
 génieux ; tels qu'ils sont , ils peignent
 l'esprit du siècle & la popularité de
 François I. voilà leur mérite.

Bonaventure des Perriers , nou-
 velle 49 ; rapporte de ce Colin ,
 Lecteur du Roi , dont nous avons
 tant parlé , plusieurs bons mots ,
 tous plus mauvais même que les

bons mots ordinaires ; en voici un
 pourtant beaucoup moins mauvais
 que les autres ; François I. disoit à
 Colin : » Vos Moines de S. Am-
 » broise (de Bourges) se plaignent
 » de vous , ils disent que vous les
 » faites mourir de faim ». Sire ,
 répondit Colin : *hœc genus Dæmonio-
 rum non ejicitur nisi oratione & jejuniō.*
 » Cette sorte de démons ne se
 » chasse que par la prière & par le
 » jeûne. Matth. c. 17 , vers. 20.

Les bons mots de la Roche-du-
 Maine ont un caractère noble , fier
 & guerrier , (a) qui ne permet pas de
 confondre ce libre & vaillant Capi-
 taine avec les plaisans de Cour , &
 du Châtel qui charmoit la Cour par
 ses conversations éloquentes , n'étoit
 pas non plus un plaisant.

[1] On a vû ses réponses hardies à l'Empereur
 dans le tems de l'irruption en Provence , liv. 4.
 chap. 7. année 1536.

ANAGRAMME DE
FRANÇOIS I.

On avoit alors le goût des Anagrammes comme de toutes les bagatelles difficiles & de toutes les rencontres bizarres ; Marot fit celle de François I. & il trouva dans *François de Valois*, de *Façon suis Royal*, sans autre changement que d'un *V* consonne en *U* voyelle. Sa figure en effet avoit de l'éclat & de la noblesse ; son caractère en avoit encore davantage. Il faut tout dire aux Amateurs d'Anecdotes, car ils veulent tout savoir. Des Perriers & M. de la Monnoye ne dédaignent pas de leur apprendre que François I. avoit un très-beau & très-grand nés, que Louis Aleaume, Lieutenant-Général d'Orléans & bon Poëte Latin, a dit de ce Prince :

*Occupat immenso qui tota sumismata
nafo.*

Contes de
l'onav. des
Perriers.

que le Peuple l'appelloit le Roi grand nés ou François grand nés ; que Jacques Colin son Lecteur avoit au contraire le nés court & trouffé : que ce Colin voyant dans l'appartement du Roi un homme qui avoit l'air fort désœuvré, alla lui demander à quoi il s'occupoit si sérieusement ; que cet homme lui répondit brusquement : *à regarder quel est le plus beau nés de ce pays-ci.* Et que Colin feignant de ne l'entendre qu'à moitié, lui dit, en lui montrant le Roi : *voilà ce que vous cherchez.* S. Gelais a rendu le nez de Colin célèbre par cette Epigramme contre une femme de son temps :

Pour faire voir en un tableau
Cithérée à la blonde tresse,
Zeuxis print jadis le plus beau
Des plus belles filles de Grèce.
Si tu veux avoir de Lucrèce
Le visage un peu masculin,
Prens le teint de Bauguier Melin
Et de Rohan la bouche humaine,

Le beau nès de Jacques Colin ,
Et l'œil de la Roche du Maine.

passons à un objet plus important.

DU CHOIX DES AMBASSADEURS.

Capit. Franc.
art. Franç. I.

Brantôme a reproché à François I. ses Ambassadeurs *de robe longue* ; en effet sous son règne , la plupart des Ambassadeurs étoient des Evêques , des Magistrats , des gens de Lettres , *car* , dit Brantôme , *il avoit toujours en opinion ces gens Savans.* Brantôme prétend (& cela étoit vrai , sur-tout du temps de François I.) que dans les Ambassades il se présente *autant & plus d'affaires chevaleresques & de guerre que d'autres.* & que les Ambassadeurs guerriers sont les plus propres à tirer parti des grandes occasions ; c'est ce qu'il prouve par la comparaison de deux faits arrivés , l'un sous François I , l'autre sous Henri II.

En 1544, le Duc d'Albe, Viceroy de Naples, voulut y établir l'Inquisition, entreprise si propre à causer des séditions qu'elle pourroit presque les justifier. Naples se souleva; les rebelles résolus de se donner à la France, envoyèrent à Rome demander un chef à du Mortier, Ambassadeur de François I. Du Mortier, homme de robbe, répondit qu'il en écriroit au Roi, & pendant ce temps-là le Duc d'Albe accabla les Napolitains.

En 1550. Parme & la Mirandole s'étant révoltées contre le Pape Jules III, & contre l'Empereur Charles-Quint, eurent recours de même à l'Ambassadeur de France à Rome. Cet Ambassadeur étoit guerrier, & étoit de Termes; il se mit à la tête des Rebelles, & les défendit contre toutes les forces de l'Empereur & du Pape; il fit de plus révolter les Siennois le 5. Août 1552, & commanda les troupes qu'il fit envoyer à leur secours.

Nous avons rapporté (année 1533) ce que dit Brantôme de la contenance de Velly pendant que son maître étoit si indignement outragé à Rome en plein Consistoire par l'Empereur; le récit de Brantôme est ridicule dans la forme, comme nous l'avons observé, mais son idée peut être juste au fond. Il y a lieu de présumer qu'un de Termes, un Lautrec, un Montmorenci eût fait charger de son à l'Empereur, comme Brantôme prétend qu'un Marquis du Guast ou un Ferdinand de Gonzague eût joué un tout autre rôle que Granvelle dans la fameuse assemblée où François I. fit lire le Cartel qu'il adressoit à Charles-Quint. Que peut faire, dit Brantôme, un homme de Lettres de plus qu'un homme de guerre, si ce n'est de mieux haranguer une assemblée, ce qui feroit mieux un Prédicateur ou un pédant, qu'un Ambassadeur de grand Roi. Il se moque avec quelque raison du Président du Ferrier, qui, (après avoir

Brant. Capit.

Franç. art.

Franç. I.

Digression,

contre les

Ambassad. de

robe longue.

harangué au Concile de Trente ,
 (peut-être trop bien , puisqu'il fallut
 le rappeler) étant Ambassadeur à
 Venise , alloit faire des leçons pu-
 bliques de Droit dans les Ecoles de
 Padoue ; Brantôme convient pour-
 tant qu'il n'y a jamais eû d'Ambassa-
 deurs qui ayent mieux soutenu la
 dignité de ce caractère que le Cardé-
 nal du Bellay & l'Evêque de Dax,
 François de Noailles , mais c'est que ,
 selon lui , ces deux Prélats avoient
 les inclinations plus militaires qu'ec-
 clésiastiques , & se fussent servis de
 l'épée aussi bien que de la langue ;
 on a blâmé par des raisons de con-
 venance & de décence , l'envoy de
 l'Evêque de Dax Noailles & de l'Evê-
 que de Valence Montluc à Constan-
 tinople ; & au contraire Catherine
 de Médicis par des raisons de politi-
 que , avoit fait un serment qu'elle
 n'alloit depuis , de n'envoyer jamais
 d'Ecclesiastiques en Ambassade à
 Rome , lesquels , dit Brantôme , s'a-
 musent à faire leurs affaires , & se ga-

gner une dignité Ecclesiastique ou un Chapeau rouge ; Et sous cette manigance , complaire si fort au Pape Et aux uns Et aux autres , que les affaires du Roi se laissent en croupe.

Bonaventure des Perriers , nouvelle 46 , place sous François I. un conte très - connu. Ce Prince envoyoit au Roi d'Angleterre , pour lors bien mauvais François , ce qui lui arrivoit souvent , un Ambassadeur qu'il chargeoit d'instructions un peu hardies. Elles effrayèrent l'Ambassadeur , qui dit au Roi :
 » Sire , le Roi d'Angleterre ne respecte rien , il me feroit trancher la tête. » Foi de Gentilhomme , s'écria François I. » cette tête abattue lui en coûteroit plus de trente mille de celles de ses sujets. » Je le crois , Sire , » mais de toutes ces têtes , il n'y en a aucune qui allât si bien sur mes épaules que celle qui y est présentement.

É T I Q U E T T E.

Étiquette , grande affaire des Cours , il faut bien en dire ici un mot. Les Empereurs voulurent long-temps que le titre de *Majesté* n'appartînt qu'à eux. Anciennement on l'avoit donné aux Rois , aux Papes , à de simples Princes ; à de simples Prélats ; comme il ne distinguoit presque plus personne , il avoit été abandonné ; ce fut alors que les Empereurs s'en emparèrent comme d'un titre de l'ancien Empire Romain. Mais dans chaque Etat les sujets le donnèrent quelquefois à leurs Rois en le refusant à tous les autres Rois ; quelquefois aussi les Rois pour braver l'Empereur , affectèrent de le prendre , & même de se le donner entr'eux. Mais ce fut sous François I. qu'il fut donné constamment aux Rois de France par toutes les Puissances & par l'Empereur même. Dans le Traité

de Cambrai , où l'Empereur faisoit la loi , le titre de *Majesté* n'est donné qu'à lui ; dans le Traité de Crespigny , où l'égalité étoit un peu rétablie , Charles-Quint, est désigné par *Sa Majesté Impériale* , & François I. par *Sa Majesté Royale*.

Charles-Quint , Roi d'Espagne , ayant pris le titre de *Majesté* , parce qu'il étoit Empereur , les Rois d'Espagne ses successeurs , quoique privés de la dignité Impériale , continuèrent de le prendre , mais Ferdinand & Isabelle ne le prenoient pas ordinairement.

Des instructions données par le Roi d'Angleterre Henri VIII. au Héraut d'Armes Clarenceaux en 1517. nous apprennent que ce Héraut d'Armes donnoit à son Maître le titre de *Sa Hauteur*. *Hauteur* est apparemment ici pour *Altesse* , & l'*Altesse* étoit le titre commun des Rois avant qu'ils prissent celui de *Majesté*. Les Rois d'Angleterre , prédécesseurs de Henri VIII. n'a-

voient ni *Majesté* ni *Altesse*, ni *Hauteur*. On les appelloit *Votre Grace*. François I. au *Camp du Drap d'or*, donna le titre de *Majesté* à Henri VIII. dont il avoit besoin ; & insensiblement ce titre devint commun à tous les Rois.

Le Duc d'Alençon, en écrivant à François I. mettoit *Monseigneur*, ne donnoit point de *Majesté*, & signoit simplement *Charles*, comme les Souverains & les enfans de France. Il est vrai qu'il étoit premier Prince du Sang, & de plus, beau-frère du Roi. Il paroît cependant que l'Etiquette étoit la même pour tous les Princes du Sang. En parlant au Roi, ils ne l'appelloient que *Monseigneur*, mais ils écrivoient *Monseigneur*.

Une assignation du quinze Mars $\frac{1530}{1530}$ pour le payement des archers de la Garde du Roi, nous apprend que le Roi avoit alors une garde de cent cinq archers François, que ces archers portoient

232 HISTOIRE
des robes différentes en été & en
hyver, que leur Capitaine étoit Jac-
ques de Crussol.

Une Lettre écrite par le Roi au
Chancelier Duprat, nous montre
combien les formes ont toujours
d'empire sur les Nations gouvernées
par les Loix. Le Chancelier étoit
à la Conférence de Calais, François
I. le presse de revenir, parce que sa
présence est nécessaire pour une mul-
titude d'affaires, » *principalement*
» *pour recouvrement d'argent, à faulte*
» *du sceau, car on ne veult accepter les*
» *lettres & provisions que j'ai ordonnées*
» *& fait sceller du sceau du secret, & est*
» *besoing que vous envoyez ici le petit scel*
» *par homme seur & diligemment, & je*
» *le mettrai en mes coffres, & n'en sera*
» *scellé que choses très-nécessaires.*

Lettre du Roi
du 15. Sept.
2521. Bib. du
Roi, Mss. de
Béthune, n^o.
2467.

 ANECDOTES DÉTACHÉES.

Nous rassemblons sous ce titre divers traits ou qui nous ont échappé dans un si grand ouvrage, ou que nous n'avons pas trouvé l'occasion de placer.



François I. demandant un jour à Du Chatel s'il étoit d'extraction noble : Sire, répondit Du Chatel, *Noë dans l'arche avoit trois fils ; je ne vous dirai pas bien précisément de quel des trois je suis descendu.*



Il paroîtroit par une Lettre d'un Ambassadeur de France à la Cour d'Espagne, que Charles-Quint dans sa jeunesse auroit senti quelques atteintes du mal caduc. On apprend

Lettre du
8. Janvier
1518.

1519.
Bib. du Roi,
Mss. de Béth.
no. 2486. fol.
12.

par cette Lettre que Charles, alors simplement Roi d'Espagne, étant à genoux pendant la Messe, tomba tout-à-coup sans connoissance, qu'il avoit le visage tout tourné, que pendant deux heures entières on l'avoit cru mort; qu'après l'accès passé il avoit paru en aussi bonne santé qu'au paravant, mais que l'affoiblissement de sa tête lui avoit fait garder la chambre pendant plusieurs jours. C'étoit la seconde attaque de cette espèce qu'il avoit eue depuis deux mois.



*Extrait d'une Lettre de Messieurs de
Boysrigault & de Megret, Ambas-
sadeurs de François I. en Suisse,
datée de Soleure; le 28. Juin 1532.*

» Ainsi que Ferdinand (le Roi
» des Romains) revenoit de Bohé-
» me estant dedans le liect en une
» Ville appelée Schenerach, le feu
» se print en son logis, qui le pressa

» de sorte qu'il fut contraint se sau-
 » ver en chemise, son Chapelain fut
 » brûlé avec dix-sept des meilleurs
 » de ses chevaux, & tout son бага-
 » ge, & grande quantité de Lettres
 » qu'il avoit en ses coffres. »



Antoine de Vera nous a conservé
 un trait où l'on reconnoît l'affabi-
 lité politique de Charles-Quint. Ce
 Prince faisoit son entrée à Barcelo-
 ne, les cinq Députés qui représen-
 tent le Conseil de cette Ville, lui
 envoyèrent dire que dans la cérémo-
 nie de l'entrée des Rois, ils avoient
 le privilège de ne descendre jamais
 de cheval; qu'à la vérité ils n'avoient
 point encore eu de Roi Empereur,
 qu'ils attendoient sur cela ses ordres,
 & qu'ils étoient prêts à les exécuter.
 » Qu'ils se gardent bien, répondit
 Charles-Quint, » de mettre pied à
 » terre, j'estime plus mon titre de
 » Comte de Barcelone que celui

» d'Empereur des Romains. » Il n'eût point parlé ainsi dans une Diète de l'Empire, & cela étoit un peu fort à dire, même à Barcelone, c'est un Espagnol qui rapporte ce trait.



Si l'on en croît encore Antoine de Vera, François I. quelques jours avant la bataille de Pavie, fit dire ou écrivit au Marquis de Pescaire :
 » Vous devez, dit-on, me venir
 » chercher devant Pavie dans six
 » jours, je vous en donne vingt, &
 » je vous destine une somme de
 » vingt mille écus, si vous êtes exact
 » au rendez-vous; que la supériorité
 » de mes forces ne vous serve point
 » d'excuse, je vous combattrai à
 » nombre égal.

Le Marquis de Pescaire répondit deux jours après : » Je ne me suis
 » vanté de rien; un sujet de l'Em-
 » pereur ne défie point un Roi de
 » France, mais il accepte ses ren-

» dez-vous : dans les dix-huit jours
 » qui me restent , je me présenterai
 » devant Pavie avec dix-huit mille
 » hommes. Quant aux vingt mille
 » écus , je rends grace au grand Roi
 » qui me les offre , je le supplie de
 » les garder , peut-être en aura-t-il
 » besoin pour la rançon de quelque
 » prisonnier important.



A la mort du Comte de Château-
 Briant , le Roi voulut donner sa
 Compagnie de Gendarmerie à Vieil-
 leville , parent de Château-Briant ,
 & qui fut depuis Maréchal de Fran-
 ce , Vieilleville la refusa : » Je ne
 » l'ai point encore méritée , dit il ,
 » je veux que vous me la donniez le
 » jour d'une bataille , après m'avoir
 » vu dans l'action : aujourd'hui ce
 » choix n'honoreroit ni vous ni moi.
 » Vous auriez fait une grace au pa-
 » rent de Château-Briant , je veux
 » que vos bienfaits rendent justice à
 » Vieilleville.



On dit que François I. pour se moquer de la vanité Espagnole & de la multitude de titres dont Charles-Quint chargeoit toutes les dépêches, prit ceux-ci en écrivant à ce Prince : *François, Premier Gentilhomme de France, Seigneur de Vannes & de Gentilly.* On dit à-peu-près la même chose de Henri IV.



Dans la dernière guerre contre les Anglois, ce Montluc, dont nous avons parlé, attaquoit un fort, près de Boulogne. » Voyez-vous, dit-il à la troupe, cette enseigne des ennemis plantée sur la Courtine ? Il faut l'aller prendre. Si quelqu'un de vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats ! traitez-moi de même, si je ne vous donne l'exemple. On peut croire que l'enseigne fut prise & le fort emporté.



On trouve dans un des manuscrits de Béthune quelques détails sur la marche du Duc de Bourbon vers Rome en 1527. & ces détails confirment ce que nous avons dit du peu d'autorité que l'Empereur conservoit sur cette armée. Les soldats ne connoissoient que Bourbon, ils ne suivoient que lui, leur cri de guerre étoit *vive Bourbon le vainqueur*, jamais le nom de Charles-Quint ne se mêloit à ces acclamations. Le projet de Bourbon en allant assiéger Rome, étoit, selon le manuscrit, de faire Clément VII. prisonnier, & de ne le relâcher que quand il auroit donné à Bourbon l'investiture du Royaume de Naples qu'il lui avoit refusée, c'étoit ce refus qui avoit déterminé Bourbon à l'expédition de Rome. Ceci expliqueroit cette Lettre où, selon Mézerai, Bourbon disoit à François I.

Mss de Béthune
vol. coté 8492
fol. 1. & suiv.

» Naples vous donnera des marques
» de ma repentance.



Bib. des Cé-
lest. Collect.
du Sieur Me-
nant, aud. &
Doyen de la
Ch. des Com-
ptes, t. intitulé:
Singularités historiques.

On voit dans la Bibliothèque des Célestins un compte assez curieux du produit de la trop fameuse Croisade de 1517. & 1518. dans le Diocèse de Rheims. On y apprend que les deniers des restitutions étoient tous affectés à la Croisade, c'est-à-dire, à ce malheureux trafic d'Indulgences qui produisit le Luthéranisme. On fit donc de l'article des restitutions une espèce de *cas réservé* à un certain nombre de Confesseurs extraordinaires nommés pour cela seulement, & auquel tous les autres furent obligés, sous peine d'excommunication, de renvoyer tous les pénitens qui se trouvoient dans le cas de la restitution. Ces Confesseurs extraordinaires avoient soin de faire porter les deniers des restitutions aux trons de la Croisade,

&c

& de ne donner l'absolution qu'à ce prix. Ceux à qui les restitutions auroient dû être faites , étoient censés avoir fait le sacrifice de leurs droits à la cause commune de l'Eglise.



Varillas rapporte l'anecdote suivante : François I. ayant su qu'un de ses valets-de-chambre nommé Mitron se laissoit entraîner à la Réforme Calviniste , il lui fit des réprimandes si fortes & apparemment si dures , que le valet-de-chambre en perdit l'esprit , & alla se jeter dans un puits.

Varillas, hist^{re}
de Henri II.
liv. I.



C'est François I. qui a dit que Louis XI. avoit mis les Rois hors de page.



Budée étoit d'une application à l'étude , quine souffroit point de

partage , & qui ne favoit pas céder aux soins les plus pressans , aux besoins les plus impérieux. Un domestique entre dans le cabinet de Budée , en criant avec effroi que le feu est à la maison : *Avertissez ma femme*, répond tranquillement Budée , *vous savez que je ne me mêle point des affaires du ménage.*



Ch. des Côm-
ptes Mém.

AA. fol. 275.

vo. Bib. des

Célest. Coll.

de M. Menant

Auditeur &

Doyen de la-

dite Ch. t. 7.

fol. 50.

La Cour demouroit depuis long-temps au Palais des Tournelles près de la Bastille. La Duchesse d'Angoulême trouva ce séjour mal sain à cause du voisinage de l'égoût; la maison que Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy , avoit alors aux Thuilleries , plaisoit à cette Princesse par sa situation sur le bord de la rivière. François I. en fit l'acquisition par échange , en donnant à Villeroy la Terre de Chantelou près Montlhery. Cet échange est du 12. Février 1519. il fut vérifié le 5.

Mars suivant. Catherine de Médicis fit bâtir dans la suite sur le terrain de la maison des Thuilleries le Palais qu'on y voit aujourd'hui.

L'année suivante le Roi donna encore à Villeroy, soit en augmentation d'échange, soit pour récompense de services, la maison du Coq, rue d'Autruche. Ce don fut vérifié à la charge que Villeroy payeroit deux deniers parisis de cens, & quatre livres parisis de rente.

Ibid. Mém.
DD. fol. 354.
vo. t. 7. fol.
88.



Le Premier Président Lîset se distinguoit par une sévérité excessive envers les Protestans, & par une amitié trop indulgente pour Bêda; Théodore de Bèze fit contre lui cette espèce d'épigramme, peu connue, & qui est toujours assez bonne, puisque les droits de l'humanité y sont défendus.

Lisët monté dessus sa mule ,
Trouve un porceau demi-brûlé ;
Tout soudain sa bête recule
Comme s'elle en eût appelé.
Enfin tant y fut reculé
Que Monsieur Lisët en piquant
Pareillement & quand & quand ,
Trancha un chemin tout nouveau.
Vieil pourri au rouge museau ,
Deshonneur du siècle où nous sommes ,
Ta bête a pitié d'un porceau ,
Et tu n'as point pitié des hommes.



C'est une chose plaisante à considérer que la gradation successive des titres de ce malheureux Semblançay , selon les divers accroissemens de sa fortune. Nous pouvons bien avouer dans ce Ministre une légère foiblesse , après avoir vengé sa mémoire des noirceurs de la calomnie & des violences de la tyrannie.

Heureux encore le Gouvernement où la fortune éblouit les parvenus sans les corrompre, & ne leur donne d'autre vice que la vanité.

Jacques de Beaune partagea le 7. Janvier 1486. la succession de son père Jean de Beaune avec beaucoup de frères & de beaux-frères, dont plusieurs étoient *Marchands* à Tours. Il prend lui-même cette qualité, ainsi qu'un de ses beaux-frères, nommé Pierre Morin, dans un acte qu'ils passèrent ensemble le 12. Octobre de la même année.

Le 10. Septembre 1496. il se qualifie *Noble Homme Général des Finances.*

Le 28. Janvier 1497. *Honorable Homme, Sire Jacques de Beaune, Conseiller du Roi, Général de ses Finances, Seigneur de la Carte.*

Le 12. Novembre 1499. *Honorable Homme & sage Sire, Jacques de Beaune, Conseiller du Roi notre Sire, & Général de ses Finances, Seigneur de la Carte & de Balan.*

Le 7. Août 1515. *Messire Jacques de Beaune, Chevalier, Seigneur de Saint-Blancay, Chambellan ordinaire du Roi.*

Le 4. Avril 1524. il ajoute à ces titres ceux de *Noble & Puissant.*

ENFANS DE FRANÇOIS I.

François I. n'eut point d'enfans d'Eléonore d'Autriche sa seconde femme.

Il avoit eu de Claude de France sa première femme, les trois fils dont nous avons parlé.

1°. François Dauphin, né au Château d'Amboise le 28. Février 1517. mort au Château de Tournon au mois d'Août 1536. Nous avons dit qu'il avoit été accordé le 4. Octobre 1518. à Marie d'Angleterre.

2°. Henri II. né à Saint-Germain-en-Laye le Jeudi 31. Mars 1518. mort le Lundi 10. Juillet 1559.

3°. Charles, Duc d'Angoulême, puis d'Orléans, né à Saint-Germain.

en-Laye, le 22. Janvier 1522. mort
en l'Abbaye de Forêt-Montier près
Abbeville le 9. Septembre 1545.

Quatre filles. 1^o. Louise, née au
Château d'Amboise le 19. Août
1515. morte au même Château
d'Amboise le 21. Septembre 1517.
Elle avoit été promise à Charles
d'Autriche (Charles-Quint) par le
Traité de Noyon du 13. Août 1516.

2^o. Charlotte née au Château
d'Amboise le 23. Octobre 1516.
morte au Château de Blois le 8. Sep-
tembre 1524.

3^o. Madeleine, née à Saint-Ger-
main-en-Laye le 10. Août 1520.
mariée dans l'Eglise de Notre-Dame
de Paris, le premier Janvier 1537.
à Jacques Stuart, Roi d'Ecosse, cin-
quième du nom, morte le 2. Juillet
de la même année.

4^o. Marguerite, née à Saint-Ger-
main-en-Laye le 5. Juin 1523. ma-
riée à Paris le 9. Juillet 1559. à
Emmanuel-Philibert, Duc de Sa-

voye, morte à Turin le 14. Septembre 1574. Elle avoit été accordée le 7. Avril 1526. à Louis de Savoye, Prince de Piémont, frère aîné d'Emmanuel Philibert. Ce mariage n'eut point lieu, parce que le Duc de Savoye Charles confia ce fils aîné à Charles-Quint pour qu'il fût élevé en Espagne.

Dam. Gal.
n. 1.

Brantôme dit que le Roi François I. » eut d'une grande Dame un
» bâtard, nommé Villecouvin ou
» Vilcouvin, auquel à la prière de
» cette Dame, il donna deux cent
» mille écus en banque, qui lui pro-
» fitèrent beaucoup, & le mirent en
» état, lorsqu'il fut devenu grand,
» de faire grosse dépense. Il mourut
» à Constantinople, & son aubeine,
» comme bâtard, fut donnée au
» Maréchal de Retz qui vérifia la
» bâtardise, & emporta le bien con-
» tre les prétentions de M. de Téli-
» gny, qui avoit été institué héritier
» dudit de Villecouvin. »

Le même Brantôme dit » qu'on
 » croyoit que d'autres que le Roi y
 » avoient travaillé. »

On ne fait d'ailleurs ni quelle Contes de Bon-
nav. des Pe-
siers, nouv.
 étoit la mère de ce Vilcouvin, ni
 quel fut son sort à lui-même. Seroit-^{46.}

il cet homme inconnu que Bona-
 venture Des-Perriers appelle *Bastard*
d'un très-grand Seigneur, Bastard
d'une si grande Maison, le Bastard
par excellence, & dont il raconte une
 aventure fort bizarre ? Cet homme
 qui voyageoit beaucoup, marchoit
 presque toujours sans suite & dégui-
 sé ; il avoit pourtant la folie de pré-
 tendre que tout le monde étoit obli-
 gé de le connoître. Un jour il tra-
 verçoit à pied une forêt dans le
 Rouergue, où un homme venoit
 d'être tué par des voleurs, le Pré-
 vôt rencontre le Bâlard, il le voit
 en habit de foldat, & lui trouve
 mauvaise mine, il lui demande d'où
 il vient ? — Que vous importe ? —
 N'êtes-vous pas de ceux qui ont tué
 cet homme ? — Quand cela seroit,

qu'en voulez-vous dire ? Le Prévôt l'arrête , & le mène au prochain village pour lui faire son procès. *Ah !* disoit le Bâtard pour toute défense , *vous vous jouez donc à moi ! A la bonne heure , je vous laisse faire.* Le Prévôt croyant qu'il le menaçoit de ses complices , n'en fut que plus ardent à instruire sommairement son procès ; il veut l'interroger & commence par lui demander son nom. *On vous l'apprendra ,* répond le Bâtard ; *ah ! vous êtes un pendeur de gens !* Le Prévôt regardant ces discours comme un aveu du crime , le condamne en effet à être pendu , & le fait conduire au gibet. Le Bâtard triomphoit & ne cessoit de dire : *Ah ! vous pendez les gens. » Par le corbieu , » Monsieur le Prévôt , vous ne pendistes » jamais homme qui vous coûtât si cher. » Ah ! vous voulez savoir qui je suis , » vous le saurez , vous le saurez , je vous » en réponds. »* Plus il bravoit , plus le prévôt pressoit l'exécution , afin de prévenir l'arrivée des voleurs ,

dont il se croyoit menacé. Le Bourreau alloit faire son office , & le patient toujours menaçant , étoit déjà sur l'échelle , lorsqu'un homme qui se trouva là par hazard , & qui avoit beaucoup vû le Bâtard à la Cour , le reconnut , & se mit à crier : *Que faites-vous , Monsieur le Prévôt ? C'est un tel. Mot , mot , de par le Diable , s'écria le Bâtard , laissez faire Monsieur le Prévôt , je veux qu'on lui apprenne à pendre les gens.* Le Bâtard n'eut point cette satisfaction ; le Prévôt ayant entendu son nom , le fit promptement descendre. *Eh non , lui disoit le Bâtard , faites-moi pendre , Monsieur le Prévôt , je vous en prie , & toi , que ne le laissois-tu faire ?* dit-il à son libérateur , *on lui eût appris à pendre les gens.*

On trouve dans les cent Nouvel-
 les Nouvelles & dans le Baron de
 Fœneſte l'hifoire d'un ſoldat du par-
 ti Bourguignon, qui pour faire réuſſir
 une entrepriſe contre la Ville de

Cent Nou-
 velles nou-
 velles, 75.
 Nouv.
 Baron de Fœ-
 neſte, liv. 2.
 ch. 12.

Troye , alors au pouvoir des Armagnacs , se fait prendre par les habitans comme espion , dans l'espérance qu'on le conduira aux fourches patibulaires placées hors de la Ville, où le peuple occupé de ce spectacle, sera aisément surpris & restera sans défense , lorsque les Bourguignons cachés dans un bois voisin viendront fondre sur lui ; cette périlleuse folie fut justifiée par le succès.

Portrait emblématique de François I.

Feu M. le Comte de Caylus a donné en 1765. au Cabinet des Estampes du Roi un portrait original de François I. peint par Nicolo dell'Abbate , Elève du Primatice. Le tableau a neuf pouces de haut sur six pouces de large. François I. y est représenté debout ; il tient d'une main l'épée de Mars , de l'autre le Caducée de Mercure , dont il a aussi les talonnières ; il porte sur la poitrine l'Egide de Pallas , sur les

Épaules le carquois de l'Amour, au-
dessous est la trompe de Diane. Le
Peintre a voulu représenter sous ces
cinq emblèmes les principaux caractères
qui distinguoient son Héros.

Ronsard a rendu l'idée du Peintre
dans ces huit vers.

François en guerre est un Mars furieux;
En paix Minerve & Diane à la chasse,
A bien parler Mercure copieux,
A bien aimer vrai amour plein de
grace ;

O France heureuse ! honore donc la
face

De ton grand Roi qui surpasse nature.
Car l'honorant tu sers en même place
Minerve, Mars, Diane, Amour, Mer-
cure.

L'Estampe de ce Tableau eût trouvé
naturellement sa place à la tête de cet
Ouvrage, deux raisons n'ont pas
permis qu'elle y fût placée, l'une est
que la réduction auroit été trop con-
sidérable, & que les traits de la figure

étant extrêmement fins , feroient devenus difficiles à saisir dans le Tableau ainsi réduit , l'autre est que Chenu vient de graver ce Portrait avec grace & avec force dans la même grandeur que l'original.

Titre de Grand donné à François I.

Théod. de
Bèze , Hist.
des Egl. Ré-
form. de Fran-
ce, l. 1.

On ne peut douter que ce titre de *Grand* n'ait été donné à François I. , puisque des Auteurs contemporains nous l'apprennent & nous en disent même la raison. Théodore de Bèze , qui avoit vingt huit ans à la mort de François I. dit que ce nom de *Grand* lui fut donné après sa mort. Plus haut il dit : *Que d'un tacite consentement de tous , ce surnom fut attribué à François I. pour la protection qu'il accorda aux Lettres , plutôt que pour aucun autre exploit.* Il faut observer que Théodore de Bèze n'est nullement favorable à François I. qui avoit persécuté sa secte , mais il rapporte un fait dont il a été le témoin.

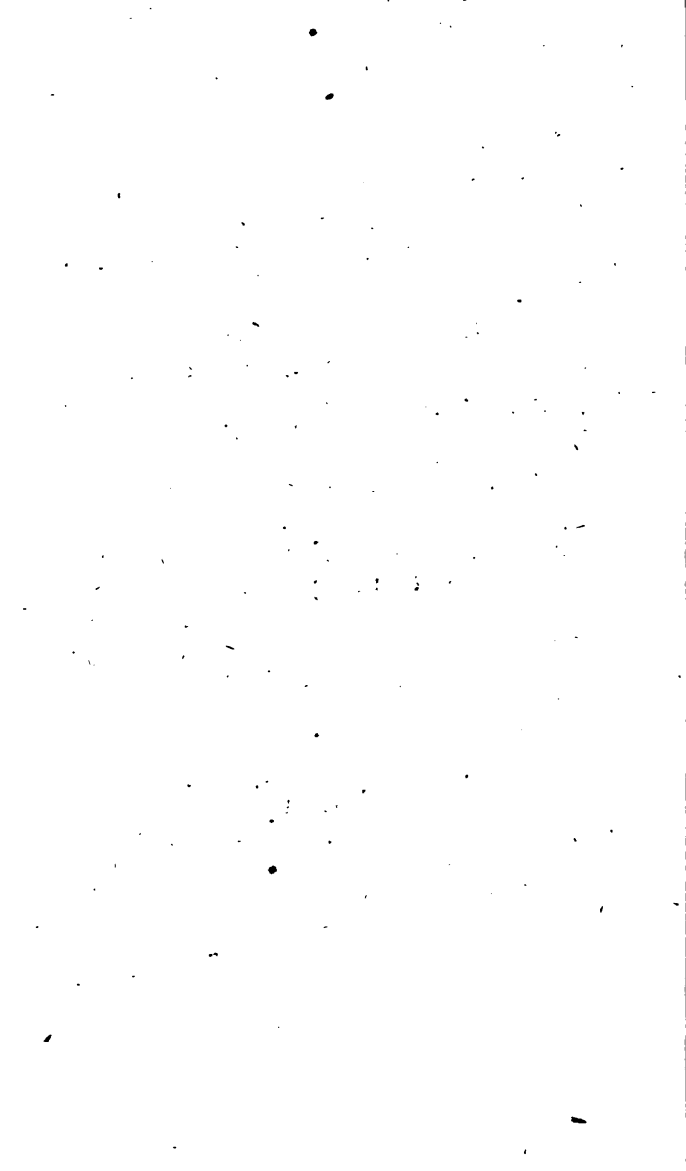
Brantôme qui avoit environ vingt ans à la mort de François I. dit ;
Que ce nom de GRAND lui fut donné , non tant pour la grandeur de sa taille & corpulence , qui étoit très-belle , & Majesté Royale très-riche , comme pour la grandeur de ses vertus , valeurs , beaux faits & hauts mérites , ainsi que jadis fut donné à Alexandre, Pompée , & à d'autres.

Pasquier qui avoit aussi dix-neuf ou vingt ans à la mort de François I. , l'appelle le *Clément & Zélateur des Bonnes-Lettres.*

Parmi les Auteurs plus modernes , Mézeray & plusieurs autres l'appellent le *Grand Roi & le Père des Lettres.*

Bayle parle aussi du titre de *Grand* incontestablement donné à ce Prince , mais qui ne lui resta pas. On convient assez généralement que , s'il le mérita , ce fut sur-tout par son amour pour les Lettres.

F I N.



T A B L E

*Particulière des Titres , Livres &
Chapitres de la première Par-
tie de l'Histoire de François Pre-
mier.*

TOME PREMIER.

PRÉFACE. Page 1

INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

GÉNÉALOGIE. Naissance. Éducation:
Mariage. Premières Campagnes de
François I. &c. jusqu'à son avène-
ment au Trône.

Tome VII.

M

DIVISION DE CE CHAPITRE.

G É N É A L O G I E. 2

BRANCHE d'Orléans. 4

BRANCHE d'Angoulême. 8

N A I S S A N C E de François. 10

É D U C A T I O N de François. 11

N É G O C I A T I O N S pour le Mariage de
François. 13P R E M I È R E S Campagnes de François ;
Etc. jusqu'à la mort de Louis XII.

40

C H A P I T R E II.

O B J E T S de guerre. Droits sur Naples.
Droits sur le Milanès & sur Gènes.

73

D I V I S I O N DE CE CHAPITRE.

1.º N A P L E S. ibid.

D R O I T S de la Maison d'Arragon.

94

T A B L E. 259

DROITS de la Couronne de France. 95

DROITS de la Maison de Lorraine. 96

DROITS de la Maison de la Tremoille. 97

2°. M I L A N. 100

PRÉTENTIONS des Sforces. 114

PRÉTENTIONS de la Maison d'Arragon. ibid.

PRÉTENTIONS de la Maison d'Orléans. 115

G É N E S. 119

C H A P I T R E I I I .

INTÉRÊTS. Vûes. Dispositions des diverses Puissances de l'Europe. Caractères des principaux Souverains. 128

DIVISION DE CE CHAPITRE.

I T A L I E.	<i>ibid.</i>
FLORENCE & Rome.	132
VENISE.	135
SAVOYE.	141
ALLEMAGNE.	143
CORPS Helvétique,	150
ESPAGNE,	158
PAYS-BAS,	169
PORTUGAL,	171
ANGLETERRE,	172
ÉCOSSE.	176
ÉTAT du Nord,	179
POLOGNE , Bohême & Hongrie.	180
TURQUIE.	<i>ibid.</i>
Récapitulation.	183

C H A P I T R E I V.

CONSTITUTION & *ressources intérieures de la France.* 185

DIVISION DE CE CHAPITRE.

PRINCES DU SANG.	189
MAISON d'Alençon.	190
MAISON de Bourbon.	191
BRANCHE de Montpensier.	192
BRANCHE de Vendôme.	193
BRANCHE de Carencey.	195
MAISON légitimée d'Orléans de Longueville.	196

H I S T O I R E.

L I V R E P R E M I E R.

CONTENANT *tout ce qui s'est passé depuis l'avènement de François I. jusqu'à la concurrence à l'Empire.*

C H A P I T R E I.

DISTRIBUTION de grâces & d'emplois
à la Cour. Négociations. Campagne
de 1515. Bataille de Marignan. Con-
quête du Milanès. 201

C H A P I T R E II.

TRAITÉ de Pavie. Entrevue de Bolo-
gne. Traité avec les Suisses. Mort du
Roi d'Espagne Ferdinand le Catho-
lique. 294

C H A P I T R E III.

CAMPAGNE de 1516. Expédition de
l'Empereur dans le Milanès. Traité
de Noyon. 315

C H A P I T R E IV.

AFFERMISSEMENT de la paix. Traité
de Fribourg, ou Paix perpétuelle.

Nouvelle Alliance avec le Pape. Guerre d'Urbain. Troubles intérieurs du Milanès. 339

C H A P I T R E V.

TRAITÉ avec l'Angleterre. Projet avorté d'une Croisade contre les Turcs. Projet chimérique de l'Empereur. Guerre du Dannemarck. 363

DISSERTATIONS sur divers points de l'Histoire de François I.

PREMIERE Dissertation.

SUR la Devise de François I. 381

SECONDE Dissertation.

LETTRE de François I. à la Duchesse d'Angoulême sur la Bataille de Marignan. 388

T O M E II.

L I V R E S E C O N D.

QUI s'étend depuis la concurrence à l'Empire, jusqu'à la Paix de Cambray, dite des Dames, & comprend toute la guerre de 1521.

C H A P I T R E I.

DÉMARCHES pour la succession à l'Empire. Mort de Maximilien I. Concurrence des Rois de France & d'Espagne.

C H A P I T R E II.

CAMP du Drap d'Or. Guerre de Navarre. Guerre du Duché de Bouillon. Préliminaires de la grande guerre de 1521.

C H A P I T R E I I I.

COMMENCEMENT de la grande guerre de 1521. Hostilités du côté des Pays-Bas & de l'Espagne, pendant les années 1521. 1522. jusqu'au commencement de 1523. Conférences de Calais. 131

C H A P I T R E I V.

EXPÉDITION du Milanès sous le Maréchal de Lautrec, pendant les années 1521. & 1522. 193

C H A P I T R E V.

INTRIGUES à la Cour. Affaire de Semblançay. Prise de Rhodes & de Belgrade, par l'Empereur des Turcs Soliman. 341

DISSERTATIONS *sur divers points de*
l'Histoire de François I.

PREMIERE *Dissertation.*

TABLEAU de l'Empire Germanique.
370

DIVISION DE CETTE DISSER-
TATION.

1°. PÉRIODE <i>Carlovingienne.</i>	371
2°. PÉRIODE <i>Saxonne.</i>	376
3°. PÉRIODE <i>Franconienne.</i>	379
4°. PÉRIODE <i>de Suabe.</i>	383
5°. PÉRIODE <i>de Hasbourg, Luxem- bourg & Bavière.</i>	392
6°. PÉRIODE <i>Autrichienne.</i>	401
RÉCAPITULATION.	408
DROITS <i>respectifs des Empereurs, des</i> <i>Electeurs & des Etats.</i>	411

T A B L E. 267

POLITIQUE *extérieure. Maximes Féo-*
dales de l'Empire. 413

FORCES de l'Allemagne. 429

SECONDE *Dissertation.*

CONFÉRENCE de Calais. 433

DIVISION DE CETTE DISSER- TATION.

1°. NAVARRE. *ibid.*

2°. NAPLES. 450

3°. DROITS *sur la Bourgogne.* *ibid.*

TROISIEME *Dissertation sur le procès*
& la mort du Sur-Intendant Sem-
blançay. 459

DIVISION DE CETTE DISSER- TATION.

1^{ere}. Opinion. 460

2^{de} Opinion. 477

3^e. Opinion. 480

Mvj

T O M E III.

Suite du Livre Second.

C H A P I T R E VI.

*AFFAIRES de l'Italie. Défection du
Connétable de Bourbon.*

C H A P I T R E VII.

*CAMPAGNE de l'Amiral de Bonnivet,
dans le Milanès pendant les années
1523. & 1524.* 93

C H A P I T R E VIII.

*HOSTILITÉS du côté de l'Espagne &
des Pays-Bas pendant l'année 1523.*

153

C H A P I T R E IX.

CAMPAGNE du Roi dans le Milanès 2

pendant les années 1524. & 1525.
169

C H A P I T R E X.

HOSTILITÉS en Picardie, pendant les
années 1524. & 1525. 270

C H A P I T R E XI.

CONTENANT ce qui s'est-passé depuis
la bataille de Pavie jusqu'au Traité
de Madrid. 278

C H A P I T R E XII.

OPÉRATIONS de la Ligue en Italie ;
depuis le Traité de Madrid jusqu'au
Sac de Rome , & jusqu'à la prise
du Pape. 349

C H A P I T R E XIII.

CARTELS respectifs de Charles-Quint
& de François I. 437

DISSERTATIONS *sur divers points de*
l'Histoire de François I.

PROCÈS *entre la Duchesse d'Angoulême*
& le Connétable de Bourbon. 486

T O M E I V.

Suite du Livre Second.

C H A P I T R E X I V.

NOUVELLE *Campagne de Lautrec*
dans le Milanès. Opérations de la
Ligue jusqu'à la délivrance du pape.

C H A P I T R E X V.

EXPÉDITION *de Naples. Défection*
d'André Doria. 22

C H A P I T R E X V I.

DERNIÈRE *expédition du Milanès jusqu'à*

qu'à la Paix de Cambrai , ou des Dames , & à la dissolution entière de la Ligue. 69

L I V R E T R O I S I E M E.

QUI comprend tout l'intervalle de la Paix , depuis le Traité de Cambrai jusqu'à la guerre de 1535.

C H A P I T R E I.

ADMINISTRATION intérieure. Réunion de la Bretagne à la Couronne. 126

C H A P I T R E II.

DIVORCE de Henri VIII. Services que lui rend François I. Alliance intime entre ces deux Princes. 141

C H A P I T R E III.

ÉTAT général des affaires de l'Europe.

Nouveaux points de vûe dans le système politique. Alliance des Titres.

158

C H A P I T R E I V.

AFFAIRES d'Allemagne & de Hongrie. Ligue d'Ausbourg. Ligue de Smalcalde.

171

C H A P I T R E V.

AFFAIRES d'Italie. Ligue de Bologne.

194

C H A P I T R E V I.

ENTREVUE du Pape & du Roi à Marseille. Mariage de Catherine de Médicis avec le Duc d'Orléans. Mort de Clément VII.

209

C H A P I T R E V I I.

SUITES de la Ligue de Smalcalde en Allemagne. Affaire du Wirtemberg.

229

C H A P I T R E V I I I.

ASSASSINAT de l'Ecuyer Merveille.

243

L I V R E Q U A T R I È M E.

QUI contient toute la guerre de 1535.
jusqu'à la trêve de Nice.

C H A P I T R E I.

MORT de Sforce. Face nouvelle des af-
faires en Italie. Négociations entre
l'Empereur & le Roi. 258

C H A P I T R E I I.

CAMPAGNE de l'Amiral de Brion dans
les Etats du Duc de Savoye. 284

C H A P I T R E I I I.

SUITES des Négociations entre l'Em-
pereur & François I. Scène scanda-
leuse donnée à Rome par l'Empereur.

297.

C H A P I T R E I V.

SUITE des affaires du Piémont. Ambassade du Cardinal de Lorraine.

C H A P I T R E V. 324

INTRIGUES & Négociations dans les différentes Cours de l'Europe. 333

C H A P I T R E V I.

PLAN & préparatifs de François I. pour la défense de ses Etats. 354

C H A P I T R E V I I.

AFFAIRES du Piémont. Défection du Marquis de Saluces. 361

C H A P I T R E V I I I.

EXPÉDITION de Provence. Mort du Dauphin François. 413

DISSERTATIONS sur divers points de l'Histoire de François I.

PREMIÈRE *Dissertation.*

DROITS de François I. sur divers États
du Duc de Savoye. 512

DIVISION DE CETTE DISSER-
TATION.

1°. DROITS sur le Comté de Nice:
ibid.

2°. HOMMAGE de Fossigny. 516

SECONDE *Dissertation.*

DROITS sur la Provence. 519

ÉCLAIRCISSEMENT sur l'article de la
réunion de la Bretagne à la Couron-
ne. 523

T O M E V.

Suite du Livre Quatrième.

C H A P I T R E IX.

HOSTILITÉS en Picardie. Siège de Pé-

*ronne. Suite de la retraite de l'Em-
pereur. Fin de la Campagne de 1536.*

Page 1

C H A P I T R E X.

*CAMPAGNE de 1537. en Picardie &
en Artois.* 16

C H A P I T R E XI.

CAMPAGNE de 1537. en Piémont. 45

C H A P I T R E XII.

*TRÈVE & négociations pour la paix.
Entrevue & trêve de Nice.* 74

L I V R E C I N Q U I È M E.

*QUI comprend tout l'intervalle de l'Ar-
mistice, depuis la trêve de Nice jus-
qu'au renouvellement de la guerre en
1542.*

C H A P I T R E I.

MALADIE de François I. Révolte des

T A B L E.

277

*Gantois. Passage de Charles-Quint
par la France.*

102

C H A P I T R E II.

*AUTRES artifices & intrigues de l'Em-
pereur.*

131

C H A P I T R E III.

*ASSASSINAT des Ambassadeurs Rincon
& Fregose.*

139

C H A P I T R E IV.

*RÉVOLUTIONS à la Cour de France.
Disgraces du Connétable de Mont-
morenci, de l'Amiral de Brion, du
Chancelier Poyet & du Cardinal de
Lorraine.*

165

L I V R E S I X I È M E

*CONTENANT toute la guerre de 1542.
& le reste des évènements de ce regne
jusqu'à la mort de François I.*

CHAPITRE I.

**NOUVEAU système de Guerre. Guerre
du Luxembourg & du Roussillon en
1542. Alliance avec la Suède. 199**

CHAPITRE II.

**CAMPAGNE du Piémont pendant la
même année 1542. 225**

CHAPITRE III.

**RÉVOLTE de la Rochelle. Clémence du
Roi. Campagne de 1543. dans les
Pays-Bas. 250**

CHAPITRE IV.

**CAMPAGNE d'Italie pendant la même
année 1543. 297**

CHAPITRE V.

CAMPAGNE d'Italie en 1544. 317

C H A P I T R E V I.

NOUVELLE *irruption de l'Empereur en
France & autres évènements de la
Campagne de 1544. jusqu'à la paix
de Crespy.* 353

C H A P I T R E V I I.

CAMPAGNE *navale de 1545.* 407

C H A P I T R E V I I I.

CAMPAGNE *sur terre pendant cette mê-
me année 1545. & au commence-
ment de 1546. jusqu'à la paix avec
l'Angleterre.* 424

C H A P I T R E I X.

MORT *du Duc d'Orléans. Nouveau
point de vûe politique. Conduite équi-
voque de l'Empereur.* 449

C H A P I T R E X.

MORT du Comte d'Anguien. Mort du
 Roi d'Angleterre. Mort de François
 I. Parallèle de François I. & de Char-
 les-Quint. 470

DISSERTATIONS sur divers points de
 l'Histoire de François I.

PREMIÈRE Dissertation,

DROITS sur le Roussillon & sur le Lu-
 xembourg.

**DIVISION DE CETTE DISSER-
 TATION.**

1°. **DROITS** sur le Roussillon. 493

2°. **DROITS** sur le Luxembourg. 496

ÉCLAIRCISSEMENT sur le Lit de Jus-
 tice tenu en 1537. contre Charles-
 Quint pour la confiscation des Com-
 tés de Flandre, d'Artois & de Cha-
 rolois. 478

Fin de la Table de la première
 Partie.

T A B L E

*Particulière des Titres, Livres &
Chapitres de la seconde Partie de
l'Histoire de François I.*

Cette seconde Partie comprend
les trois derniers Volumes
numérotés cinquième , si-
xième & septième dans la
première édition , & sixième,
septième & huitième dans la
seconde.

TOME PREMIER.

*C'est le Cinquième dans la première édi-
tion , & le sixième dans la
seconde.*

AVERTISSEMENT.
Tome VIII.

Page i
N

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DU CONCORDAT.

Division de ce Chapitre.

DES GRADUÉS. 105.

DES EXCOMMUNIÉS. 111.

CHAPITRE II.

DE L'INDEULT. 120.

CHAPITRE III.

DU LUTHÉRANISME. 131.

CHAPITRE IV.

DU LUTHÉRANISME en France. 379.

DISSERTATION.

Sur le Supplice des Hérétiques sous

T A B L E	283
François I.	477
SENTIMENS des Pères sur le supplice des Hérétiques.	495

T O M E II.

C'est le sixième dans la première édition, & le septième dans la seconde.

Continuation de l'Histoire Ecclésiastique & du Livre septième.

C H A P I T R E V.

mal - à - propos marqué premier.

DU CALVINISME.

C H A P I T R E VI.

mal-à-propos marqué second.

**DOGMES de Luther & de Calvin ; leur
conformité, leur différence.** 56

Nij

C H A P I T R E V I I.

*mal-à-propos marqué troisième.*EXPÉDITION de Cabrières & de Mé-
rindol. 27

C H A P I T R E V I I I.

mal-à-propos marqué quatrième.

ÉTABLISSEMENT des Jésuites. 112

L I V R E H U I T I È M E.

H I S T O I R E L I T T É R A I R E.

C H A P I T R E I.

HISTOIRE de la Littérature en France
avant François I.

Subdivision de ce Chapitre.

P R E M I È R E R A C E.

Cinquième Siècle.

129

T A B L E.

285

<i>Sixième Siècle.</i>	126
<i>Septième & huitième Siècles.</i>	127

S E C O N D E R A C E.

<i>Neuvième Siècle.</i>	131
<i>Dixième Siècle.</i>	141

T R O I S I È M E R A C E.

<i>Onzième Siècle.</i>	145
<i>Douzième Siècle.</i>	150
<i>Treizième Siècle.</i>	165
<i>Quatorzième Siècle.</i>	191
<i>Quinzième Siècle.</i>	200

C H A P I T R E II.

Amour de François I. pour les Lettres. Etablissement du Collège Royal.

241

C H A P I T R E III.

Des Professeurs Royaux nommés par François I.

301

Niiij

Subdivision de ce Chapitre.

PROFESSEURS

EN LANGUE HÉBRAÏQUE. 308

PARADIS.	<i>ibid.</i>
GUIDACERIO.	310
VATABLE.	311
CALIGNY.	318
BERTIN-LE-COMTE.	<i>ibid.</i>
MERCIER.	<i>ibid.</i>

PROFESSEURS

EN LANGUE GRECQUE. 321

DANÉS.	322
TOUSSAIN.	327
STRAZEL.	331
CHÉRADAME.	332
CORONÉ.	333

PROFESSEURS

EN ÉLOQUENCE LATINE. 334

LATOMUS.	<i>ibid.</i>
----------	--------------

T A B L E. 287

GALLAND. 335

PROFESSEURS
DE MATHÉMATIQUES. 338

POBLACION. *ibid.*

FINE. *ibid.*

POSTEL. 340

DUHAMEL. 346

PROFESSEURS
EN PHILOSOPHIE GRECQUE
ET LATINE. 347

VICOMERCATO. *ibid.*

PROFESSEURS
EN MÉDECINE ET EN CHIRURGIE.
348
VIDUS VIDIVS. 349

C H A P I T R E I V.

PROGRÈS de l'Esprit humain dans tous
les genres , sous le regne de François
I.

577.

K. K.

Subdivision de ce Chapitre.

THÉOLOGIE.	<i>ibid.</i>
LÉGISLATION. JURISPRUDENCE.	
	378
GUERRE.	410
MARINE. NAVIGATION. COMMER-	
CE.	417
FINANCES.	437

T O M E III.

C'est le septième dans la première édition, & le huitième dans la seconde.

Suite de l'Histoire Littéraire, du
 Livre Huitième & du Chapitre
 Quatre.

SCIENCES & Arts. Belles - Lettres.

Page II

C H A P I T R E V.

MÉMOIRES *sur quelques Hommes célèbres dans les Lettres sous François*

I.

62

Subdivision de ce Chapitre.

AGRIPPA.

ibid.

MAROT.

68

SCALIGER.

78

ÉRASME.

84

BUDÉE.

96

SADOLET.

99

LIVRE NEUVIÈME.

Contenant la Vie privée de François I.

& des Anecdotes particulières.

C H A P I T R E I.

Vie privée de François I.

III

Subdivision de ce Chapitre.

FRANÇOIS I. considéré comme Fils.

112

Comme Mari.

116

Comme Père.

121

Comme Frère.

128

Comme Amant.

138

Comme Ami.

189

C H A P I T R E II.

Mœurs, Usages, Opinions, &c. 200

Subdivision de ce Chapitre.

DUEL.

203

TOURNOIS.

206

DES JUREMENS.

211

DES PLAISANS ET FOUX DE COUR.

213

ANAGRAMME DE FRANÇOIS I. 222

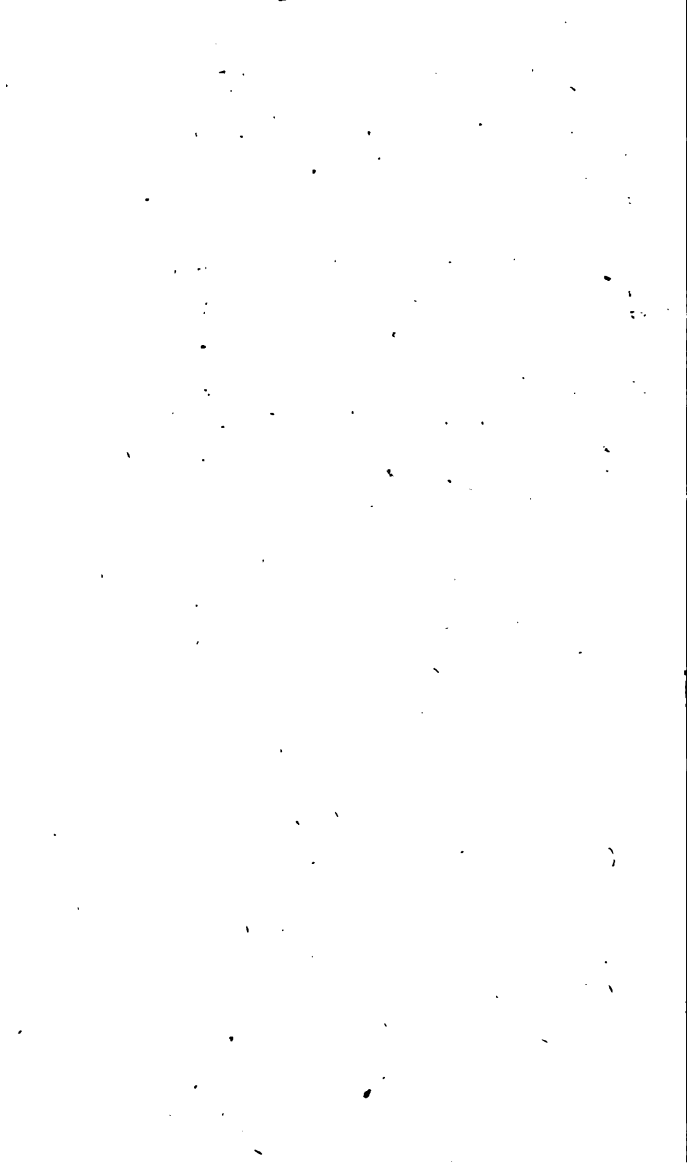
DU CHOIX DES AMBASSADEURS.

224

T A B L E 291

ÉTIQUETTE.	229
ANECDOTES DÉTACHÉES.	233
ENFANS DE FRANÇOIS I.	246
PORTRAIT <i>Emblématique</i> de FRAN-	
ÇOIS I.	252
TITRE DE <i>GRAND</i> donné à FRAN-	
ÇOIS I.	254

Fin de la Table de la seconde
Partie.



T A B L E

GÉNÉRALE

*Des Matières contenues dans la
première Partie de l'Histoire
de François I.*

A.

A DRIEN VI. Son exaltation , t. 2. p.
276. & suiv.

Son caractère, sa politique ou plutôt son
défaut de politique , t. 3. p. 1. & suiv. texte
& notes.

Sa mort, p. 106.

Albret (Jean d'Albret) dépouillé de la Na-
varre par Ferdinand le Catholique, Roi
d'Espagne, t. 1. p. 160. t. 2. p. 100.

Sa mort. *ibid.*

Henri d'Albret, fils de Jean, tente de

recouvrer les Etats, t. 1. p. 101. & suiv.
Est pris à la bataille de Pavie, & se sauve
de sa prison, t. 3. p. 258. & suiv.

Alençon (le Duc d') Premier Prince du
Sang, pourvû par François I. du Gouver-
nement de Normandie, épouse Margue-
rite d'Angoulême, sœur du Roi, t. 1. p.
191.

Fuit à la bataille de Pavie, t. 3. p. 241.
Sa mort, t. 3. p. 264.

Alpes. Découverte d'une nouvelle route à
travers les Alpes, t. 1. p. 232. & suiv.

Alviane (l') commande l'armée Vénitienne
dans la Campagne de 1515, t. 1. p. 246.
& ailleurs.

Sa conduite à la bataille de Marignan,
p. 267.

Sa mort, p. 316. texte & note.

Angoulême (Jean Comte d') ayeul de
François I. t. 1. p. 8. & suiv.

Charles Comte d'Angoulême, père de
François I. t. 1. p. 10.

Sa mort. *ibid.* p. 13.

Louise de Savoye, Comtesse d'Angou-
lême, mère de François I. vit à Cognac

Avec son mari dans la plus étroite union ;
t. 1. p. 11.

Son Journal, *ibid.*

Ses démêlés avec Anne de Bretagne ;
p. 23. & suiv.

Angoulême érigé pour elle en Duché ;

p. 203.

Elle fait pendre le Sur-Intendant Sem-
blançai, t. 2. depuis la page 344. jusqu'à
la page 362. & depuis la page 459. jus-
qu'à la page 488.

Elle désespère le Connétable de Bour-
bon & le pousse à la défection, t. 3. de-
puis la page 15. jusqu'à la page 92.

Elle veut détourner son fils de l'expé-
dition d'Italie en 1524. t. 3. pag. 182. &
183.

Objet de son procès contre le Connéta-
ble de Bourbon, t. 3. p. 486. & suiv.

Elle conclut le Traité de Cambrai ou
la *Paix des Dames*, t. 4. p. 104. & suiv.

Sa mort, p. 138.

Angoulême (Marguerite d') sœur de Fran-
çois I. épouse le Duc d'Alençon, t. 1. p.
291. va en Espagne négocier la délivran-

T A B L E

ce du Roi son frere, t. 3. p. 335.

Angui (le Comte d') fait avec *Barberousse* le siége du Château de Nice, t. 5.
p. 307. & suiv.

Sa Campagne d'Italie en 1544. p. 317.
& suiv.

Gagne la bataille de Cérifoles, p. 328.
& suiv.

Sa mort, p. 410. & suiv.

Anne de Bretagne. Son portrait, t. 1. p. 20.
& suiv.

Ses démêlés avec la Comtesse d'Angoulême, p. 23. & suiv.

Persécution qu'elle suscite au Maréchal de Gyé, pag. 26. 27. & suiv.

S'oppose au Mariage du Duc de Valois (François I.) avec la Princesse Claude, p. 34.

Sa mort, *ibid.*

Annebaut. D'Annebaut, Maréchal de France, Amiral & Ministre, est fait prisonnier à la bataille de Pavie, t. 3. p. 262.

Sa conduite au combat de Landriano, t. 4. p. 89.

Sa défense de Turin ; t. 4. p. 398. & suiv.

Sa Campagne de Piémont en 1542. & 1543. p. 233. & suiv.

Sa Campagne Navale de 1545. t. 5. p. 407. & suiv.

Arragon. Prétentions de la Maison d'Arragon au Royaume de Naples, t. 1. pag. 94.

Au Duché de Milan, p. 114.

Subigny, (d') Maréchal de France, t. 12 p. 203.

Autriche, (Eléonore d') Reine Douairière de Portugal, seconde femme de François I. t. 4. p. 110. & suiv.

H.

HARREROUSSE commande la Flotte Ottomanne, & fait avec le Duc d'Anguien le siège du Château de Nice, t. 7. p. 397. & suiv.

Batailles. De Marignan, p. 257. & suiv.

De Squires où Lesparre perd la vie.

la liberté , t. 2. p. 108. & suiv.

De la Bicoque , p. 308. & suiv.

De Pavie , t. 3. p. 228. & suiv.

De Landriano , t. 4. p. 88. & suiv.

De Cérifoles , t. 5. p. 328. & suiv.

Bayard (le Chevalier).

Sa conduite à la bataille de Marignan ,

t. 1. p. 262. & suiv.

Arme François I. Chevalier , p. 283.

284. texte & note.

Belle défense de Mézières par le Chevalier Bayard , t. 2. p. 133. & suiv.

Il est fait Chevalier de S. Michel & Capitaine de cent hommes d'armes , p. 145.

Sa défaite à Rebec , t. 3. p. 126. & suiv.

Menace qu'il fait à Bonnivet , p. 128.

129.

Est tué au passage de la Sessia.

Son éloge , p. 140. & suiv.

Ce qu'il dit en mourant au Connétable de Bourbon , p. 140.

Beaujeu (la Dame de). Elle aime & perdit

le Duc d'Orléans , t. 1. p. 7. & 8.

Elle défend avec hauteur le Comte-
ble de Bourbon son gendre contre la Du-
chesse d'Angoulême, t. 3. p. 19.

Sa mort, p. 28. & 29.

Bellay (le Cardinal du) Evêque de Paris,
fait fortifier cette Capitale, t. 5. p. 1. 2.

Bellay (Guillaume du Bellay-Langei) pri-
sonnier à la bataille de Pavie , t. 3. pag.
162.

Ses Négociations dans toute l'Europe ,
t. 4. p. 229. & suiv.

Son Ambassade périlleuse en Allema-
gne, p. 342. & suiv.

Est envoyé du Camp d'Avignon au
Camp de Valence vers le Roi pour le dé-
tourner de livrer bataille à l'Empereur ,
t. 4. p. 501.

Convainc le Marquis Du Guast d'avoir
fait assassiner les Ambassadeurs Rincon &
Frégose , t. 5. p. 139. & suiv.

Sa Campagne de Piémont en 1542. t.
5. p. 225. & suiv.

Sa mort, son éloge , p. 235. & suiv.

Bellay (Martin du). Ses exploits en Picar-

die, t. 2. p. 184. & suiv.

Envoyé à la poursuite des Impériaux
chassés de la Provence en 1536. t. 4. p.
505. 508.

Ses services dans le Piémont en 1543
t. 5. p. 236. & suiv.

Bicoque. (Combat de la) t. 2. p. 308. &
suiv.

Biez (du). Mauvaise conduite du Maréchal
du Biez dans la Campagne de 1545. con-
tre Henri VIII, en Picardie t. 5. p. 424.
& suiv.

Bonnivet, frère de Gouffier-Boisy.

Sa conduite à la bataille de Marignan ;
t. 1. p. 263.

Est fait Amiral & envoyé Ambassadeur
Extraordinaire en Angleterre pour négocier
la restitution de Tournay qu'il obtient.
p. 365. & suiv.

Est envoyé en Allemagne pour négocier
la nomination de François I. à l'Empire.
t. 2. p. 19.

Prend Fontarabie, p. 168.

Sa Campagne dans le Milanès, t. 3. p.
23. & suiv.

Des Gémelés avec le Chevalier Bayard,
t. 3. p. 128. & 129.

Il est blessé au passage de la Sessia, p.
139.

Il détermine le Roi au siège de Pavie,
p. 187.

Est à la bataille de Pavie, p. 223. &
suiv.

Il s'y fait tuer, p. 246. & 247.

Bourbon (Charles de) est fait Connétable
par François I. t. 1. p. 193.

Belle manœuvre du Connétable à la
bataille de Marignan, t. 1. p. 258. & 259.

Témoignage que le Roi lui rend, p.
272.

Conduit le siège de Milan, p. 287.

Désertion fameuse du Connétable de
Bourbon, t. 3. depuis la page 15. jusqu'à
la page 92.

Sa Campagne du Milanès en 1523. &
1524. t. 3. p. 128. & suiv.

Il fait & leve le siège de Marsoille. Les
contradictions qu'il essuye de la part du
Marquis de Pescaire, p. 174. & suiv.

Il va lever une Armée en Allemagne
sur son crédit, p. 206. & suiv.

Sa conduite à la bataille de Pavie, p. 231. 247. & suiv.

Dégouts qu'il effuye en Espagne, p. 311 & suiv.

Sa nouvelle expédition en Italie, p. 380 & suiv.

Sa mort. Son portrait, p. 412. & suiv.

Bourbon (François de) Comte de S. Pol, t. 1. p. 194.

Sa conduite à la bataille de Marignan & témoignage que le Roi lui rend, page 272.

Est fait Gouverneur de l'Isle de France, t. 2. p. 81.

Ses exploits en Picardie, Flandre, Artois, p. 181. & suiv.

Laisse parmi les morts à la bataille de Pavie, est sauvé par un incident singulier, t. 3. p. 260. 261.

Est fait prisonnier au combat de Landriano, t. 4. p. 88. & suiv.

Bourg (du). Le Chancelier du Bourg. Sa mort malheureuse, t. 7. p. 188. 189.

Boutières est fait prisonnier à Pavie, t. 3. 262.

Démarche de Boutières qui tient de la révolte , t. 5. p. 316. bien réparée par sa conduite généreuse à la bataille de Césy-foles , p. 325. & suiv.

Brandon (Charles) Duc de Suffolk, Favori de Henri VIII. amant de la Reine Marie d'Angleterre, femme de Louis XII. & sœur de Henri VIII. t. 1. p. 52. & suiv. l'épouse , p. 56. & suiv.

Fait une descente à Calais , t. 2. page 181.

Bretagne. Réunion de la Bretagne à la Couronne , t. 4. p. 130. & suiv. & 523. & suiv.

Brion (l'Amiral de Brion-Chabot) élevé avec François I. t. 1. p. 18.

Vient rassurer Paris , t. 3. p. 164. & suiv.

Est fait prisonnier à Pavie , t. 4. p. 162.

Sa Campagne dans les Etats du Duc de Savoye , p. 184. & suiv.

Est rappelé , p. 337.

Sa disgrâce, sa réhabilitation, sa mort , t. 5. p. 180. & suiv.

Brissac, Colonel de l'Infanterie Française.

Sa valeur enviée & louée par le Dauphin

- *Henri*, t. 5. p. 217.

Budé. (Guillaume Budée) Ambassadeur à

- *Rome*, t. 1. p. 217. & suiv.

C.

CAMBRAI. Traité de Cambrai ou la
Paix des Dames, t. 104. & suiv.

Cartels entre Charles-Quint & François I.

t. 3. p. 437. & suiv.

Cérifoles. Bataille de Cérifoles, t. 5. p. 328.

& suiv.

Chabannes ou la Palice est fait Maréchal de
France, t. 1. p. 202.

Fait lever le siège de Marseille, t. 32
p. 179.

S'oppose à la bataille de Pavie, t. 3. p.
224.

Y est tué, p. 235. 236. Son Eloge
ibid.

Charles-Quint, simple Archiduc, ses inté-
rêts politiques, t. 1. p. 169. & suiv.

Rend hommage pour les Comtés de Flandre, d'Artois & de Charolois; Traité de Paris, p. 206. & suiv.

Sa concurrence à l'Empire avec François I. t. 2. p. 17. & suiv.

Est élu Empereur, t. 2. p. 70.

Fuit devant François I. au passage de l'Escaut devant Valenciennes, p. 148. & suiv.

Trompe Velly, Ambassadeur de François I. par de fausses négociations, t. 4. p. 274. & suiv.

Scène scandaleuse qu'il donne à Rome en plein Consistoire, t. 4. page 304. & suiv.

Calomnies qu'il répand dans les divers Cours de l'Europe, & intrigues qu'il y prépare, t. 4. p. 333. & suiv.

Son irruption en Provence, t. 4. p. 413. & suiv.

Il en est chassé avec perte & avec honte, p. 504. & suiv.

Son passage par la France pour aller en Flandre.

Ses fourberies, t. 5. p. 111. & suiv.

Ses conquêtes rapides en France dans
la Campagne de 1544. t. 5. page 367. &
suiv.

Chateau-Briant. (La Comtesse de) Maî-
tresse du Roi , t. 1. p. 352.

Glaude de France , fille aînée de Louis XII.
& d'Anne de Bretagne , t. 1. p. 24.
Son portrait , p. 38. & suiv.

Sa mort , t. 3. p. 183.

Clement VII. Cardinal Jule de Médicis, sous
exaltation , t. 3. p. 120. & suiv.

Enfermé dans le Château S. Ange , t.
3. p. 425.

Est délivré , t. 4. p. 20.

Sa mort, son caractère, t. 4. p. 225. &
suiv.

Châsillon (Gaspard de Coligny de) depuis
Amiral, sa blessure au siège de Binche , t.
5. p. 261. & suiv.

Colonne. (Prosper Colonne) surpris dans
Villefranche , t. 1. p. 249. & suiv.

Commande l'Armée de la Ligue contre
la France. t. 2. p. 222. & suiv.

Il tue Marc-Antoine Colonne, son ne-
veu du haut du Château de Milan, pag.
292. 293.

Gagne la bataille de la Bicoque, p.
308. & suiv.

Est nommé Généralissime de la nouvelle
Ligue de l'Italie contre la France, t. 3.
p. 135.

Sa Campagne de 1523. t. 3, p. 98. &
suiv.

Son amour pour Donna-Chiéra, page
113.

Sa mort, son Eloge, p. 117. & suiv.

Conférences. De Montpellier entre Gouffier-
Boisy, Gouverneur de François I. &
Crouy-Chièvres, Gouverneur de Char-
les-Quint, t. 2, p. 80.

De Calais entre le Chancelier Duprat
& le Chancelier Gattinara sous la média-
tion du Cardinal de Volséy, p. 158. &
suiv.

Conférences entre Guines & Ardres
pour la paix entre François I. & Henri
VIII. en 1545. t. 5. p. 447.

Épique. (De Pont Dormy.) Ses exploits en

Picardie , en Flandre , en Artois , t. 2. p.
182. & suiv.

Dans le Milanès, t. 2. p. 330. 331.

Nouveaux exploits du même en Picar-
die , t. 3. p. 161. & suiv.

Sa mort, p. 276. 277.

Crépy. Traité de Crépy, t. 5. p. 397. &
suiv.

Chièvres (Guillaume de Crouy,) Gouver-
neur de Charles-Quint, t. 1. p. 15.

Sa mort, t. 1. p. 220. 221.

D.

DORIA. Défection d'André Doria, t. 4.
p. 37. & suiv.

Il rend la liberté à Gènes sa patrie, p.
79. & suiv.

Voit François I. à Aigues-Mortes, t. 5.
p. 107.

Duprat.) Antoine Duprat) nommé Chan-
cellier, t. 1. p. 203.

Ses talens, p. 204.

Etablit la vénalité des charges de Jus-
tice, p. 225.

Sert la Duchesse d'Angoulême dans sa vengeance contre le Connétable de Bourbon, t. 3. p. 25. & suiv.

Sa disgrâce, sa mort, t. 5. p. 187. & suiv.

E.

E COSSE (Jacques V. Roi d'). Secours qu'il offre à François I. en 1536, épouse Madeleine de France, puis Marie de Lorraine; mort de ce Prince, t. 5. p. 277. 278. 279.

Empire. Concurrence de François I. & de Charles-Quint & de Henri VIII. à l'Empire. Négociations auprès des Electeurs & des différentes Puissances sur cette affaire conduite des concurrens, &c. t. 1. depuis la page 16. jusqu'à la page 78.

Tableau de l'Empire Germanique, t. 6. depuis la page 370. jusqu'à la page 432.

Entrevues. De Bologne entre Léon X. & François I., t. 1. p. 298. & suiv.

De Dauvres entre Charles-Quint &

Henri VIII. & Catherine d'Artaçon, t. 22

p. 72. 73.

De Gravelines entre les mêmes : *ibide*

Du Camp du Drap d'Or entre Ardres
& Guînes entre François I. & Henri
VIII. t. 2. p. 82. & suiv.

Autre entrevûe de Charles-Quint &
de Henri VIII. p. 89.

Autre entrevûe encore des mêmes, p.
178.

Entrevûe de Clément VII. & de François I. à Marseille, t. 4. p. 216. & suiv.

De Nicé entre le Pape Paul III. &
Charles-Quint & François I. qui ne s'y
virent pas, t. 5. p. 91. & suiv.

D'Aigues-Mortes entre Charles-Quint
& François I. t. 5. p. 106. & suiv.

Espagne. Troubles d'Espagne fomentés par
la France, *Santa-Junia*, t. 2. p. 93. &
suiv.

Floumel (d'). Ce qu'il fit pour la défense
de Péronne, t. 5. p. 3. & 4.

• F.

FERDINAND le Catholique, Roi d'Espagne. Ses conquêtes, t. 1. pages 159. & suiv.

Son caractère, p. 163. & suiv.

Sa mort, p. 311. & suiv.

Fiesque. Conjuratiou de Fiesque, t. 5. p. 463. & suiv.

Fleuranges (le Maréchal de) surprend les Officiers Suisses à Turin, t. 1. p. 225.

Ses exploits dans la guerre de Bouillon, t. 2. depuis la page 116. jusqu'à la page 123.

Fait prisonnier à la bataille de Pavie, t. 1. p. 262.

Sa belle défense de Péronne, t. 5. p. 21 & suiv.

Sa mort & celle de Robert de La Marck son père, t. 5. p. 9. & suiv.

François I. Comte d'Angoulême.

Sa naissance, t. 1. p. 11.

Son éducation, *ibid.*

Enlevé à six ans par une haquenée

fougueuse, *ibid.* p. 12.

Blessé d'un coup de fronde à treize ans,

ibid. p. 13.

Sa devise, *ibid.* p. 162 & page 381.

suiv.

Est fait Duc de Valois, p. 29.

Son mariage avec la Princesse Claude,

p. 38.

Ses premières Campagnes, p. 40. &

suiv.

Devient amoureux de Marie d'Angleterre, p. 53. & *suiv.*

Son avènement à la Couronne, page

39. 70.

Son Sacre, *ibid.*

Ses droits sur Naples, p. 74.

Sur Milan, p. 100.

Sur Gênes, p. 119. & *suiv.*

Sur la Bourgogne, t. 2. p. 450. &

suiv.

Sur le Comté de Nice, t. 4. p. 512. &

suiv.

Sur la Provence, p. 519. & *suiv.*

Sur le Roussillon, t. 5. p. 493. & *suiv.*

Sur le Luxembourg, p. 496. & *suiv.*

Il traite avec Octavien Fregose, Doge de Gênes, qui lui remet cette Place, p. 249. & suiv.

Beau mot de François I. avant la bataille de Marignan. Sa conduite dans la bataille, p. 257. & suiv.

Il passe la nuit tout armé sur l'affût d'un canon, p. 264.

Sa Lettre à sa mère après la bataille, p. 281. & suiv. & p. 338. & suiv.

Se fait armer Chevalier par Bayard, p. 283. 284. texte & note.

Fait son entrée dans Milan, p. 292.

Sa concurrence à l'Empire avec Charles-Quint, alors Roi d'Espagne, t. 2. p. 117. & suiv. jusqu'à la page 70.

Visite qu'il rend à Henri VIII. dans Guines au *Camp du Drap d'Or*, p. 84. & suiv.

Est blessé par un tison à Romorentin, t. 2. p. 90. & suiv.

Néglige de poursuivre & de battre l'Empereur au passage de l'Escaut devant Valenciennes, t. 2. p. 148. & suiv.

Il marche pour secourir Marseille, t. 3. p. 176. & suiv.

Il s'engage dans le Milanès, p. 180.

Fait le siège de Pavie, p. 187. & suiv.

Perd par son imprudence la bataille de Pavie, p. 230. & suiv.

Ses exploits dans cette bataille, p. 248. & suiv.

Est fait prisonnier, p. 251.

Inscription de la Chartreuse de Pavie, p. 251. 252.

Son billet sublime à sa mère, p. 252.

Accueil qu'il fait aux Soldats Espagnols, à Bourbon, à Pomperant, à Pescaire, p. 253. & suiv.

Est conduit au Château de Pizzighitona, p. 256.

Est transporté en Espagne, p. 300. & suiv.

Sa maladie, p. 335.

Visite que lui rend Charles - Quint, p. 336.

Sa délivrance, p. 347.

Lit de Justice au Parlement, p. 358. & suiv.

Il entre avec l'Italie entière & le Roi d'Angleterre dans la *Ligue Sainte* contre

Charles - Quint , page 365.

Alliance de François I. avec les Turcs
t. 4. p. 160. & suiv.

Sa vigilance dans la guerre de 1536. p.
359.

Sa bonne conduite dans la défense de la
Provence contre Charles-Quint , p. 423.
& suiv.

Cite Charles-Quint au Parlement , t.
5. p. 1. & suiv. & p. 498. & suiv.

Son expédition en Artois , t. 5. p. 20.

Ses Alliances avec les Turcs , t. 5. p.
77. & suiv.

Sa maladie à Compiègne , t. 5. p. 109.
& suiv.

Sa clémence envers la Rochelle , t. 5.
p. 250. & suiv.

Sa Campagne de Flandre en 1543 , t. 5.
p. 255. & suiv.

Il fait fortifier ses frontières pendant la
paix , t. 5. p. 459. & suiv.

Parallèle de François I. & de Henri
VIII. t. 5. p. 473. & suiv.

Mort de François I. t. 5. p. 483.

Parallèle de Charles-Quint & de Fran-

çois I. t. 5. p. 484. & suiv.

François. Mort du Dauphin François, Son
portrait, t. 4. p. 444. & suiv.

Fregose, Ambassadeur de François I. à Venise, assassiné par ordre de Charles-Quint;
t. 5. p. 139. & suiv.

G.

GALLOT DE GENOUILLE, Maître de
l'Artillerie. Sa conduite à la bataille de
Marignan, t. 1. p. 265. & suiv. & à la
bataille de Pavie, t. 3. p. 230.

Perd son fils unique à la bataille de Cerisoles, t. 5. p. 344. & suiv.

Gardes des Sceaux sous François I.

Monthelon,

Eraut.

• Longuejume.

t. 5. p. 195.

Gonzague. Ferdinand de Gonzague, Vice-roi de Naples, t. 4. p. 122.

Gouffier-Boisy (Artus de) second Gouverneur de François I. t. 1. p. 15. 16, mis à la tête des affaires, & nommé Grand-Maitre

G É N É R A L E. 313

Maitre de la Maison du Roi , t. 1. p. 201.

Sa mort , t. 2. p. 80.

Guast (du). Dom Alphonse d'Avalos ,
Marquis du Guast.

Sa conduite à la bataille de Pavie , t. 3.
p. 229. & suiv.

Fait assassiner les Ambassadeurs Rincon
& Fregose , t. 5. p. 139. & suiv.

Guerres. Du Milanès entre François I. &
les Suisses , t. 1. depuis la page 222. jus-
qu'à la page 292.

Du Milanès encore entre François I. &
l'Empereur Maximilien , depuis la page
315. jusqu'à la page 338.

D'Urbain entre Léon X. & la Rovère ,
depuis la page 345. jusqu'à la page 356.

De Dannemarck , depuis la page 374.
jusqu'à la page 380.

De Navarre & d'Espagne , t. 2. depuis
la page 103. jusqu'à la page 111.

De Bouillon , t. 2. depuis la page 116.
jusqu'à la page 123.

Grande Guerre de 1521. entre Char-
les-Quint & François I. t. 2. p. 131.

Tome VII.

P

Guerre de 1536. t. 4. p. 284.

Guerre de 1542. t. 5. p. 199.

Guerre contre Henri VIII. seul, t. 5.
p. 403. & suiv.

Guise. Claude de Lorraine, Comte de Guise.

Sa conduite à la bataille de Marignan;
t. 1. p. 274. & suiv.

Ses exploits en Picardie & en Flandre,
t. 2. p. 183. & suiv.

Il bat les Lansquenets à Neufchâtel en
présence de la Duchesse de Lorraine & de
la Comtesse de Guise, t. 3. p. 159.

Il bat les payfans Allemands, t. 3. p.
284.

Le Comté de Guise est érigé pour lui
en Duché, p. 285.

Guise. François de Lorraine, depuis Duc de
Guise, se distingue par ses exploits, t. 2.
p. 183. 184.

Blessure qu'il reçoit devant Boulogne,
& dont il est guéri par Ambroise Paré, t.
5. p. 430. & suiv.

Gy. Le Maréchal de Gyé, Premier Gouverneur de François I. t. 1. p. 12.
Sa disgrâce, p. 26. 27.

H.

HARANGUES du Cardinal de Sion aux Suisses, t. 1. p. 250. & suiv.

Du même à l'Empereur Maximilien, t. 2. p. 4. & suiv.

De l'Archevêque de Mayence en faveur de Charles-Quint à la Diète de Franefort, t. 2. p. 34. & suiv.

De l'Archevêque de Trèves en faveur de François I. à la même Diète, p. 43. & suiv.

Du Comte de Saint-Vallier au Comte de Bourbon, t. 3. p. 36. & suiv.

De l'Amiral de Bonnivet pour déterminer le Roi à livrer la bataille de Pavie, t. 3. p. 223. 224.

Harangue ou Lettre de Guillaume de Boulay-Langey aux Princes de l'Empire, t. 4. p. 349. & suiv.

De François I. au Dauphin Henri après

la mort du Dauphin François, t. 4. p. 466.

Du même au même en l'envoyant au Camp d'Avignon, p. 495.

Harangue de Du Bellay-Langei au Roi pour le détourner de livrer bataille à l'Empereur.

Réponse du Roi, p. 602. 503.

Henri. Le Dauphin Henri passe en Italie ; ayant avec lui Montmorenci, t. 5. p. 68. & suiv.

Commande en Roussillon, t. 5. p. 208. & suiv.

Sa Campagne de Flandre sous le Roi son père en 1543. t. 5. p. 460. & suiv.

Henri VIII. Roi d'Angleterre.

Ses vices & ses intérêts, t. 1. p. 172. & suiv.

Renouvelle son alliance avec la France, p. 205. 206.

Jaloux des premiers succès de François I. Il l'envoie prier de ne point troubler la paix de la Chrétienté, p. 245.

Aspire au Trône Impérial à la mort de

G É N É R A L E. 317

Maximilien , & n'obtient pas un suffrage ,
t. 2. p. 16.

Déclare la guerre à la France , page
180.

Se réconcilie avec la France , t. 3. p.
289.

Divorce de Henri VIII. t. 4. p. 141. &
suiv.

Rupture de Henri VIII. avec François
I. t. 5. p. 277. & suiv.

Henri VIII. prend Boulogne , t. 5. p.
395.

Il fait la paix , t. 5. p. 448.

Sa mort , t. 5. p. 473. & suiv.

I.

MARNECOURT (d') tué à la bataille de
Marignan.

Son épitaphe.

Son portrait , t. 1. p. 281, 282. texte
& note.

J.

JEANNE LA FOLLE, fille de Ferdinand & d'Isabelle, mère de Charles-Quint, & de l'Archiduc Ferdinand, t. 1. p. 166. & suiv.

Est tirée du Château de Tordesillas par les rebelles de la *Santa-Junta*, t. 2. p. 97. & suiv.

L.

LALANDE. Sa belle défense de Landrecy, t. 5. p. 265. & suiv.

Sa mort, p. 371.

La Marck. Robert de La Marck, Seigneur de Sedan.

Sa rupture & celle d'Erard de La Marck son frère, Evêque de Liège, avec François I. t. 2. p. 59. & suiv.

Se réconcilie avec François I. & défie Charles-Quint, p. 116.

Lannoi. Charles de Lannoi, Viceroy de Naples, reçoit l'épée de François I. à la bataille de Pavie, t. 3. p. 251.

Mène François I. en Espagne, t. 3. p. 300.

Sa mort , t. 4. p. 13.

La Trémoille. Prétentions de cette Maison
au Royaume de Naples , t. 1. p. 97.

Louis de la Tremoille fait prisonnier
Ludovic Sforce , t. 1. p. 112.

Perd la bataille de Novare , p. 113.

Sa conduite à la bataille de Marignan ;
p. 262.

Ses exploits en Picardie , t. 3. p. 159
& suiv.

Est tué à la bataille de Pavie , t. 3. p.
239.

Lautrec. Le Maréchal de Lautrec de la
Maison de Foix ne se trouve point à la ba-
taille de Marignan.

Plaisanterie du Roi à ce sujet , t. 1. p.
274.

Est fait Gouverneur de Milan , p. 351.
352.

Commande dans le Milanès , t. 2. p.
233. & suiv.

Ses fautes , p. 247. 252. 256. & suiv.
p. 263.

Sa bonne conduite au combat de la Bi-

coque , p. 311. & suiv.

Est nommé Capitaine Général de la
Ligne contre Charles-Quint , t. 3. page
435.

Sa nouvelle Campagne dans le Mila-
nès , t. 4. p. 1. & suiv.

Son expédition de Naples , t. 4. p. 22
& suiv.

Sa bonne conduite.

Sa mort , p. 57. & suiv.

Léon X. Sa rupture avec la France , & son
alliance avec Charles-Quint , t. 2. p. 208.
& suiv.

Sa mort , p. 273.

Lescun , ou le Maréchal de Foix , frère du
Maréchal de Lautrec , de Lesparre & de
la Comtesse de Chateau-Briant , est fait
Maréchal de France , t. 1. , p. 361.

Sa rigueur envers les bannis de Milan,
t. 2. p. 202.

Son expédition de Regge , p. 205. &
suiv.

Il défend la Ville de Parme , t. 2. page
338. & suiv.

Sa valeur & sa bonne conduite au combat de la Bicoque , p. 320. & suiv.

Tué à la bataille de Pavie , t. 3. pages 245. & 246.

Lefparre, frère de Lautrec , de Lescun & de la Comtesse de Château-Briant , choisi pour rétablir le Roi de Navarre Henri d'Albret dans ses États, t. 2. p. 103.

Perd la vûe & est fait prisonnier au combat de Squiros, t. 2. p. 108. 109. & suiv.

Lève, Antoine de Lève, t. 2. p. 230.

Défend Pavie contre François I. t. 3. p. 187. & suiv.

Sa conduite à la bataille , p. 231.

Sa victoire à Landriano , t. 4. p. 88. & suiv.

Sa conduite équivoque dans la guerre de 1536. t. 4. p. 293. & suiv.

Danger qu'il court au siège de Fossan , t. 4. p. 380. & suiv.

Flatteries raffinées de ce vieux courtisfan , t. 4. p. 415.

Lorraine. Prétentions de la Maison de Lorraine au Royaume de Naples , t. 1. p. 96.

Conduite du Duc de Lorraine à la bataille de Marignan, p. 276.

Voyez Guise.

Lorraine. Le Cardinal de Lorraine, frère de Claude Duc de Guise.

Son Ambassade extraordinaire auprès de l'Empereur, t. 4. p. 299. & suiv.

Sa disgrâce, t. 5. p. 198.

Louis Duc de Longueville fait prisonnier à la journée des Eperons, t. 1. p. 44.

Ménage la paix avec l'Angleterre, t. 1.

p. 49.

Louis XII, Duc d'Orléans, t. 1. p. 6. & suiv.

Parvient à la Couronne, *ibid.* p. 13.

Ses soins pour l'éducation de Charles-

Quint & de François I. *ibid.* p. 14, 15.

Répudie Jeanne de France, épouse Anne de Bretagne, *ibid.* p. 19.

Sa mort, p. 64.

Son portrait, *ibid.* & p. suiv.

Loyola. Inigo ou Ignace de Loyola.

Sa défense de Pampelune, t. 2. p. 104 & suiv.

M.

MADRID. Traité de Madrid , t. 3. p.
341. & suiv.

Marie d'Angleterre , sœur de Henri VIII.

Son mariage avec Louis XII. t. 1. p. 49.
& suiv.

A pour amant Charles Brandon , Duc
de Suffolck , favori de Henri VIII. *ibid.*
p. 52.

L'épouse , p. 56. & suiv.

Sa mort , p. 58.

Marignan. Bataille de Marignan , t. 1. p.
257. & suiv.

Maximilien (l'Empereur). S'il gagna la
bataille de Guinegaste ou des Eperons ,
t. 1. p. 44.

Son portrait , p. 146. & suiv.

Fait une irruption dans le Milanès , p.
317. & suiv.

S'enfuit honteusement , p. 326.

Accède au Traité de Noyon , p. 338.

Proposition ridicule qu'il fait à Fran-
çois I. p. 374.

Sa mort, t. 2. p. 150.

Médicis. Maison de Médicis, t. 1. p. 1320
& suiv.

Le Cardinal de Médicis (*Jean*) voyez
Léon X.

Le Cardinal de Médicis (*Jules*) voyez
Clément VII.

Laurent de Médicis, t. 1. p. 134.

Commande les troupes de l'Eglise dans
la Campagne de 1515. p. 246. & ail-
leurs.

Sa mort, t. 2. p. 194.

Médicis (*Jean de*) commande la Cavalerie-
Légère du Pape dans l'Armée de la Li-
gue contre la France, t. 2. p. 231.

Passé au service de la France, p. 290.
291.

Repasse au service de la Ligue, t. 3. p.
109.

Puis au service de la France, p. 213.
214.

Est blessé d'un coup de feu au talon,
ibid.

Sa mort, t. 3. p. 393.

Médis, Médici, Médiquin ou Médequin,
dit le Marquis de Marignan.

Ses aventures, t. 3. p. 218. & suiv.

Merveille. Affassinat de l'Ecuyer Merveille,
t. 4. p. 243. & suiv.

Moncade, Viceroy de Naples, t. 4. p. 138
Sa mort, p. 44-45.

Montchenu élevé avec François I. t. 1. p. 188
Fait prisonnier à Pavie, t. 3. p. 262.

Montcuculli. Sébastien de Montcuculli est
écartelé à Lyon, comme convaincu d'a-
voir empoisonné le Dauphin François, t.
4. p. 459.

Montejan. Le Maréchal de Montejan.
Prisonnier à la bataille de Pavie, t. 3.
p. 262.

Fait prisonnier encore à l'échec de Bri-
gnoles en Provence, t. 4. p. 436.

Est fait Maréchal de France, t. 5. p.
90.

Montluc obtient du Roi pour le Comte

d'Anguien la permission de livrer la bataille de Cérifoles , t. 5. p. 321. & suiv.

Sa conduite dans la bataille , p. 332.

Montmorenci. (Anne de) élevé avec François I. t. 1. p. 18.

Sa bonne conduite, sa blessure & son danger au combat de la Bicoque , t. 2. p. 319.

Est fait prisonnier à Pavie , t. 3. p. 261.

Va recevoir les Enfans de France sur la frontière , t. 4. p. 108.

Sa bonne conduite dans la défense de la Provence en 1536 , p. 474. & suiv.

En Italie en 1537. t. 5. p. 68. & suiv.

Force le pas de Suze , p. 70. & suiv.

Est fait Connétable , t. 5. p. 99.

Sa disgrâce, son portrait , t. 5. p. 165. & suiv.

Montpesat. Antoine de Lettes de Montpesat , s'attache à François I. après la bataille de Pavie , t. 3. p. 257. & suiv.

Sa disgrâce , est fait Maréchal de France , t. 5. p. 219. texte & note.

Moron. Jérôme Moron, Chancelier de Mi-

lan, engage Maximilien Sforce à capituler, t. 1. p. 289.

Est arrêté, t. 3. p. 323.

N.

NAVARRE. Droits de la Maison d'Albret sur la Navarre, t. 2. depuis la page 433. jusqu'à la page 450.

Navarre. Pierre de Navarre s'attache au service de la France, t. 1. note des pages 214. 215.

Fait connoître en Europe l'art des mines, *ibid.*

Conduit le siège de Milan, p. 287. & suiv.

Sa mort, t. 4. p. 63. & suiv.

O.

OLIVIER de Leuville, Chancelier, t. 5. p. 195.

Orange. Philibert Prince d'Orange de la Maison de Châlons.

Son histoire, t. 3. p. 415. & suiv.

Il est blessé au siège du Château S.
Ange, p. 424.

Sa mort, t. 4. p. 120.

Orléans. Le Duc d'Orléans, frère du Dau-
phin Henri, commande dans le Luxem-
bourg, t. 5. p. 209.

Quitte le Luxembourg pour se rendre
dans le Roussillon sur le bruit d'une ba-
taille où il vouloit se trouver, t. 5. p. 213.
& suiv.

Sa mort, p. 449. & suiv.

P.

PALLAVICIN ; supplice de Christophe
Pallavicin, t. 2. p. 234. & suiv.

Paul III. Aléxandre Farnèse, son élection,
t. 4. p. 226.

Voit Charles-Quint & François I. à Ni-
ce, & ménage entre eux une Trêve, t. 5.
p. 91. & suiv.

Paulin, dit le Baron de la Garde ; ses avan-
tures, ses négociations à la Porte & à Ve-
nise, t. 5. p. 298. & suiv.

Pavie. Siège & bataille de Pavie, t. 3. page 187. jusqu'à la page 251.

Pescaire. Dom Ferdinand d'Avalos, Marquis de Pescaire, commande les Espagnols dans l'Armée de la Ligue contre la France, t. 2. p. 230.

Sa conduite au siège de Parme, p. 246 & suiv.

Sa conduite au combat de la Bicoque, p. 318. 324. 325.

Au siège de Marseille, t. 3. p. 174. & suiv.

A la bataille de Pavie, p. 231. & suiv.

Visite qu'il rend à François I. après la bataille, p. 254. & suiv.

Ses murmures contre l'Empereur, p. 314.

Sa trahison, p. 319. & suiv.

Sa mort, p. 324.

Son portrait, p. 325. & suiv.

Pomperant accompagne le Connétable dans sa fuite, t. 3. p. 17.

Est reconnu par des soldats dans un
bac au passage du Rhône, p. 59.

Autres hazards qu'ils eurent tous deux
dans cette fuite, *ibid.* & p. suiv.

Sauve le Roi à la bataille de Pavie, p.
250. 251.

Poyet. Le Chancelier Poyet.

Son histoire.

Sa disgrâce.

t. 5. p. 189. & suiv.

Provence. Irruption de Charles-Quint en
Provence en 1536; t. 4. depuis la page
413. jusqu'à la page 511.

R.

RENÉE, seconde fille de Louis XII. &
d'Anne de Bretagne.

Rincon, Ambassadeur de François I. à Con-
stantinople, assassiné par ordre de Char-
les Quint, t. 5. p. 139. & suiv.

Roche. La Roche du Maine, prisonnier à la
bataille de Pavie, t. 3. p. 261.

Ses discours libres & hardis au Marquis de Saluces , t. 4. p. 374. 375.

A l'Empereur, 394. 395.

Royère. François-Marie de la Royère, Duc d'Urbain, protégé, puis abandonné par la France à l'entrevue de Bologne, t. 1. p. 303. & suiv.

Soutient la guerre d'Urbain contre Léon X. & les Médicis, p. 345. & suiv.

Sapavriété, t. 2. p. 223. 224.

S.

SAINT-VALLIER. Le Comte de Poitiers Saint-Vallier.

Quelle part il eut à la révolte du Connétable de Bourbon, t. 3. p. 34. & suiv. p. 74. & suiv.

Ce que c'est que la fièvre de S. Vallier, p. 82. & suiv.

Si Diane de Poitiers sa fille obtint la grace du Comte de Saint-Vallier aux dépens de l'honneur, t. 3. p. 83. & suiv.

Saluces. Défection du Marquis de Saluces.

t. 4. p. 361. & suiv.

Sa mort, t. 5. p. 53. & suiv.

Savoie (Ducs de). Leurs intérêts politiques.

t. 1. p. 141. & suiv.

Savoie. (Le Duc de) oncle de François I. & son allié, t. 1. p. 233.

Veut renouer une négociation entre le Roi & les Suisses, p. 254.

Sa rupture avec François I. t. 4. p. 264.

Reste dépourvu de ses Etats à la Trêve de Nice, t. 5. p. 101. & suiv.

Devise qu'il prend, p. 103.

Savoie. Le Bâtard de Savoie, oncle de François I., est fait Grand-Maître de la Maison du Roi à la place de Gouffier-Boisy, t. 2. p. 81.

Est tué à la bataille de Pavie, t. 3. p. 245.

Saxe. Frédéric, Electeur de Saxe, refuse la Couronne Impériale, & la fait donner à Charles-Quint, t. 2. p. 68. & suiv.

Schneier (Matthieu) Evêque de Sion & Cardinal.

Son portrait, t. 1. p. 156.

Ses démêlés avec le Colonel Albert de la Pierre, p. 243. 244.

Ses violentes harangues aux Suisses ; p. 250. & suiv.

Engage l'Empereur Maximilien à faire une irruption dans le Milanès , p. 317.

L'empêche de laisser l'Empire à l'Archiduc Ferdinand ; & le détermine en faveur du Roi d'Espagne Charles , t. 2. p. 4. & suiv.

Ses intrigues contre la France , t. 2. p. 225. & suiv.

Il attire à l'Armée de la Ligue les Suisses de l'Armée Française ; p. 269. & suiv.

Semblançai. Jacques de Beaune de Semblançai, Sur-Intendant des Finances.

Sa disgrâce.

Son supplice ; t. 2. depuis la page 344. jusqu'à la page 362. & depuis la page 459. jusqu'à la page 488.

Sforce, Prétentions des *Sforce* au Duché de
Milan, t. 1. p. 114.

Attendu *Sforce*, t. 1. p. 103. 104.

François *Sforce*, premier du nom, p.
104. & suiv.

Galeas - Marie *Sforce* & Jean - Galeas -
Marie *Sforce*, p. 106.

Ludovic - Marie *Sforce*, 162. & pag.
suiv.

Maximilien *Sforce*, p. 113. 114.

Capitulé & remet le Duché de Milan à
François I. t. 1. p. 190. 291.

Meurt à Paris, p. 292.

François *Sforce*, frère de Maximilien,
prend possession de Milan, t. 2. p. 303.

Il appaise une sédition élevée parmi les
troupes, p. 328.

Il est assassiné par Boniface Visconti,
t. 3. p. 295. & suiv.

Il s'humilie devant l'Empereur, & con-
serve son Duché, t. 4. p. 114.

Fait assassiner l'Ecuyer Merveille, t. 4.
p. 243. & suiv.

Sa mort, p. 267.

Sickinghen, aventurier Allemand.

• Son crédit dans l'Allemagne, t. 2. p. 62.

S'attache à la France, p. 64.

• Se brouille avec François I. & se fait comprendre dans le Traité des La-Marck avec l'Espagne, p. 65. 66.

• Ses méfintelligences avec le Comté de Nassau au siège de Mézières, t. 2. p. 139. & suiv.

Sièges. De Milan, t. 1. p. 286. & suiv.

De Bresse & de Verone, p. 316. 327. 328. & suiv.

De Pampelune, t. 2. p. 104. & suiv.

De Logrogno, t. 2. p. 106. & suiv.

De Mézières, t. 2. p. 133. & suiv.

De Fontarabie, p. 155. & suiv.

Autre siège de Fontarabie défendu par Daillon Dulude, p. 171. & suiv.

De Parme, t. 2. p. 236. & suiv.

Autre siège de Parme, vaillamment défendu par Guichardin, p. 288. & suiv.

De Novare, t. 2. p. 300.

De Pavie par Lautrec, t. 2. p. 304. & suiv.

De Rhodes par les Turcs , t. 1. p. 363.
& suiv.

Du Château de Cremone.

Et défense bien singulière de ce Château par huit soldats , t. 3. p. 103. & suiv.

Siège ou blocus de Milan , t. 3. p. 106.
& suiv.

De Marseille , par le Connétable de Bourbon , t. 3. p. 174. & suiv.

De Pavie , par François I. t. 3. p. 187.
& suiv.

Du Château de Milan , p. 367. & suiv.

Siège & sac de Rome , t. 3. p. 410. & suiv.

Siège de Florence , t. 4. p. 117. & suiv.

Siège de Fossan , t. 4. p. 379. & suiv.

De Turin , t. 4. p. 398. & suiv.

De Pérone , t. 5. p. 1. & suiv.

Siège ou combat de S. Pol , t. 5. p. 31.
& suiv.

Siège de Turin , t. 5. p. 60. & suiv.

De

De Perpignan , t. 5. p. 208. & suiv.

Siège de Binche , t. 5. page 260. & suiv.

De Landreci , t. 5. p. 264. & suiv.

Du Château de Nice , t. 5. p. 307. & suiv.

De S. Dizier , t. 5. p. 371. & suiv.

De Boulogne , t. 5. p. 392.

Soliman II , Empereur des Turcs , prend l'Isle de Rhodes , t. 2. p. 363. & suiv.

Son irruption en Hongrie en 1532. t. 4. p. 180.

Stuart. (Malheurs de la Maison) t. 1. p. 176. & suiv.

Suffolk. (Le Duc de) de la Maison de Poole ou de la Poole , t. 1. page 174. & suiv.

Vient au secours de la France , t. 2. p. 182. 183.

Suisses. Voir leur article , t. 1. p. 150.

Défendent le Milanès contre François I. p. 224. & suiv.

Tome VIII.

P**

Défait à la bataille de Marignan , p.
257. & suiv.

Traient avec François I. p. 308. & suiv.

Leur conduite à la bataille de la Bi-
coque & avant & après cette bataille , t.
2. depuis la page 307. jusqu'à la page
327.

T.

TOURNON. Le Cardinal de Tournon ;
Archevêque d'Embrun , va recevoir
avec Montmorenci les Enfans de France
sur la frontière , t. 4. p. 108.

Traité de Paris entre François I. & l'Archiduc Charles , t. 1. p. 206. & suiv.

Traités de Pavie ou de Viterbe entre
Léon X. & François I. t. 1. p. 294. &
suiv.

De François I. avec les Suisses , p. 308.
& suiv.

De Noyon entre François I. & Charles , nouveau Roi d'Espagne , p. 331. &
suiv.

De Fribourg , ou Paix perpétuelle entre
François I. & les Suisses , p. 339. &
suiv.

Entre la France & l'Angleterre pour la
restitution de Tournay , p. 363. & suiv.

Entre François I. & Christiern II. Roi
de Dannemarck , p. 374. & suiv.

De Vindsor entre Charles - Quint &
Henri VIII. t. 2. p. 178. & suiv.

Traité entre Léon X. & Charles-Quint
contre la France , p. 217. & suiv.

Traité contre la France entre l'Empe-
reur , le Roi d'Angleterre & le Connétable
de Bourbon , t. 3. p. 169. & suiv.

Traité de Moore entre Henri VIII. &
la France , t. 3. p. 289.

De Madrid , p. 341. & suiv.

De Barcelone entre l'Empereur & le
Pape , t. 4. p. 99. & suiv.

De Cambrai ou *la Paix des Dames* ,
t. 4. p. 100. & suiv.

De Crépy entre Charles-Quint & Fran-
çois I. t. 5. p. 397. & suiv.

Trivulce. Le Maréchal de Trivulce.

Ses démêlés avec Lautrec.

Son caractère.

Sa mort.

t. 1. p. 356. & suiv.

Q i j

Turcs. Leur puissance , leurs intérêts , t. 1.
p. 180. & suiv.

Croisade publiée contre eux , p. 370.
& suiv.

Projet d'une Croisade universelle & per-
pétuelle contre les Turcs, proposée par les
Cordeliers , t. 2. p. 367. & suiv.

Les Turcs prennent Rhodes , t. 2. page
363. & suiv.

Font avec les François le siège du Châ-
teau de Nice , t. 5. p. 307. & suiv.

V.

VANDENESSE , frère du Maréchal de
Chabannes , envoie un cartel de défi
au Marquis de Pescaire , t. 2. pages 268.
269.

Est tué au passage de la Sessia , t. 3. p.
140.

Velly , Ambassadeur de France auprès de
l'Empereur , t. 4. p. 259. & suiv.

Vendôme : Charles de Bourbon , Duc de
Vendôme , t. 1. p. 194.

Est fait Gouverneur de Picardie, t. 2.
p. 81.

Ses exploits en Picardie, Flandre &
Artois, p. 181. & suiv.

Sa modération, t. 3. p. 281 282.

Vénitiens. Leurs intérêts politiques, t. 1. p.
135. & suiv.

Renouvellent les alliances avec la Fran-
ce, p. 210. 211.

Leur inaction au combat de la Bicoque,
t. 2. p. 324.

Ils se détachent de l'alliance de Fran-
çois I.

Et par quelles raisons, t. 3. p. 9. & 10.

Wirtemberg (Le Duc de) chassé de ses Etats,
t. 2. p. 193.

Rétabli avec son fils dans ces même
Etats, t. 4. p. 230. & suiv.

Wolsey. (Le Cardinal de)

Son orgueil & son despotisme, t. 1. p.
178. 179.

Méiateur à Calais entre François I. &

Charles-Quint , t. 2. p. 158. & suiv.

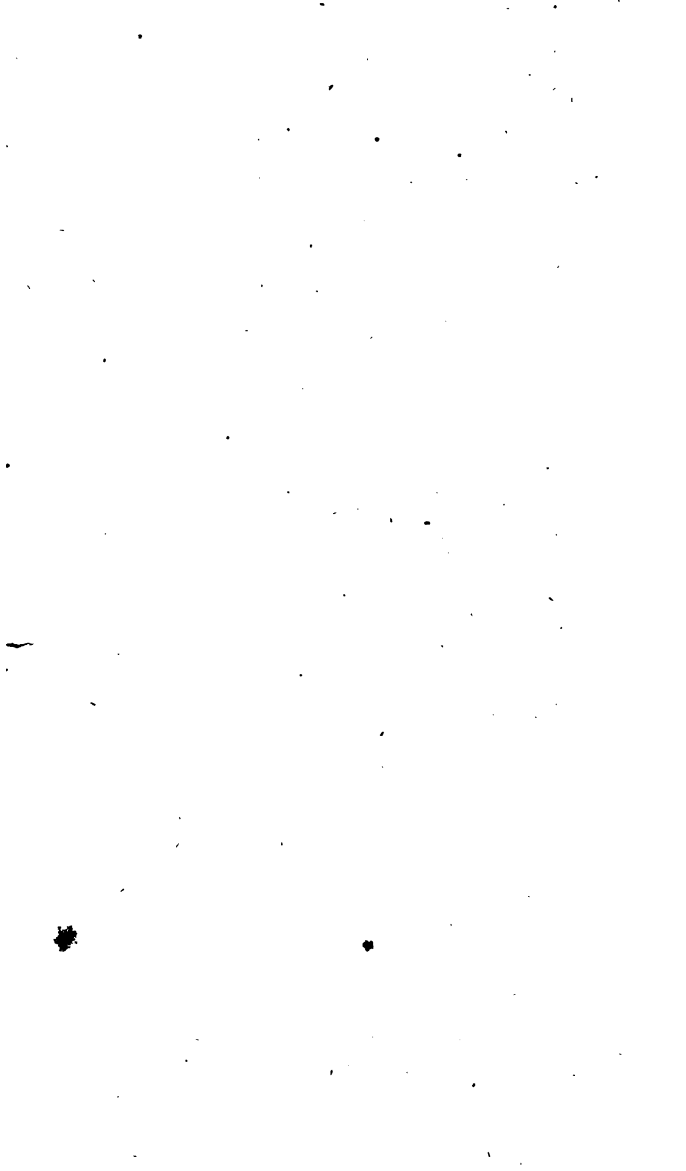
Sa disgrâce.

Sa mort.

t. 4. p. 148. 149.

*Fin de la Table générale des Matières de la
première Partie.*





T A B L E

GÉNÉRALE

*Des Matières contenues dans la
seconde Partie de l'Histoire
de François I.*

On désignera dans cette Table, par les lettres A. B. C. les trois derniers Volumes de l'Histoire de François I. qui composent cette seconde Partie, & qui sont les cinquième, sixième & septième de la première édition ; les sixième, septième & huitième de la seconde.

A.

AGRIPPA (Henri Cornette) Sa vie & ses ouvrages, Page 62. & suiv.

Albanie. Plaisanterie du Duc d'Albanie à
Tome VIII,

Q

l'entrevue de Marseille entre le Pape Clément VII. & François I. C. p. 143. & suiv.

Ambassadeurs. Choix des Ambassadeurs sous François I. C. p. 224. & suiv.

Ambroise (S.) Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, A. p. 502.

Anabaptistes. Leurs sentimens & leur conduite , A. p. 251. & suiv. jusqu'à la page 274.

Anagramme de François I. par Marot , C. p. 222.

André de Bordeaux (Elie). Ses vers sur Toussain & sur Vatable , B. p. 328. 329.

Angleterre (Marie d') femme de Louis XII. aimée de François I. C. p. 178.

Angoulême. (Louise de Savoye , Duchesse d').

Son portrait , C. p. 112. & suiv.

Quitte le Palais des Tournelles pour les Tuilleries , C. p. 242. & suiv.

Angoulême. (Marguerite d') Duchesse d'Angoulême, puis Reine de Navarre, sœur de François I.

Son portrait, *A.* p. 413. & suiv.

Sa conduite dans les affaires du Luthéranisme, *ibid.*

Son amour pour les Lettres, *ibid.*

Accusée d'hérésie auprès du Roi son frère, p. 440.

Jouée publiquement au Collège de Navarre dans une pièce allégorique, *A.* p. 443. & suiv.

Son Livre intitulé : *Le Miroir de l'Amie Péchereuse*, p. 444. & suiv.

Sa sympathie avec le Roi son frère, *C.* p. 129. & suiv.

Insolence de Bonnivet à son égard, p. 147. & suiv.

Annates. Ce que c'est, *A.* p. 21. texte & note.

Annebaut (l'Amiral d') un des amis particuliers de François I. *C.* p. 190. 191.

Apparitions chez les Jacobins de Berne, *B.* p. 9. & suiv.

Archers de la Garde, C. p. 231. 232.

Athanasie (S.). Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, A. p. 499. & suiv.

Augustin (S.). Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, A. p. 506. & suiv.

Avocate (1^{re}) Maitresse de François I.
Son histoire, C. p. 181. & suiv.

Auto-da-fé, célébré à Toulouse, A. p. 439.
& suiv.

Autriche. (Eléonore d') veuve d'Emanuel
le Grand, Roi de Portugal, seconde femme de François I. sœur des Empereurs
Charles-Quint & Ferdinand I.

Son histoire.

Son portrait, C. p. 117. & suiv.

B.

BAÏS (Lazare de) C. p. 51.

Baume, Pierre de la Baume-Montrevel abandonne Genève dans le tems de la révolution, B. p. 16. & suiv.

Béda. Noël Bedier ou Béda, Syndic de Sorbonne.

Son caractère, *A. p.* 324. & suiv.

Sa conduite dans l'affaire du divorce

P. 445. & suiv.

Exilé, *A. p.* 448.

Condamné à faire amende honorable ;
ibid.

Enfermé au Mont-Saint-Michel, page
449.

Sa mort, *ibid.*

Il avoit traversé de tout son pouvoir l'établissement du Collège Royal, *B. p.* 289.
& suiv.

Bellay. Guillaume du Bellay-Langei veut attirer en France Mélanchton, *A. p.* 471.
& suiv.

Fait suspendre l'exécution de l'Arrêt du Parlement d'Aix contre Cabrières & Merindol. *B. p.* 97.

Son amour pour les Lettres, *B. page*
248.

Bellay, Jean du Bellay, Cardinal, Evêque de Paris.

Ce qu'il dit de Noël Bédaride, *A.* page
446.

Ses lumières, son éloquence, *B.* page
248.

Bellay (Martin du). Ses talens, son goût
pour la Littérature ; *B.* p. 248.

Bellay. (René du) Evêque du Mans.

Son goût pour la Physique, *B.* page
248.

Bernard (le P.) Gardien des Cordeliers de
la Rive près Genève, vole son Couvent &
se marie, *B.* p. 15.

Berquin (Louis), Gentilhomme du pays
d'Artois.

Son histoire, *A.* p. 419. & suiv.

Brûlé en Grève, p. 437. & suiv.

Bertaud, Augustin, Prédicateur de la
Reine de Navarre, *A.* p. 441. & suiv.

Bertin le Comte, Professeur Royal en Lan-
gue Hébraïque, *B.* p. 318.

Bèze (Théodore de) ami de Calvin, son

Historien & son successeur dans le parti
Calviniste, *B.* p. 53. & suiv.

Continue la traduction des Pseaumes de
Marot, *C.* p. 78.

Son épigramme contre le Premier Pré-
sident Lisle, p. 243. 244.

Bolsée persécuté à Genève par Calvin, *B.*
p. 27.

Bonnivet. Ses galanteries avec la Comtesse
de Château-Briant, *C.* p. 146. & suiv.

Son insolence à l'égard de la Duchesse
d'Alençon, sœur du Roi, page 147. &
suiv.

Favori du Roi, *C.* p. 190. & suiv.

Bore (Catherine de) Maîtresse de Luther,
A. p. 217. & suiv.

Borne (la Dame de la). Histoire singulière
que Brantôme en raconte, *C.* p. 181.

Bosco (Jean de) Jacobin, prêche le Calvi-
nisme, *B.* p. 5.

Bossuet. Son sentiment sur le supplice des
Hérétiques, *A.* p. 480. & suiv.

Boulen (Anne de), Si elle fut Maîtresse de
François I. *C.* p. 177. texte & note.

Bourban (le Cardinal de), Archevêque de
Sens , la Sorbonne l'oblige de résider , *B.*
p. 33. & suiv.

Bourbon (François de), Comte de S. Pol ,
bleffé d'un coup de lance à l'œil par Brion ,
C. p. 207.

Bourbon (Nicolas) , Poète Latin.
Epitaphe qu'il fit pour la Comtesse de
Château-Briant , *C.* p. 162. & suiv.

Brandebourg (Albert de), Auteur de la ré-
volution qui enleva la Prusse à l'Ordre
Teutonique , *A.* p. 139. & suiv.

Brentius , Auteur de la Confession de Vir-
temberg , *A.* p. 361. & suiv.

Briçonnet (Guillaume), Evêque de Meaux.
Son amour pour les Lettres , *A.* p. 400.
Ses démêlés avec les Cordeliers , p. 409.
& suiv.

Subit interrogatoire devant deux Com-
missaires du Parlement , p. 410.

Condamné à une amende de 200 liv.

p. 411.

Brion. L'Amiral de Brion-Chabot, l'un des amis particuliers de François I. C. p. 190.

Blesse le Comte de S. Pol d'un coup de lance dans un tournoi, C. p. 207.

Brosse (Jean de), épouse Anne de Pisseleu, depuis Duchesse d'Etampes, Maîtresse de François I. C. p. 167. & suiv.

Fait faire une information contre elle, après la mort de François I, & Henri II. y dépose, p. 168.

Bucer (Martin), Auteur de la Confession des quatre Villes, A. p. 298. & suiv.

Auteur de l'accord de Vitzemberg, p. 324. & suiv.

Budé (Guillaume). Son caractère, ses talents, bienfaits de François I. envers lui B. p. 248. & suiv.

Chargé d'attirer Erasme en France, B. depuis la page 162. jusqu'à la page 275.

Recommande sans cesse à François I. les

intérêts des Lettres , & l'exécution de son projet du Collège Royal , p. 275. & suiv.

Dédie au Roi ses *Commentaires sur la langue Grecque*.

Trait singulier de son indifférence sur tout ce qui ne regardoit pas l'étude , p. 241. & suiv.

C.

CABRIÈRES. Expédition de Cabrières & de Mérindol , *B.* p. 87. & suiv.

Cajetan. Le Cardinal Cajetan (Thomas de Vio) Légat à Ausbourg.

Sa conférence avec Luther , *A.* p. 161. & suiv.

Caillette , fou de François I. *C.* p. 217. & suiv.

Caligny. Alain Restaut , dit de Caligny ; Professeur Royal en langue Hébraïque , *B.* p. 318.

Cauvin. Jean Cauvin , dit Calvin.
Sa naissance , *B.* p. 2.

Deux fois Curé, jamais Prêtre, *ibid.*

Ses études, *ibid.* & p. suiv.

Sa consultation en faveur du divorce de
Henri VIII. p. 3. & 4.

Vend ses Bénéfices & vient à Paris,
p. 4.

Ses courses de Ville en Ville & de
Royaume en Royaume, p. 4. & suiv.

Sa retraite à Ferrare, p. 7.

A Genève, p. 19.

En est chassé, p. 20.

Son mariage, *ibid.*

Il dédie à François I. son livre de l'*Institution*, p. 22.

Ce livre est brûlé, p. 23.

Son caractère, ses écrits, *ibid.* & p. suiv.

Fait brûler Servet, p. 25.

Trancher la tête à Perrin, pages 25.
& 26.

Bannir Bolséc, p. 27.

Diverses persécutions en France contre
les Calvinistes, p. 29. & suiv.

Ses plaisanteries contre le Concile de
Trente, p. 47. & suiv.

Camille (Jule), Charlatan, Son histoire, *B.*
p. 258. & suiv. texte & note.

Carlostad. André Bondestein, dit Carlostad,
Docteur & Archidiacre de Vittemberg.

Sa conférence avec Eckius, *A.* p. 167.
& suiv.

Sa rupture avec Luther, page 212. &
suiv.

Ses malheurs, sa mort, son caractère,
p. 226. & suiv. jusqu'à la page 231.

Ses écrits condamnés à Paris par une as-
semblée d'Evêques, p. 387.

Caroli (Pierre), un des Docteurs de l'Evê-
que de Meaux Briçonnet.

Ses débats avec la Sorbonne & avec Bé-
da, *A.* p. 406. & suiv.

Castalion persécuté à Genève par Calvin,
B. p. 17.

Castellan ou du Chatel. Ses sentimens sur le
supplice des Hérétiques, *A.* p. 485. &
suiv.

Sa dispute avec le Cardinal de Tour-
non, *ibid.*

Avec le Chancelier Poyet, *ibid.*

Tâche de sauver la vie à Dolet, *B.*

p. 32.

Ses connoissances, *B.* p. 245. 246.

Sa dispute avec Colin, p. 255. & suiv.

Tracasserie qu'on veut lui faire au sujet
de l'Oraison Funèbre de François I. *C.* p.

15. 16.

Sa réponse à François I. sur sa naissance,

p. 233.

Castiglione (Balthazar), Auteur du *Cori-
giano*.

Son estime pour François I. encore Duc
de Valois, *B.* p. 242. & suiv.

Caturce (Jean), natif de Limoux, brûlé vif
à Toulouse pour hérésie, *A.* p. 439. 440.

Cellini (Benvenuto), *C.* p. 5. & suiv.

Cental (la Dame de) demande justice à Fran-
çois I. de l'exécution de Cabrières & de
Mérindol, *B.* p. 107.

Chabannes (Antoine de), Evêque du Fuy.

Son procès criminel, *B.* p. 389. &
suiv.

Charles-Quint met Luther au ban de l'Empire, *A.* p. 206.

Ecrase le parti Protestant à la bataille de Mulberg, p. 357.

Veut faire recevoir l'*Intérim* dans tout l'Empire, p. 359.

Presque surpris dans Inspruck par le Duc de Saxe Maurice, p. 363.

Fourberie par laquelle ses Ministres retiennent prisonnier le Landgrave de Hesse, p. 362. 363. texte & note.

Sa réponse aux Espagnols qui vouloient qu'on démolit le tombeau de Luther à Vitzemberg, p. 368. 369.

Trait noble & adroit de Charles-Quint, *C.* p. 206.

Paroit avoir été sujet au mal caduc, p. 233. & suiv.

Trait d'affabilité politique de sa part à Barcelone, p. 235. & suiv.

Chasseneus ou Chassané (Barthelemi), Premier Président du Parlement d'Aix, *B.* p. 96.

Chateau-Briant, François de Foix, Comte

tesse de Chateau-Briant , Maitresse de François I.

Son histoire , son caractère , *C. p. 130.* & suiv. jusqu'à la page 164.

Chateigneraie (la). Sa fière réponse au Duc d'Etampes. *C. p. 169.* & suiv.

Chatelain (Jean), Prêtre Luthérien , brûlé dans la petite Ville de Vic près de Mets , *A. p. 404.*

Chéradame (Jean), Professeur Royal en Grec.

Sa vie & ses ouvrages , *B. p. 332.* & suiv.

Chefne (Léger du), Poëte Latin.

Vers de cet Auteur sur Paul Paradis ; *B. p. 309.*

Sur Vatable , p. 313. 314.

Sur Strazel , p. 331.

Sur Coroné , p. 333.

Chytré (David), un des chefs des Protestans , proposé au parti de se défaire de Mélanchton , *A. p. 377.*

Claude. La Reine Claude de France, fille aînée de Louis XII. première femme de François I. C. p. 116. & suiv.

Clément VII. Le Pape Clément VII. félicite par un Bref le Parlement sur son zèle contre l'hérésie, A. p. 412.

Clithoué (Joffe), Docteur de Navarre; Auteur de l'*Anti-Luther*, A. p. 388.

Cochlee (Jean), Doyen de Notre-Dame de Francfort, grand adversaire de Luther, A. p. 211. & suiv.

Colin (Jacques), Lecteur du Roi; ses ouvrages, B. p. 247. 248.

Sa disgrâce, p. 255. & suiv.

Sa mort, p. 258.

Il avoit eu une sorte d'inspection sur le Collège Royal, p. 287.

Donne lieu à l'Ordonnance de 1539. qui abroge l'usage du latin dans les actes judiciaires, B. p. 381.

Collège Royal. (Etablissement du), B. depuis la page 261. jusqu'à la page 306.

Cologne. Herman de Wied, Archevêque de
Cologne, embrasse le Luthéranisme, *A.*
p. 352. & suiv.

*Conciles tenus à Lyon, à Bourges, à Rheims,
à Rouen, à Tours pour le Luthéranisme.*
A. p. 455.

Concordat, A. depuis la page 1. jusqu'à la
page 120.

*Conférences d'Ausbourg entre le Cardinal
Cajétan & Luther; A.* p. 162. & suiv.

De Leipzig entre Eckius, Carlostad &
Luther, p. 167. & suiv.

De Marpourg entre Luther & Zuingle,
p. 283. & suiv.

Confession d'Ausbourg, A. page 294. &
& suiv.

*Confession particulière de la Suisse, dressée
par Zuingle, A.* p. 297.

*Confession des quatre Villes de Strasbourg,
Memingue, Lindau, Constance, A.* p.
298. & suiv.

*Confession Saxonique dressée par Mélanch-
ton, A.* p. 361.

Confession de Virtemberg dressée par Brentius, *ibid.*

Cop (Guillaume), Premier Medecin de François I. Traducteur de quelques ouvrages d'Hippocrate, de Galien, de Paul Eginete, *B.* p. 245.

Cop (Nicolas), Recteur de l'Université, *A.* p. 446.

Prêche aux Mathurins un sermon hérétique, p. 450.

Sa fuite, *ibid.*

Cornu (Laurent), Dominicain apostat & renégat, brûlé à la Place Maubert à Paris, *A.* p. 450. & suiv.

Charron ou Coroné (Denis Arvon), Professeur Royal en Grec, *B.* p. 333.

Couraut, Augustin, Prédicateur de la Reine de Navarre, *A.* p. 441. & suiv.

Courayer (le P.) trouve la censure de la Sorbonne plus condamnable que les propositions de Luther, *A.* p. 393.

Crussol (Jacques de), Capitaine des Archem

de la Garde, *C.* p. 231.

Cujas. Son caractère , *B.* p. 399. & suiv.

Cyprien (S.). Son sentiment sur le supplice
des Hérétiques, *A.* p. 496. & suiv.

D.

DANÉS (PIERRE), Ambassadeur de
François I. au Concile de Trente , *B.*
p. 44. & suiv.

Professeur Royal en Langue Grecque ;
Evêque de Lavaur.

Sa vie & ses ouvrages , page 321. &
suiv.

Desmarets (Jean), tué par Tallard , *B.* p.
402. 403.

Despence (Claude). Querelle qu'en lui sus-
cite , *B.* p. 35.

Dévolution. Ce que c'est : *A.* p. 21. texte &
notes.

Diaz (Alphonse), assassine Jean Diaz son
frère , *A.* p. 378. 379.

Diètes. De Vormes, A. p. 202. & suiv.

De Nuremberg, p. 233. & suiv.

Autre Diète de Nuremberg, p. 235.

& suiv.

Diète de Spire, p. 274. & suiv.

Autre Diète de Spire, p. 276. & suiv.

Diète d'Ausbourg, p. 292. & suiv.

Diètes de Ratisbonne.

De Spire encore.

De Vormes encore.

A. p. 357.

Dinteville, Evêque d'Auxerre. Son procès criminel, B. p. 391. & suiv.

Doler (Etienne). Ses écrits, son supplice, B. p. 31. & suiv. texte & notes.

Duel à Moulin entre Véniers & Sarzai. Le Roi y assiste avec toute sa Cour, C. p. 203. & suiv.

Duprat (le Chancelier) fait le Concordat, A. p. 46. & suiv.

*Décreté d'ajournement personnel par le Parlement pour des faits relatifs à l'exécution du Concordat, *ibid.* p. 95.*

Tient à Paris le Concile de Sens, page
453.

Essai des Lettres, B. p. 287.

Duhamel (Pasquier ou Paschal), Professeur
Roi de Mathématiques.

Sa vie & ses ouvrages, B. p. 346. &
suiv.

E.

ECARTES se signale dans la dispute sur les
Indulgences, A. p. 159.

Sa conférence avec Carlostad, p. 167.
& suiv.

Elections. Si elles ont toujours été le droit
particulier de l'Eglise de France, comme
le droit commun de l'Eglise Universelle,
A. p. 7. & suiv.

Emser (Jérôme), Docteur de Leipzick &
Théologien du Duc George de Saxe,
grand adversaire de Luther, A. p. 210.

Enfans de François I. C. p. 246. & suiv.

Epine (de l'), Augustin, préche le Calvin
nisme, B. p. 5.

Erasm. Ses démêlés avec Luther , *A.* page
245. & suiv. texte & note.

Ses démêlés avec Bêda & Sutor , page
423. & suiv.

Censuré par la Sorbonne , page 432. &
suiv.

Invité par François I. à venir en Fran-
ce , *B.* depuis la page 262. jusqu'à la page
275.

Ce qu'il écrit au sujet de la captivité de
François I. p. 277.

Histoire qu'il raconte d'un donneur d'a-
vis, qui ordonna par Testament qu'on jet-
tât son cadavre dans un égout , *B.* p. 445.
446.

Gloire dont il jouit & contradictions
qu'il effuye , *C.* p. 84. & suiv.

Sa rupture & sa réconciliation avec Bu-
dée , p. 96. & suiv.

Estrange (la belle de l') , Maîtresse du Dau-
phin François , *C.* p. 123.

Etampes. Anne de Pisseleu ou Mademoiselle
de Heilly , Duchesse d'Etampes , Maî-
tresse de François I.

Son histoire, son portrait , *C.* p. 165. &
suiv.

Etiquette, C. p. 229. & suiv.

Excommuniés, A. p. 111. & suiv.

F.

FALAIS. Jacques de Bourgogne, Seigneur de Falais.

Vengeance que tire de lui Calvin, B. p. 28.

Farel (Guillaume,) Professeur au Collège du Cardinal le Moine, devient Luthérien, A. p. 401. texte & note.

Ministre à Genève, B. p. 13. & suiv.

Ferdinand. Le Roi des Romains Ferdinand I. depuis Empereur, se sauve avec peine du feu qui prend dans la maison, C. p. 234. & suiv.

Fernel, Premier Médecin de Henri II. B. p. 354.

Féronière (la belle,) Maîtresse de François I. Son histoire, C. p. 178. & suiv.

Finé (Oronce), Professeur Royal de Mathématiques, p. 338. & suiv.

Fleury. (M. l'Abbé), Auteur de l'Histoire Ecclésiastique.

Son sentiment sur le supplice des Hérétiques , *A.* p. 48^e. & suiv.

Forcadet (Etienne) ; ses Poësies , C. p. 49^e & suiv.

Foux de Cour , C. p. 213. & suiv.

Franckusen. (Bataille de) dans la Turinge où les Anabaptistes sont défaits , A. pag. 258. & suiv.

François I. Détails de son entrevue avec Léon X. à Bologne , A. p. 42. & suiv.
Il porte le Concordat au Parlement , p. 53.

Ses emportemens au sujet des refus de cette Compagnie , p. 73. & suiv.

Traitement qu'il fait à des Députés du Parlement , p. 76. 77.

Attribue au Grand-Conseil la connoissance de tous les procès concernant les Bénéfices de nomination Royale , page 97.

Et les affaires de l'Indult , p. 130.

Sent quelque répugnance à livrer les
Hérétiques au supplice , p. 394.

Fait enlever la grille de S. Martin de
Tours , p. 429.

Veut attirer en France Mélanchton ;
p. 469. & suiv.

Lui écrit à ce sujet , p. 473.

Secourt les Genevois contre le Duc de
Savoie , *B.* p. 21. & suiv.

Ordonne la proscription des Vaudois ;
B. p. 99.

Approuve par des Lettres-Patentes la
conduite du Parlement d'Aix dans cette
affaire , *B.* p. 107.

Ordonne, dit-on , à son fils en mou-
rant de revoir cette même affaire , page
108.

François I. avoit été élevé au Collège
de Navarre , *B.* p. 241.

Son amour pour les Lettres , p. 242. &
suiv.

Etablit le Collège Royal , *B.* depuis la
p. 261. jusqu'à la p. 306.

Tome VIII.

R

Vent fixer Erasme en France , *B.* depuis la p 262. jusqu'à la p. 275.

Il fonde l'Imprimerie Royale & enrichit la Bibliothèque du Roi de manuscrits précieux qu'il envoys chercher de toutes parts , *B.* p. 300.

Règle l'exemption des Ecclésiastiques ; relativement au service militaire , *B.* p. 394.

Divise le Royaume en Généralités , *B.* p. 325.

Etablit l'exportation intérieure des grains , p. 395.

Renouvelle les grands jours , p. 396. & suiv.

Son zèle pour la justice , page 401. & suiv.

Renouvelle le supplice de la roue , pag. 405. 406.

Jugement singulier sur un fait très-singulier aussi , p. 406.

Etablit les Légions , p. 412. & suiv.

Compose un *Traité de la Discipline Militaire* , p. 414.

Ce qu'il fit pour la marine & la navigation, depuis la p. 417. jusqu'à la page 436.

Il est le premier Roi de France qui ait constitué des rentes sur la Ville, p. 444. & suiv.

Ses bâtimens, C. p. 203.

Ses Poësies, C. depuis la p. 35. jusqu'à la p. 46.

Vie privée de François I. C. p. 111.

Sa soumission respectueuse pour la Duchesse d'Angoulême sa mère, p. 112. & suiv.

Sa froideur pour ses femmes, p. 116. & suiv.

Sa tendresse pour ses enfans, p. 121. & suiv.

Sa sympathie avec sa sœur.

Sa foiblesse pour ses maîtresses, p. 130. & suiv.

Ses galanteries, p. 177. & suiv.

Ses profusions envers ses amis; C. page 189. & suiv.

Son aventure avec Guillaume de Furstemberg, p. 194. & suiv.

Sa colère contre le Dante , p. 198.

Est blessé à Romorentin par un tison à
changement d'usage à ce sujet , p. 200. &
suiv.

Assiste à un duel à Moulins , p. 203. &
suiv.

Acquiert les Thuilleries , C. p. 242.
243.

Son portrait emblématique , C. p. 252.
& suiv.

On lui donne le titre de GRAND , page
254. 255.

François. Le Dauphin François , fils aîné
de François I. C. p. 122. & suiv.

Frédéric , Duc de de Holstein , Roi de Dan-
nemarck , établit le Luthéranisme dans le
Dannemarck , A. p. 242.

G.

GALLAND (Pierre) !, Professeur Royal
en Eloquence Latine.

Sa vie & ses ouvrages , B. page 335.
& suiv.

Garde. Paulin , Baron de la Garde , mène
des troupes contre les Vaudois , *B.* p. 99.
& suiv.

Emprisonné pour cette affaire , page
110.

Genebrard, Professeur d'Hébreu au Collège
Royal , puis Archevêque d'Aix , *B.* pag.
326. 327.

Genève. Révolution de Genève , *B.* p. 9. &
suiv.

Le Siège Episcopal de cette Ville transféré à Annecy , p. 17.

Gentilis. Valentin Gentilis , Calabrois , un
des apôtres du Socinianisme , décapité à
Berne , *B.* p. 41.

Godon , Conseiller au Parlement , plaisant
du tems , *C.* p. 219. & suiv.

Gontier (Jean) , Médecin de François I. *B.*
p. 352.

Graduls , *A.* p. 106. & suiv.

Grammont [le Cardinal de) , Evêque de
Tarbes , *A.* p. 416.

Grands jours renouvelés , *B.* p. 396. &
suiv.

Grégoire de Nazianze (S.). Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* page 502.

Grignan. Le Comte de Grignan, Commandant en Provence, se refuse à l'exécution de l'Arrêt du Parlement d'Aix contre les Vaudois, *B.* p. 100.

Gropper (Jean), Archidiacre de Cologne, grand ennemi des Luthériens, *A.* p. 352. texte & note.

Gruffy. Ses galanteries, *C.* page 151. & suiv.

Gutrin, Avocat - Général du Parlement d'Aix.

Son caractère, ses violences, *B.* p. 28. & suiv.

Pendu en 1554. *B.* p. 110.

Guidacerio, Professeur Royal en Langue Hébraïque.

Sa vie & ses œuvres, *B.* page 310. & suiv.

Guilliaud (Claude). Sa soumission & sa douleur, *B.* p. 35.

Gustave Vasa établit le Luthéranisme dans la Suède, *A.* p. 242. & suiv.

Propose à François I. un traité de commerce, *B.* p. 436. & suiv.

H.

HÉNNUYER (Jean), Evêque de Liezeux.

Sa conduite à l'égard des Huguenots à la S. Bartholemi, *A.* p. 484.

Henri. Le Dauphin Henri qui fut depuis le Roi Henri II. *C.* p. 122. 123.

Henri IV. Roi de France; son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 491 & suiv.

Henri VIII. Roi d'Angleterre; ses débats avec Luther, *A.* p. 190.

Reçoit le titre de *Défenseur de la Foi* p. 191.

Hesse. Philippe Landgrave de Hesse, un des chefs du parti Protestant.

Ses deux mariages, *A.* page 339. & suiv.

Est prisonnier de Charles-Quint, pag.

358.

Hilaire de Poitiers (S.). Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 506. & suiv.

Hôpital [Michel de l'] Chancelier de France, *B.* p. 401.

Hofstraten [Jacques], Dominicain, se signale dans la dispute sur les Indulgences: son épitaphe, *A.* p. 159. 160. texte & note.

Huguenots. Origine de ce nom, *B.* p. 17. 18. texte & note.

Hurault [Jacques], Evêque d'Autun.

Son procès criminel, *B.* page 389. & suiv.

I.

IDELETTE DE BURE, femme de Calvin, *B.* p. 20.

Illyric, Matthias Flach Francowitz ou Transcowitz, dit Illyricus, [Illyric] fait condamner dans deux Synodes quelques propositions de Mélanchton.

Il fut un des Centuriateurs de Magdebourg, *A.* p. 376. texte & note.

Indulgences, *A.* p. 148. & suiv.

Indult, *B.* p. 120. & suiv. jusqu'à la page 133.

Chimène de l'Infantado. Son histoire ou son roman, *C.* p. 186. & suiv.

Interim ou règlement de foi provisionnel que Charles-Quint veut faire recevoir dans l'Empire.

Troubles à ce sujet. *A.* p. 359. & suiv.

J.

JEAN CHRISOSTÔME [S.]. Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 503. & suiv.

Jean de Leyde, Tailleur, Roi des Anabaptistes de Munster, *A.* p. 265. & suiv.

Jean Matthieu, Boulanger d'Harlem, chef des Anabaptistes, *A.* p. 263. & suiv.

Jérôme [S.]. Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 505. & suiv.

Jésuites. Leur établissement, *B.* p. 117. & suiv.

Juremens des Rois, usage du tems, *C.* p. 211. & suiv.

Justiniani, Evêque de Nebbio, enseigne à Paris, *B.* p. 244. 245.

K.

K NOBELSDORF [Eustate de], Poète Prussien.

Ses vers sur Pierre Galland, *B.* page 337.

Sur Vidus Vidius, p. 351.

Koppem [Léonard] enlève neuf Religieuses à Vittemberg, *A.* p. 216. & suiv.

L.

L ACTANCE. Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 498.

La Font, Président au Parlement d'Aix, député par cette Compagnie pour rendre compte au Roi de l'exécution de Cabrières & de Mérindol, *B.* p. 107.

Lambert [François], Cordelier , publie la
Relation du Martyre de Jean Châtelain,
A. p. 404. 405.

Dédie à François I. un *Eloge du Ma-*
riage, *ibid.*

Introduit la Réforme dans les Etats du
 Landgrave de Hesse, *ibid.*

Landry, Curé de Sainte Croix en la Cité.
 Le Roi l'interroge sur sa foi, *B.* page
 36.

Lascares [Jean de], Ambassadeur à Veni-
 se, *B.* p. 248.

Bienfaits qu'il reçoit de François I. *ibid.*
 & suiv.

Le Masson. Barthelemi Latomus ou le Mas-
 son , Professeur Royal en Eloquence La-
 tine.

Sa vie. & ses ouvrages , *B.* p. 334. &
 suiv.

Latran. Concile de Latran, *A.* p. 40. &
 suiv.

La Trémoille envoyé au Parlement pour
 l'affaire du Concordat , *A.* p. 78.

Sa conduite dans cette affaire , *ibid.* & p. suiv. jusqu'à la p. 85.

Le Clerc [Jean], Cardeur de laine à Meaux, premier martyr du Luthéranisme en France , *A.* p. 403.

Le Coq , Curé de S. Eustache ; son sermon Zuinglien prêché devant le Roi , *A.* pag. 468. & suiv.

Le Court , Curé de Condé , Diocèse de Sées, envoyé au supplice pour le Luthéranisme , *A.* p. 439.

Le Couturier (*Sutor*) Docteur , Chartreux ; ses démêlés avec Erasme , *A.* p. 425.

Le Févre [Jacques], dit d'Etaples , Auteur du *Traité des trois Madeleines*, condamné par la Sorbonne & persécuté , *A.* p. 395. & suiv.

Forcé de sortir de Meaux , puis du Royaume , p. 402.

Sa mort , p. 417.

Légions [Etablissement des], *B.* p. 412. & suiv.

Léodat [Bernard de], Evêque de Pamiers ,
B. p. 392. & suiv.

Léon X. fait prêcher les Indulgences , *A.* p.
 148. & suiv.

Cite Luther à Rome , page 161. &
 suiv.

Donne une Bulle en faveur des Indul-
 gences , p. 166. 167.

Condamne Luther , p. 169. & suiv.

Libertins. Libertinisme , secte prétendue ,
B. p. 38. & suiv.

Linière [Jacques de] , Ambadeur de Fran-
 çois I. au Concile de Trente , *B.* p. 44.
 45.

Liser , Premier Président. Epigramme de
 Théodore de Bèze contre lui , *C.* p. 243.
 & suiv.

Littérature. Histoire de la Littérature en
 France avant François I. *B.* p. 125. &
 suiv.

Cinquième siècle, *ibid.*

Sixième siècle, p. 126. & suiv.

Septième & huitième siècles, p. 127. &
 suiv.

Neuvième siècle, p. 131. & suiv.

Dixième siècle, p. 141. & suiv.

Onzième siècle, p. 145. & suiv.

Douzième siècle, p. 150. & suiv.

Treizième siècle, p. 165. & suiv.

Quatorzième siècle, p. 191. & suiv.

Quinzième siècle, p. 200. & suiv.

Loyola. S. Inigo ou Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, *B.* p. 111. & suiv.

Son histoire.

Son caractère.

Ibid. texte & notes.

Forme à Paris en 1534. le plan de la société, p. 116. & suiv.

Paul III. approuve cet Institut, page 118.

Constitutions de cet Ordre dressées par S. Ignace, *B.* p. 120.

Sa mort.

Sa béatification.

Sa canonisation.

p. 121. texte & notes.

Luther [Martin], *A.* p. 155.

Sa naissance , p. 156.

Se fait Moine Augustin , *ibid.*

Ecrit contre les Dominicains vendeurs
d'Indulgences , p. 157. & suiv.

Cité à Rome , p. 161. & suiv.

Sa conférence avec le Cardinal Cajétan
à Ausbourg , p. 162. & suiv.

Condamné par Léon X. p. 169. &
suiv.

Son caractère & sa conduite depuis la p.
(171. jusqu'à la p. 190.

Sa conduite à l'égard du Roi d'Angle-
terre Henri VIII. p. 190. & suiv.

Ses écrits sont brûlés à Rome , & il
brûle à Vittemberg les Loix Pontificales,
p. 194. & suiv.

Condamné à la Diète de Vormes , &
mis au ban de l'Empire , p. 206.

Il est enlevé , p. 206. 207.

Divers écrits de Luther & mouvemens
qu'ils excitent , p. 208. & suiv.

Amoureux de Catherine de Bore , pag.
217. & suiv.

Sa rupture avec Carlostad , p. 212. & suiv.

Mariage de Luther , *A.* page 248. & suiv.

Sa conduite à l'égard des Anabaptistes , p. 253. & suiv.

Miracle qu'il veut faire , p. 253. 254. texte & notes.

Sa mort , p. 365. & suiv.

Réflexions sur la Réforme & sur son caractère , p. 369. & suiv.

Luthéranisme , *A.* p. 133. & suiv.

Luthéranisme en France , p. 379. & suiv.

M.

MAcé [Philippe] , Receveur de la Ville ; son exactitude à payer les rentes de la Ville , *B.* p. 445.

Madrid. D'où vient ce nom donné au Château du Bois de Boulogne , *C.* p. 3.

Mandat apostolique ou grace expectative.

Ce que c'est , *A.* p. 21. texte & note.

Marillac , Avocat des Professeurs Royaux

dans leur procès contre l'Université , *B.*
p. 290. & suiv.

Marine. Histoire abrégée de la Marine en
France , *B.* p. 417. & suiv.

Marot [Clément]. Ses Poësies , *C.* p. 24.
& suiv. jusqu'à la p. 35.

Son histoire tirée de ses œuvres , p. 68.
& suiv.

Jean Marot , son père , p. 68. 69.

Marlorat , Angustin , prêche le Calvinisme ,
B. p. 5.

Martin. S. Martin de Tours. Son sentiment
sur le supplice des Hérétiques , *A.* page
484.

Martin. Grille de S. Martin de Tours , en-
levée par François I. *A.* p. 429.

Maytia. Pierre-Arnauld Maytia, Bourgeois
d'Oléron.

Action singulière de cet homme , *A.*
p. 417. & suiv.

Martial [Mazurier] , un des Docteurs de

**L'Evêque de Meaux Briçonnet , mis à la
Conciergerie pour quelques propositions ;
A. p. 409.**

**Médecis [Laurent de]. Ce que dit de lui &
de son mariage le Maréchal de Fleuranges,
C. p. 207. & suiv.**

**Mélancthon , ami de Luther , fait l'apologie
de ce Réformateur , A. p. 185. & suiv.**

Se fait garçon Boulanger , p. 223.

**Est Auteur de la Confession d'Auf-
bourg , p. 294. & suiv.**

**Ses vertus , ses douleurs , ses foiblesses ;
p. 314. & suiv.**

**Ce qu'il dit à sa mère sur sa foi , page
321.**

**Dresse la Confession Saxonique , page
361.**

**Succède à Luther son ami dans le parti ;
p. 375.**

**Persécutions qu'il éprouve , p. 376. &
suiv.**

Combien de fois il change de sentiment.

Sur le péché originel & sur la prédestination, p. 377.

Ses écrits condamnés à Paris par la Faculté de Théologie, p. 387.

Négociation pour l'attirer en France, p. 469. & suiv.

Ménager [Jacques], Commissaire du Parlement pour les affaires du Luthéranisme, A. p. 410.

Mercier [Jean], Professeur Royal en langue Hébraïque.

Sa vie & ses ouvrages, B. p. 318.

Mérindol. [Expédition de Cabrières & de] B. p. 87. & suiv.

Meslin [Jacques], Docteur de Navarre ; essaye de justifier Origène ; on lui en fait un crime, A. p. 395. texte & note.

Enfermé.

Exilé.

P. 449.

Mesgret (Amé), Dominicain ; la Sorbonne

condamne quelques-unes de ses propositions, *A.* p. 406.

Michel [Jean] , Bénédictin , prêche le Calvinisme , *B.* p. 5.

Est envoyé au supplice , p. 7.

Milsiz , Nonce du Pape dans la Saxe.

Sa conduite à l'égard de Luther , *A.*

p. 165. & suiv.

Mitron , Valet de Chambre de François I.

Sa mort funeste , *C.* p. 241.

Montchenu , l'ami le plus désintéressé de François I. *C.* p. 191.

Monthelon , Avocat du Roi , peu favorable aux Professeurs Royaux dans leur procès contre l'Université , *B.* p. 292. & suiv.

Montluc . Trait de valeur de sa part , *C.* p. 238.

Montmorenci (le Connétable Anne de) ami le plus utile de François I. *C.* p. 191.

Morel [Jean] , le plus fidèle ami d'Erasme , *B.* p. 319. 320.

Mulberg. Bataille de Mulberg, où Charles-
Quint écrase le parti Protestant, *A.* page
357.

Muncer [Thomas], chef des Anabaptistes,
Sa conduite.

Son caractère.

A. p. 252. & suiv.

Sa mort, p. 260.

N.

NICOLAI [Jean], Vice-Légat d'Avi-
gnon, Evêque d'Apt.

Son amour pour les Lettres, *B.* page
310.

O.

Ocolampade, ami & disciple de Zuingle, *A.*

p. 281. & suiv. texte & note.

Sa mort, p. 325.

O.

OCHIN [Bernardin]. Son histoire, *B.* p. 42. & suiv.

OLIVETAN [Robert] ; ami & parent de Calvin, Auteur de la Version de Genève, *B.* p. 13.

Olivier. Le Chancelier Olivier, *B.* page 401.

Oppède. Jean Meynier, Baron d'Oppède ; Premier Président du Parlement d'Aix, presse l'exécution de l'Arrêt contre les Vaudois. *B.* p. 97. & suiv.

Sa mort, p. 109.

Optat de Milève. Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, *A.* p. 503.

Ordonnance de 1539. de Villiers-Cotterets ; *B.* p. 378. & suiv.

Orléans [le Duc d'] , troisième fils de François I.

Son histoire.

Son portrait.

C. p. 122. & suiv.

Osiandre [André], Ministre à Nuremberg,
puis en Prusse, *A.* p. 240. texte & note.

P.

PANIGARORE [François]; Evêque d'Assise,
Poète Latin.

Ses deux Epitaphes de Vidus Vidius ;
B. p. 351.

Paracelse, Chymiste, *B.* p. 355.

Paul Paradis, premier Professeur Royal en
Langue Hébraïque.

Sa vie & ses œuvres, *B.* p. 308. &
suiv.

Paré [Ambroise], Cure merveilleuse du
Duc de Guise, *B.* p. 354.

Pacification de Passau, *A.* p. 364.

Pauvart [Jacques], brûlé vif à la Grève ;
pour des propositions Luthériennes, *A.*
p. 410.

Pelissier [Guillaume]; son érudition, *B.*
p. 246.

Fair transférer à Montpellier l'Evêché
de Maguelone , *ibid.*

Pernocel [le Cordelier], Ministre à Genève,
B. p. 34.

Perriers [Bonaventure Des-],

Ses Contes.

Son *Cymbalum Mundi* , C. p. 53. &
suiv.

Sa mort tragique , p. 215.

Perrin décapité à Genève , à l'insufflation
de Calvin , *B.* p. 25. 26.

Pescaire. Lettre prétendue de François I. au
Marquis de Pescaire.

Et réponse du Marquis , C. page 236. &
suiv.

Petit [Guillaume] , Confesseur du Roi ,
Evêque de Senlis.

Sa modération.

Son indulgence.

A. p. 397. & suiv. *B.* p. 245.

Pfeffercorn , Juif Rénégat.

Ses démêlés avec le savant Reuchlin ,
A. p. 372. 373.

Placards affichés aux portes du Château de
Blois & du Louvre , A. page 456. &
suiv.

Supplice des coupables , p. 458. &
suiv.

Poblacion (Jean - Martin) , Professeur
Royal de Mathématiques , B. page
338.

Poitiers (Diane de) , Maîtresse du Dauphin
Henri , C. p. 122. & suiv.

Si elle fut Maîtresse de François I. p.
177. & suiv.

Polizé , Fou de François I. C. pages 215 &
218.

Poncher (Etienne) , Evêque de Paris.

Son amour pour les Lettres , B. page
244.

*Poncher (François) , Evêque de Paris , ne-
 veu & successeur d'Etienne Poncher.*

Son procès criminel , B. page 381. &
suiv.

Poistel (Guillaume), Professeur au Collège Royal.

Sa vie & ses ouvrages, *B.* p. 340. & suiv.

Poyet. Le Chancelier Poyet.

Propos de flatterie de ce Ministre fortement relevé par Du Chatel, *A.* p. 485. & suiv.

Accusé d'avoir traversé l'établissement du Collège Royal, *B.* p. 284. & suiv.

Ennemi des Lettres, p. 285.

Pragmatique, *A.* p. 27. & suiv.

Prévention. Ce que c'est, *A.* p. 21. texte & notes.

Prie (Aimar de), dernier Grand-Maître des Arbalétriers, *B.* p. 416.

Prière (Sylvestre de), Dominicain, Maître du Sacré Palais, écrit en faveur des Indulgences, *A.* p. 160.

Primatice. Ses ouvrages en France, *C.* p. 6. 7.

Profanation. Vierge de la rue des Rosiers mutilée, *A.* p. 434.

Rétablie, *ibid.* & p. 435.

Protestans. Origine de ce nom, *A.* page 278.

Q.

QUIGNONÉS (le Cardinal de), changement qu'il fait dans le Bréviaire Romain, *A.* p. 476.

Mouvemens à ce sujet, *ibid.*

R.

RABELAIS, *C.* p. 52. 53.

Ramus ; sa vie & ses ouvrages, *B.* p. 357.
& suiv.

Chaire qu'il fonde au Collège Royal ;
où il avoit lui-même occupé trois Chaires,
B. p. 373. & suiv.

Remontrances du Parlement sur le Concordat.

Et Réponse du Chancelier Duprat, *A.*
depuis la p. 64. jusqu'à la p. 73.

Rente de France, fille de Louis XII. femme

R ij

d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, adopte
le Calvinisme, *B.* p. 7. & 8.

Son portrait, *ibid.*

Reserves. Ce que c'est & les différentes es-
pèces de cet abus, p. 21. 22. texte &
notes.

Reuchlin, dit Capnion.

Sa querelle avec le Juif Pfeffercorn, *A.*
p. 372. 373.

Revenant (Histoire du) des Cordeliers d'Or-
léans, *A.* p. 460. & suiv.

Robert, [le Roi]. Sa rigueur à l'égard des
Manichéens, *A.* p. 482. & suiv.

Rochefort [François de], Précepteur de
François I. *B.* p. 243.

Roussel [Gérard], Luthérien, *A.* p. 401.
texte & notes.

Forcé de sortir de Meaux, puis du Roy-
aume, p. 402.

Est fait Abbé de Clerac, puis Evêque
d'Oleron, p. 417.

Sa mort, p. 418.

Roux [Maître], C. p. 4. & 5.

Ruzé [Louis], Lieutenant-Civil de Paris.

Son amour pour les Lettres, B. page 247.

S.

SACRAMENTAIRES [guerre des], A. p. 226.

Sadolet [le Cardinal], Evêque de Carpentras.

Sa conduite à l'égard des Protestans, A. p. 485.

A l'égard des Vandols, B. p. 96. & suiv.

Sa vie.

Ses ouvrages.

Son éloge.

C. p. 99. & suiv.

Saint Chaumont [Théodore de] contribue à faire brûler Jean Chatelain, A. page 405.

S ñj.

Saint Denys. L'abbaye de S. Denys mise en
Commande , *A.* p. 100. 101.

S. Denys l'Aréopagite.

On lui attribue le Livre de la Hiérarchie céleste , *A.* p. 393.

S. Gelais (Mellin de) , *C.* p. 46. & suiv.

Ottavien de S. Gelais , Evêque d'Angoulême , p. 46.

Salignac [Jean de] , Gentilhomme du Périgord , l'un des meilleurs écoliers de Vatable , & rival de Mercier , *B.* p. 321.

Salviati , *C.* p. 6.

Salvien , Prêtre de Marseille.

Son sentiment sur le supplice des Hérétiques , *A.* p. 507.

Sarto [André del] peignit le Dauphin François , *C.* p. 4.

Saulnier [Matthieu] arrêté pour Luthéranisme , *A.* p. 410.

Savoie. Le Bâtard de Savoie , oncle du Roi , assiste aux délibérations du Parlement sur le Concordat.

Débats à ce sujet, *A. p.* 58. jusqu'à
la p. 63.

Saxe. L'Electeur de Saxe Frédéric, *A. p.*
155.

Protecteur de Luther, page 162. &
suiv.

Sa mort, p. 232.

Jean Electeur de Saxe, partisan & pro-
tecteur de Luther, *A. p.* 231.

Sa mort, p. 357.

Jean Frédéric, Electeur de Saxe, fait
prisonnier à la bataille de Mülberg, *A.*
p. 357.

Saxe. Le Duc George de Saxe s'affermir
dans la Religion Catholique par la confé-
rence de Leipfick, *A. p.* 167. & suiv.

Emportemens de Luther contre lui,
p. 312.

Saxe. Le Duc de Saxe Maurice, sert l'Empe-
reur contre l'Electeur de Saxe Jean Fré-
deric son cousin, dont il obtient la dé-
pouille, *A. p.* 358. 359.

Il cabale contre l'Empereur ; & pense
le surprendre dans Inspruck , page 362.
363.

L'Electorat de Saxe passé au frère de
Maurice , nommé Auguste , dont la pos-
sérité le possède encore aujourd'hui , page
363. 364.

Scaliger [Jules-César].

Sa vie & ses ouvrages , C. p. 28. &
suiv.

Ses Enfants , p. 83.

Schuch [Wolfgang], Prêtre Allemand.

Ses écrits condamnés par la Sorbonne,
A. p. 405.

Sectes [Multitude des] Protestantes , A. p.
361. texte & note.

Selve [George de], Evêque de Lavaur,
Ambassadeur à Venise , B. p. 324.

Selve [de]. Le Premier Président de Selve.
Son amour pour les Lettres , A. page
227.

Semblançai. Gradation de ses titres , C. pag.
244. & suiv.

G É N É R A L E. 399

Jons [Concile de], tenu à Paris , *A.* page 453.

Servez brûlé à Genève , *B.* p. 25. texte & note.

Smalcalde. Ligue de Smalcalde , *A.* p. 305 & suiv.

Articles de Smalcalde , page 337. & suiv.

Socinianisme. Lelio & Fauste Socin , *B.* p. 39. & suiv.

Sorbonne. Censure des écrits de Luther par la Sorbonne , *A.* p. 384. & suiv.

Censure d'Erasme par la Sorbonne , *B.* p. 432. & suiv.

Soyes. Manufacture des Soyés de Lyon commencée par deux Génois , Etienne Turquet & Barthelemi Narris . *C.* p. 9.

Spifame. Jacques-Paul Spifame donne lieu au renouvellement du Droit d'Indult , *A.* p. 223. & suiv.

Histoire de ce Spifame, *ibid.* texte & note.

Strazel, Professeur Royal en Grec.

Sa vie & ses ouvrages, B. p. 331.

Sulpice Sévère: Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, A. p. 480. & suiv.

T.

TAGLIACARNE. Benoît Tagliacarne ou Taille Carne, Précepteur des enfans de François L. B. p. 243.

Tallard décapité aux Halles, B. p. 402 & 403.

Tertullien. Son sentiment sur le supplice des Hérétiques, A. p. 496.

Toszel [Jean], Dominicain, Inquisiteur de la Foi, Prédicateur des Indulgences, A. p. 151. & suiv.

Maltraité par Miltiz, Nonce du Pape; il meurt de douleur, p. 165. 166.

Tissot (François) dédie à François I. encore Duc de Valois, une Grammaire Hébraïque, *B.* p. 241. & suiv.

Titien. Le Titien. *S.* p. 7. 8.

Textor. (Ravifius Textor) Tixier, Sieur de Ravisy, *B.* p. 322. texte & note.

Tournois, *C.* p. 206. & suiv.

Tournon. Le Cardinal de Tournon, Archevêque d'Embrun, le plus vertueux des Intolérans, *A.* p. 416.

Travaille à empêcher le voyage de Mélanchton en France, *A.* p. 474.

Irrite le Roi contre les Vaudois, *B.* p. 97.

Eloigné des affaires sous Henri II, *B.* p. 108. 109.

Toussaint, *Tufanus*, Professeur Royal en Langue Grecque.

Sa vie & ses œuvres, *B.* page 327. & suiv.

Trente. Concile de Trente, *A.* p. 357. 364. *B.* p. 44. & suiv.

Evêques François qui y assistent ;
ibid.

Triboulet, Fou de François I. C. p. 215. &
 suiv.

Tunstal. Curtebert Tunstall, Evêque de
 Londres, condamne le Nouveau-Testa-
 ment de Luther, A. p. 212.

Détourne Erasme du projet de s'établir
 en France, B. p. 268. 269.

Tyndale, Anglois. Son mensonge sur le
 voyage projeté de Mélanchton en France,
 A. p. 475.

U.

UNIVERSITÉ. Sa conduite dans l'affaire
 du Concordat, A. p. 85. & suiv. 88.
 & suiv.

Travaille à se réformer, B. p. 296.
 & suiv.

Urfé. Claude d'Urfé, Ambassadeur de Fran-
 çois I. au Concile de Trente, B. p. 44.
 & suiv.

Vasquez in Curi.â Ce que c'est , *A.* p. 31.
22, texte & note.

Vatable. François Vatable, Professeur d'Hébreu, *A.* p. 401, texte & note.

Sa vie & ses œuvres, *B.* p. 311. & suiv.

Vandois. Ce que c'est, *B.* p. 87. & suiv.

Ils confèrent avec Bucar & Bicolampade, p. 94. & suiv.

Puis avec Farël & les Genevois, *ibid.*

Arrêt du Parlement d'Aix contre eux
p. 95. & suiv.

Vermilly ou Pierre Martir.

Son histoire, *B.* p. 41. & suiv.

Vergerio ou *Vergecio* (Angelo), Ecrivain
en grec, *B.* p. 299.

Verjus (André), Commissaire du Parlement pour les affaires du Luthéranisme,
A. p. 410.

Vissat, Médecin de Charles-Quint & de
Philippe II. *B.* p. 352.

Vonger, Nonce du Pape, Evêque de Capo

d'Isiria ; comment il devient Luthérien ;
ainsi que son frère , Evêque de Pola , *A.*
p. 355. & suiv.

Vicomercato , Professeur en Philosophie
Grecque & Latine.

Sa vie & ses ouvrages , *B. p. 347. &*
suiv.

Vidus Vidius , Professeur en Médecine & en
Chirurgie.

Sa vie & ses ouvrages , *B. p. 349. &*
suiv.

Vieilleville , depuis Maréchal de France , re-
fuse une Compagnie de Gendarmerie ,
qu'il ne croit pas avoir méritée , *C. p. 237.*

Vilcouvin , Bâtard de François I. son carac-
tère , ses aventures . *C. p. 248. & suiv.*

Ville-Gagnon (Durand de) , Vice-Amiral
de Bretagne.

Son expédition au Brésil , *B. p. 28. &*
29.

Se fait Calviniste & redevient Catholi-
que , *ibid.*

Villeroi fait avec François I. l'échange des

Thuilleries pour d'autres terres & maisons,
C. p. 242, & suiv.

*Vinci (Léonard de) , Peintre de l'Ecole
Florentine , meurt à Fontainebleau entre
les bras de François I. C. p. 4.*

Voleur qui rend François I. son complice, C.
p. 197.

*Vorte de la Fosse , négocie en Allemagne
pour attirer Mélancthon en France , A. p.*
472, & suiv.

*Voulé (Vulteiüs) , Poëte Latin de Rheims;
Ses vers sur François I, & sur Vatable , B,*
p. 315. 316. Sur Strazel , p. 331.

Z.

ZUINGLE , Réformateur de la Suisse , A.
p. 226. Son caractère & ses écrits, de-
puis la p. 281. jusqu'à la p. 288. Auteur
d'une Confession particulière pour la Suisse,
différente de celle d'Ausbourg , A. p. 297.
Sa mort , p. 325. Avoit dédié à François

TABLE GÉNÉRALE.

I. son Livre de la vraie & de la fausse Religion & son Exposition de la Foi Chrétienne.

Fin de la Table des Matières de la seconde Partie.

ERRATA

De la première Partie de
l'Histoire de François I.

TOME I.

P. Age 16. ligne 17. *cette histoire*,
lisez, *ce volume*.

P. 39. lig. 15. 16. *aimablement*, lisez,
amiablement.

P. 45. lig. 22. *une poste*, lisez, *un
poste*.

P. 52. lig. 9. *protégés*, lisez, *pro-
tégé*.

P. 54. lig. 3. *oublia*, lisez, *ou-
blioit*.

P. 59. lig. 4. de la note: *croyable*, li-
sez, *plus croyable*.

Tome VIII.

T

P. 118. lig. 17. *de La Mark*, lisez,
des La Marck.

P. 136. lig. 22. *qu'ils faisoient*, lisez,
qu'il faisoit.

P. 140. ligne 11. *chargea*, lisez,
charge.

P. 141. lig. dernière : *Nauffau*, lisez,
Nassau.

P. 145. lig. première : *pār-tour*, li-
sez, *par-tout*.

P. 149. lig. 4. & 5. *grandes*, lisez,
grande.

P. 160. lig. 14. & 15. *intentious*, lisez
intentions.

P. 197. lig. 7. *pour le Roi*, lisez, *pour*
Roi.

Page 210. ligne 7. *Killes*, lisez,
Ville!

P. 214. note seconde, mal indiquée
1. au lieu de 2.

P. 221. lig. 13. & 14. *dont on a parlé*,
lisez, *dont nous avons parlé*.

P. 248. note seconde , mal indiquée
1. au lieu de 2.

P. 284. 285. transposez d'une page
à l'autre les deux notes.

P. 311. lig. 18. & 19. meilleurs , lis.
meilleures.

P. 321. lig. 20. de côté-là , lis. de ce
côté-là.

P. 357. seconde note , mal indiquée
1. au lieu de 2.

P. 360. seconde note , mal indiquée
1. au lieu de 2.

P. 363. note unique , mal indiquée
2. au lieu de 1.

P. 367. lig. 2. de la seconde note ,
Chevalier , lis. Chevaliers.

P. 398. lig. dernière , attachois , lis.
attachoient.

P. 405. lig. 14. la Paix , lisez : la
Paix.

P. 422. lig. 20. de leur porter ; lisez ,
d'y porter.

P. 426. lig. 23. & 24. de leur impri-
mer , lisez d'y imprimer.

P. 430. lig. 1. & 2. les Suisse , lisez les
Suisse.

P. 436. lig. 5. & 6. le Navarre , lisez
la Navarre.

P. 441. lig. 12. Plénipotentiaires , lisez
Plénipotentiaires.

P. 476. note unique , mal indiquée
2. au lieu de 1.

T O M E I I I.

P. 16. lig. 21. de la note : fait un sys-
tème , lisez fait un système.

P. 17. lig. 6. de la note : ennemi , lisez
ennemie.

Lig. 10. de la même note : il
l'a fait naître , lisez , il la fait naître.

P. 75. lig. 11. à sa Partie , lisez à sa
Patrie.

P. 151. lig. 9. *envoyât*, lisez, *en-
voyât*.

P. 223. lig. 9. *engagemnes*, lif. *enga-
gemens*.

P. 229. lig. 16. & 17. *De Guast*, lif.
Du Guast.

P. 240. lig. antépénultième : *l'épui-
sement*, lif. *l'épuisement*.

P. 257. lig. 6. de la seconde note : *de-
Letres*, lif. *de Lettes*.

P. 282. lig. 15. *de la Régence*, lif. *de
la Régente*.

P. 282. lig. dernière, *avoient*, lisez,
avait.

P. 283. lig. dernière, *détachées*, lif.
détaché.

P. 363. lig. 11. *encourent*, lisez, *en-
courent*.

P. 400. lig. 21. *conjectures*, lif. *con-
jonctures*.

P. 431. lig. dernière, *le lac*, lif. *le
sac*.

P. 462. lig. 12. 13 : *quand ils l'au-*
roient quitté , lif. *quand ils l'avoient*
quitté.

P. 471. lig. 2. *conjectures* , lif. *conjonc-*
tures.

Ligne 5. *recuellis* , lif. *recueil-*
lis.

P. 474. lig. 7. *dit* , lif. *dis.*

P. 475. lig. 21. *aveuglement* , lisez ,
aveuglément.

P. 476. lig. 20. *réjetter* , lisez , *rejet-*
ter.

P. 489. lig. 9. *eut pour son fils* , lisez ,
eut pour fils.

T O M E I V.

Page 18. ligne 20 : *Tteité* , lisez ,
Traité.

P. 19. lig. 7. & 8. *quelque chose bien*
plus dure , lisez , *une chose bien plus*
dure.

P. 22. lig. 20. *Lautrec résolut* , lisez ,
Lautréc résolu.

P. 25. lig. 16. & 17. de les retirer , lif. de les tirer.

P. 27. lig. 19. s'étoient partagés , lif. étoient partagés.

P. 28. lig. 20. & 21. si on eût pu , lif. si on n'eût pu.

P. 29. lig. 24. & 25. au Duc de Sforce, lif. au Duc Sforce.

P. 38. lig. pénultième & dernière • supériorité, lif. supériorité.

P. 39. lig. 4. donnoit , lisez , donnoient.

P. 40. lig. 9. résolu , lif. résolut.

P. 41. lig. 2. ce fameux , lif. ces fameux.

P. 42. lig. 20. les Marquis , lif. le Marquis.

Lig. 21. le Vaudrei , lif. les Vaudrei.

P. 48. lig. 2. Ils n'en vinrent qu'à la forme , lif. ils n'en virent que la forme.

Lig. antépénultième qui lui exagéroit , lis. qu'il lui exagéroit.

P. 66. lig. 3. après le mot : Caraccioli , mettre l'indication de la note.

P. 75. lig. 15. ces dépositions , lis. ces dispositions.

P. 103. lig. 12. le Braban , lis. le Brabant.

P. 105. lig. 18. tous deux , lis. toutes deux.

P. 110. lig. 19. l'échange fut consommée , lis. consommé , au masculin.

P. 112. lig. 16. ses mains , lis. ces mains.

P. 114. lig. 11. le Duc de Sforce , lis. le Duc Sforce.

P. 123. lig. 14. & 15. quelques Zélateurs , lis. quelques Zélateurs.

P. 124. lig. 20. on avoit précédé on

*fui*vi, lis. ou *avoit précédé*, ou *fui-*
vit.

P. 128. lig. 15. *consacré*, lis. *consa-*
crée.

P. 130. lig. pénultième & antépé-
nultième de la note : *les droits con-*
tendans, lis. *les droits des Conten-*
dans.

P. 141. lignes pénultième & derniè-
re du texte : *l'autoriré*, lis. *l'auto-*
rité.

P. 174. lig. 20. *devenu*, lis. *deve-*
nue.

P. 184. lig. 22. *la Vaivode*, lis. *le*
Vaivode.

P. 185. lig. 7. *Gendarmarie*, lis. *Gen-*
darmerie.

P. 187. lig. 9. la seconde note, mal
marquée 1. au lieu de 2.

P. 188. lig. 18. *Smalcade*, lis. *Smal-*
calde.

P. 189. lig. 19. *Smalcade*, lif. *Smalcalde*.

P. 208. lig. 9. & 10. *pouffe-galand*,
lif. *trouffe-galand*.

P. 225. lig. dernière du texte : *l'annonça*, lif. *il l'annonça*.

P. 237. lig. 24. *la Vaivode*, lif. *le Vaivode*.

P. 268. lig. 3. *tiré*, lif. *tirée*.

P. 294. lig. 7. *Navarèse*, lif. *Navarèse*.

P. 300. lig. pénultième, *se rallumma*,
lif. *se ralluma*.

Lig. dernière, *la surperstition*, lif. *la superstition*.

P. 324. lig. dernière, *promis*, lif. *permis*.

P. 341. lig. 10. *religon*, [lif. *religion*].

P. 349. lig. dernière : *les grands services*, lif. *les services*.

- P. 356. lig. 23. *fait revenir*, lis. *fait revenir*.
- P. 363. lig. 18. *de 1536*. lis. *en 1536*.
- P. 409. lig. dernière de la note : *Caguino*, lis. *Caguino*.
- P. 435. lig. dernière de la seconde note : *Gouffier*, lis. *Gouffier*.
- P. 436. lig. 13. *se flattoit toujours d'enlever*, ajoutez, *ce corps*.
- P. 446. lig. 3. & 4. *il étoit embarqué*, lis. *il s'étoit embarqué*.
- P. 482. lig. 10. *surprendre*, lis. *surprendre*.
- P. 508. lig. 4. *comment peut-il*, lis. *comment put-il*.
- P. 521. lig. 2. de la seconde note : *Contrad II*, lis. *Conrad II*.

TOME V.

P. 52. lig. 14. & 15. *sa valeur fut confondue*, *lif. sa vanité fut confondue.*

P. 85. lig. 24. *les précautions*, *lif. les prétentions.*

P. 105. lig. 4. *Bourgogne*, *lif. Bourbon.*

P. 126. ligne dernière de la note : *du Livre 3. lif. de ce Livre 5.*

P. 136. lig. 12. de la note : *un d'eux étoit réfugié*, *lif. un d'eux s'étoit réfugié.*

P. 188. lig. 10. *dit Etienne*, *lif. dit Henri Etienne.*

P. 194. lig. 5. de la seconde note : *incompatible*, *lif. compatible.*

P. 305. les deux notes de cette page sont transposées.

P. 366. lig. 18. & 19. *le Luxembourg*, *lif. Luxembourg.*

P. 373. lig. 14. *de assiégés*, lis. *des assiégés*.

P. 394. lig. 11. *tué sur la place*, lis. *tué sur la brèche*.

Lig. 23. *du pont*, lis. *du port*.

P. 416. lig. dernière, *sur lequel*, lis. *sur lequel*.

P. 465. lig. 8. & 9. *quel en fut l'issue*, lis. *qu'elle en fut l'issue*.

P. 494. lig. 8. & 9. *en les engageant*, lis. *en engagement*.



E R R A T A

De la seconde Partie de
l'Histoire de François I.

T O M E V.

*De la première Edition , sixième
de la seconde.*

PAGE 11. la note mal indiquée
2. au lieu de 1.

Pag. 52. lignes 4. & 5. *à travers de ces
dispositions , lisez , à travers ces dis-
positions.*

P. 76. la note de cette page ne peut
servir que pour la première édi-
tion.

P. 96. même chose pour la note.

P. 103. même chose.

P. 135. *confidérations* , lisez , *confidé-
rations.*

P. 226. lig. 4. *Sacrementaires* , lisez ,
Sacramentaires.

Tome VIII.

V

P. 240. lig. pénultième de la note :
fi en grec gniste, lisez , en grec *si-*
gniste.

P. 249. lig. 14. la note mal indiquée
2. au lieu de 1.

P. 421. lig. pénultième & dernière :
condamnés, lisez , *condamnées*.

P. 486. lig. 10. *l'hérésie en attaquant*,
lisez , *l'hérésie attaquant*.

T O M E V I.

*De la première édition , septième
de la seconde.*

Page 6. les deux notes bien placées ,
mais transposées pour l'indication
1. & 2.

Pag. 7. lig. 11. *Ferare*, lisez , *Fer-*
rare.

P. 24. lig. 18. *m'entends bien*, lisez ,
m'entends-tu bien ?

P. 25. dernière ligne du texte , (il
falloit y indiquer la seconde
note).

Pag. 53. la seconde note mal mar-
quée 1.

- Ligné 5. de cette seconde note,
le *revenue*, lisez, le *revenu*.
- Page 84. ligne 16. 1640. lisez,
1690.
- P. 113. lig. 9. (il falloit y indiquer
la note).
- P. 119. lig. 16. *figurerent*, lisez, *fi-
gurèrent*.
- P. 359. lig. 2. & 3. *il lut par hazard
Xénophon & Socrate*, lisez, *il lut
par hazard Xénophon & connut So-
crate*.
- P. 417. lig. 19. *un expédition*, lisez,
une expédition.
- P. 432. lig. 21. *dévouvert*, lisez, *dé-
couvert*.

TOME DERNIER.

*Septième de la première Edition ,
huitième de la seconde.*

- P. 54. ligne dernière & page 55. lig.
première, du pot lait, lisez *du
pot au lait*.
- P. 127. lig. 9. (il falloit y indiquer
la note).

P. 138. lig. 8. *trois aëtes du 25. Juil-*
let, ajoutez: 1525.

P. 198. lig. 13. *plusieurs Docteurs, li-*
sez, plusieurs Auteurs.

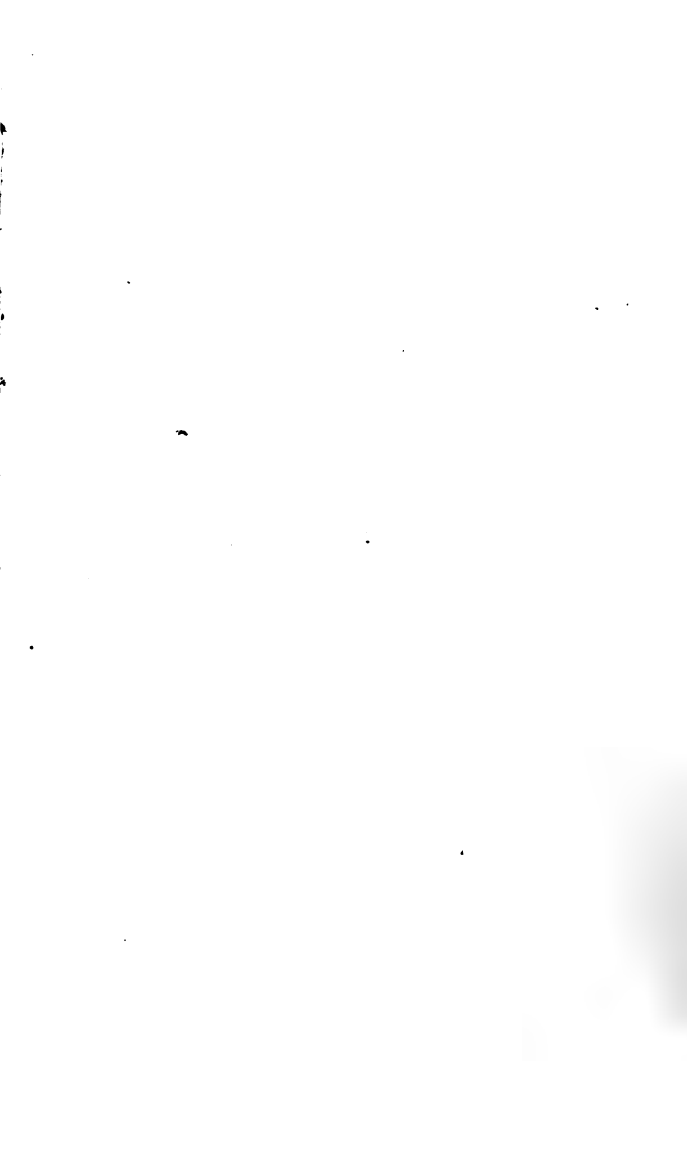
*Extrait des Registres de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-
Lettres.*

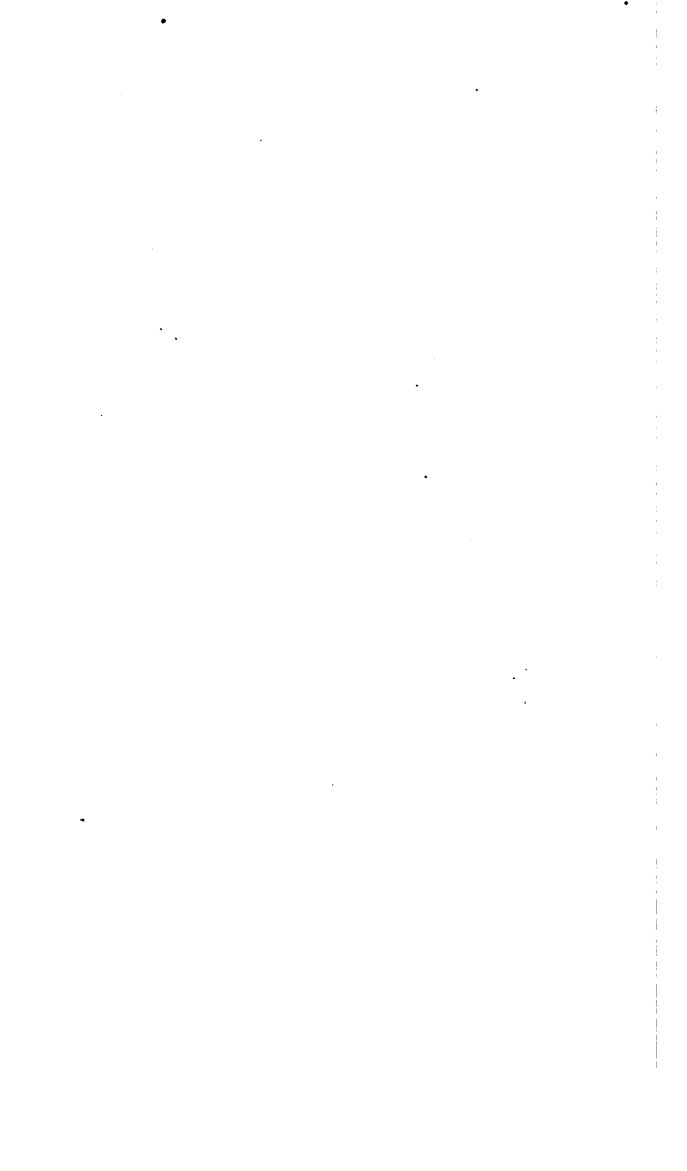
Du Mardi 30. Août 1768.

MM. Duclos & de Burigny, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen des trois derniers Volumes manuscrits de la *Vie de François I.* par M. GAILLARD, en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'après avoir examiné cet ouvrage, ils l'ont trouvé digne de l'impression. En conséquence de ce Rapport & de leur Approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. GAILLARD son droit de Privilège pour l'impression dudit Ouvrage. En foi dequoi nous avons signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 30. Août 1768.

LE BEAU, Secrétaire.

2017







JAN 20 1933



